

## La culture ibéro-languedocienne aux VI<sup>e</sup>-Ve siècles

Par YVES SOLIER

Il est acquis aujourd'hui que la civilisation ibérique a débordé en Languedoc et y a pris un visage très proche de celui qu'elle présente dans l'aire catalane. En effet, d'année en année, le développement des fouilles a permis de percevoir de très nombreuses affinités culturelles entre les peuplades occupant les deux côtés des Pyrénées, au travers de l'étude des céramiques, des mobiliers métalliques, et surtout des inscriptions utilisant l'alphabet ibérique. Mais le processus de formation et l'évolution du foyer culturel ibéro-languedocien ne sont pas sans soulever des

problèmes complexes qu'il ne saurait être question d'aborder en totalité et en profondeur dans ce rapport: il se veut avant tout une mise au point sur le résultat des recherches les plus récentes, qui ont apporté principalement des enseignements sur les composantes matérielles de la culture ibéro-languedocienne et son cadre chronologique. Néanmoins, avant d'étudier ces questions essentielles, il ne paraît pas superflu de revenir brièvement sur les thèses anciennes qui ont trait à l'expansion ibérique en Languedoc et à ses limites.

### PREMIÈRE PARTIE: L'«EXPANSION IBÈRE EN LANGUEDOC» AU REGARD DES FOUILLES RÉCENTES

Nous ne croyons pas utile d'encombrer cet exposé avec un rappel détaillé des thèses en présence sur les conditions de la pénétration de la culture Ibère dans le Sud de la Gaule. J. Jannoray et D. Fletcher Valls<sup>1</sup> en ont donné d'excellentes analyses, tout en s'attachant à montrer

que le facies ibérique du Languedoc ne devait rien à une invasion massive venue de l'Espagne.

On sait que la thèse d'une conquête militaire a été longtemps en honneur: soutenue avec autorité par C. Jullian, Schulten, Bosch-Gimpera, entr'autres,<sup>2</sup>

1. J. JANNORAY, *Enserune, Contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*, 1955. Voir notamment p. 377-387 et 414-418; D. FLETCHER VALLS, *Estado actual del conocimiento de la cultura ibérica*, dans *Primer simposium de prehistoria de la Península Ibérica*, septembre 1959, 1960, p. 195-220; ÍD., *Problemas de la cultura ibérica*, Serie de Trabajos Varios del SIP, n.º 22, 1960, p. 108-115.

2. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, I, p. 110 et 262-265; A. SCHULTEN, *Numantia I, Die Keltiberer und ihre Kriege mit Rom*, 1914, p. 60, 81 et sq.; P. BOSCH GIMPERA, *Etnología de la Península Ibérica*, 1932, p. 406 et sq. Le problème de l'expansion ibérique a été abordé également par E. Desjardins, E. Philippon, J. Dechelette,

elle fut retenue par des nombreux chercheurs tentés d'établir un rapprochement entre l'expansion ibère et les couches de destruction observées dans les oppida, au VI<sup>e</sup>, au V<sup>e</sup> siècle voire au IV<sup>e</sup> siècle: il n'y avait pas accord sur la date de l'invasion.

En fait, plus que les «realia», ce sont les témoignages littéraires sur le peuplement de la région qui ont justifié l'hypothèse: Rappelons schématiquement que la présence des Ibères à l'Ouest de l'Hérault, dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J. C., ressort du poème d'Aviénus; ces peuplades occupaient encore l'ensemble du Languedoc, à la fin du V<sup>e</sup> siècle, d'après Hérodore d'Héraclée, et au IV<sup>e</sup> siècle selon Ephore. Mais contredisant cet auteur, le Pseudo-Scylax place durant la même période, des Ligures et Ibères mêlés, entre Rhône et Pyrénées.<sup>3</sup>

J. Jannoray a clairement démontré que ces textes ne pouvaient nous apporter d'indications sur les migrations des Ibères et Ligures, car ces vocables n'avaient pas de valeur géographique précise, mais s'appliquaient à un état de civilisation qui présentait des caractéristiques semblables sur une très grande partie du littoral de l'Ebre à l'Arno.<sup>4</sup> On comprend dans ces

conditions que les auteurs antiques aient pu utiliser indifféremment l'une ou l'autre des appellations. L'hypothèse de la conquête militaire éliminée, J. Jannoray considère que l'identité des cultures qui se sont développées de part et d'autre des Pyrénées viendrait d'une unité originelle de peuplement et d'une évolution parallèle sous l'action d'influences identiques.

Cette façon de voir, solidement étayée, est généralement admise aujourd'hui; elle a été acceptée en particulier par H. Gallet de Santerre<sup>5</sup> et M. Clavel.<sup>6</sup> Néanmoins l'hypothèse d'une invasion au V<sup>e</sup> siècle n'est écartée ni par F. Benoît,<sup>7</sup> ni par N. Lamboglia.<sup>8</sup>

Au vrai, les explications données par J. Jannoray ne nous paraissent pas incompatibles avec la possibilité d'une poussée ibérique. Il ne serait pas inconcevable que le phénomène d'ibérisation, lié essentiellement à une parenté d'origine et purement culturel, ait pu être accentué dans une période plus récente par l'infiltration d'éléments venus de la péninsule ibérique. En effet, contrairement aux indications de J. Jannoray, les données actuelles de l'archéologie n'autorisent pas à exclure définitivement l'éventualité d'incursions.<sup>9</sup>

H. Hubert, Ph. Hélène, R. Lantier, etc. Cf. la bibliographie dans J. JANNORAY, *op. cit.*, p. 380. Des historiens locaux se sont aussi intéressés à cette question: cf. J. F. JEANJEAN, *Les ibères dans le Bas Languedoc*, dans *Mémoires de la Société des Arts et Sciences*, 3<sup>e</sup> série, t. VI, 1941-1943, p. 120.

3. AVIENUS, *Ora Maritima*, v. 612-614. Hérodore d'Héraclée (*apud* Etienne de Byzance, art Ἰβηρίαι) Ephore (source du Pseudo Scymnos, v. 205-210). Pseudo Scylax (*Periplus* 3). On trouve une étude de ces textes dans l'ouvrage de JANNORAY, *op. cit.*, p. 378. Voir également, G. BARRUOL, *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule. Étude de géographie historique*, 1969, p. 148-157.

4. J. JANNORAY, *op. cit.*, p. 381 et sq.

5. Cf. H. GALLET DE SANTERRE, *De Marseille à Narbonne*, dans *Histoire du Languedoc*, 1967, p. 54.

6. M. CLAVEL, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, 1970, p. 56. L'opinion de J. Jannoray est retenue également par J. Cl. RICHARD, *La région montpelliéraine à l'époque préromaine (750-121 av. J. C.)*, Collection Latomus, vol. 130, 1973, p. 55.

7. F. BENOIT, *Recherches sur l'Hellénisation du Midi de la Gaule*, 1965, p. 118.

8. N. LAMBOGLIA, *Le regnum des Ligures Elisyci*, dans *Narbonne Archéologie et Histoire*, I, *Monllaurès et les Origines de Narbonne*, 45<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (avril 1972), 1973, p. 69.

9. Jannoray a noté (*op. cit.* p. 415, note 2) que la fouille d'Ensérune n'avait révélé aucun remaniement correspondant à la période (début V<sup>e</sup> siècle) où se serait produite l'invasion ibérique. C'est seulement vers 430-420 que la première agglomération est remplacée par une ville (Ensérune II). Mais il y a lieu de se demander s'il ne

Que ce soit à Bessan, au Cayla de Mailhac ou bien à Pech Maho, la stratigraphie laisse voir, vers les débuts du v<sup>e</sup> siècle — époque qui est justement le plus souvent assignée à l'expansion ibère sur la base du texte d'Avienus —, de profonds remaniements consécutifs à une destruction.

Sur le premier site des cabanes indigènes de plan rectangulaire et de technique rudimentaire se superposent aux ruines de maisons grecques à abside, tout se passant comme si une civilisation hellénisée cédait le pas à un monde barbare.<sup>10</sup> Il serait tentant d'établir un parallèle entre cet horizon de troubles décelé à Bessan et le passage de Strabon mentionnant Agde, le comptoir voisin, comme un bastion fondé «du côté de l'Ibérie contre les Ibères».<sup>11</sup> Mais les indices justifiant ce rapprochement restent d'autant plus fragiles que la date de fondation d'Agde est incertaine.<sup>12</sup>

A Pech Maho et au Cayla de Mailhac, c'est une couche d'incendie qui signale la destruction. Celle-ci est particulièrement bien marquée sur le petit site fortifié de Pech Maho, où les cabanes, attenantes au dispositif de défense, ont livré au mi-

lieu des ruines plus de 70 flèches helléniques en bronze. S'il serait imprudent d'y voir le témoignage de combats, du moins est-on en droit de les considérer comme le signe d'une période troublée, que traduit également la présence d'un rempart remontant au vi<sup>e</sup> siècle.<sup>13</sup>

Il est important de souligner les transformations architecturales que l'on constate dans les deux cités reconstruites: à Pech Maho, une agglomération aménagée selon un plan pré-établi succède à un habitat inorganisé, tandis que le dispositif de défense est renforcé; à Mailhac, la ville est désormais construite en pierres et fortifiée.<sup>14</sup> Ces progrès attribuables, semble-t-il, à l'influence hellénique, à eux seuls ne peuvent prouver, comme l'a bien vu J. Jannoray pour Ensérune, l'arrivée d'une nouvelle population. Apparemment le fonds indigène ne change pas: on ne distingue aucune modification importante dans les techniques, modes de vie et coutumes, qui pourrait en apporter un témoignage irréfutable. Mais, compte tenu des «étroites ressemblances que l'on constate dans les facies catalan et languedocien de la civilisation ibérique»,<sup>15</sup> on ne doit pas perdre de vue qu'une éventuelle migration

conviendrait pas de remonter cette datation: cf. J. J. JULY, *Une coupe attique à figures rouges de la nécropole d'Ensérune et la datation des phases d'ensevelissement de cette nécropole*, dans *Rev. Arch. du Centre*, 14, 1975 p. 303-316.

10. Des observations stratigraphiques très précises ont permis à A. Nickels d'établir que la réoccupation du site de la Monédière à Bessan, aux alentours de 500, coïncidait avec la date d'abandon des maisons grecques. Cf. A. NICKELS, *Contribution des fouilles de l'arrière-pays d'Agde à l'étude du problème des rapports entre grecs et indigènes en Languedoc (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles)*, dans *MEFRA* 88, 1976, 1, p. 141-157. Du même auteur, *Le maisons à abside d'époque grecque archaïque de la Monédière Bessan (Hérault)*, dans *Gallia*, 34, 1976, p. 95-128.

11. STRABON, IV, 1, 5. Cf. A. NICKELS et G. MARCHAND, *Recherches stratigraphiques ponctuelles à proximité des remparts antiques d'Agde*, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, IX, 1976, p. 45-62.

12. *Ibidem*, p. 62. S'il est acquis que le site d'Agde était occupé dès l'époque archaïque, la date de la fondation de la colonie massaliète pourrait être tardive (iv<sup>e</sup> siècle?).

13. Ce que paraît trahir aussi la présence d'armes dans les tombes repérées à Couffoulens, Mailhac, Pézenas... Mais cet indice est moins convaincant, car le rite funéraire du dépôt d'armes semble général en Europe au vi<sup>e</sup> siècle. Concernant Pech Maho, cf. Y. SOLIER, *Pech Maho, oppidum pré-romain (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> av. J. C.)*, dans *9<sup>e</sup> Congrès USPP, Livret guide de l'excursion Provence et Languedoc méditerranéen, sites protohistoriques et gallo-romains*, 1976, p. 253-262.

14. O. et J. TAFFANEL, *Les civilisations pré-romaines dans la région de Mailhac (Aude)*, dans *Études Roussillonaises*, 5, 1956, p. 37.

15. Selon l'expression de J. Jannoray.

venue de la côte orientale de l'Espagne serait très difficile à distinguer, avec les moyens actuels d'investigation.

Aucune conclusion n'étant possible, nous ne pouvons que nous borner à alimenter le débat avec des données indécises. Ainsi les fouilles de Pech Maho révèlent-elles une plus forte proportion des vases peints ibériques dans la ville reconstruite que dans la première cité. Ce fait trahit-il simplement une évolution normale dans les rapports commerciaux, ou est-il la conséquence d'un changement dans le peuplement?

A ce dossier, nous joindrons les récentes découvertes de Couffoulens (Aude):<sup>16</sup> deux nécropoles du type Grand Bassin II, appartenant l'une au milieu et à la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle, l'autre à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et au début V<sup>e</sup> siècle. Ces deux groupements funéraires, distants l'un de l'autre de 80 mètres, semblent bien avoir été contemporains, un certain laps de temps, comme le dénotent les nombreux éléments qui leur sont communs: coupes modelées, jarres ovoïdes peintes, armes et couteaux à dos arqué, fibules du type «golfe du Lyon», agrafes à crochets. Si les deux nécropoles offrent un caractère ibérique incontestable, il est plus marqué dans la plus récente, où apparaissent des fibules annulaires, proprement hispani-

ques, du type 1 de Cuadrado<sup>17</sup> et un nombre plus élevé de jarres ovoïdes peintes. En soi, cette accentuation de l'ibérisation ne poserait aucun problème — là encore il pourrait s'agir d'un simple phénomène évolutif —, si elle ne correspondait à l'apparition d'une seconde nécropole. Parmi les raisons qui peuvent l'expliquer, ne peut-on songer sans invraisemblance à l'arrivée d'un petit groupe de migrants qui n'auraient pas voulu mêler leurs tombes à celles des autochtones? Cependant, aucun changement dans les rites funéraires n'étant perceptible, l'hypothèse reste sujette à caution.<sup>18</sup>

Bref, s'il est acquis aujourd'hui — grâce aux fouilles de Pech Maho, Mailhac, Bessan, principalement — qu'un événement important s'est passé dans les oppida situés à l'Ouest de l'Hérault, vers le début du V<sup>e</sup> siècle, aucune interprétation sûre ne peut encore en être donnée.<sup>19</sup> Pour cette raison, nous croyons plus raisonnable de laisser en suspens le problème d'une intervention militaire des Ibères, plutôt que d'en écarter définitivement l'éventualité, comme l'a fait J. Janoray. En tout état de cause, il est certain, comme on le verra, que le processus de l'ibérisation est antérieur à cet événement.

\* \* \*

16. Sur la première nécropole de Couffoulens, cf. Y. SOLIER, G. RANCOULE et M. PASSELAC, *La Nécropole de «Las Peyros» VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Couffoulens (Aude)*, dans 6<sup>e</sup> supplément à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1976. La seconde nécropole, explorée par G. Rancole, fera l'objet d'une prochaine publication dans la même revue.

17. E. CUADRADO, *Precedentes y prototipos de la fibula anular hispánica*, dans *Trabajos de Prehistoria*, Madrid, 1963.

18. Il y a cependant des nuances importantes: ainsi, dans la première nécropole, chaque *loculus* a reçu au moins un vase intact, l'ossuaire. Dans la seconde, une nette majorité de tombes renfermait exclusivement des vases entièrement brisés sur le bûcher et brûlés, les ossements étant déposés en pleine terre.

19. Il est intéressant de constater que les destructions de Pech Maho I, Bessan, Mailhac (Cayla II), Ruscinio II, semblent correspondre à celle du Pégue (couche D) attribuée aux premières invasions celtiques dans la vallée du Rhône, vers 480 (cf. C. LAGRANDE et J. P. THALMANN, *Les habitats protohistoriques du Pégue (Drome)*, p. 109). N'est-ce pas cette expansion qui aurait provoqué une intervention des Ibères? Quoi qu'il en soit, les destructions et remaniements observés en Languedoc sont probablement liés à l'ensemble de troubles et bouleversements qui marquent le passage du Premier au Second Âge du Fer.

Le problème de la frontière septentrionale du domaine ibérique se confond dans les thèses anciennes avec le précédent: tour à tour, l'Hérault, le Lez et le Rhône ont été proposés comme partie extrême de la poussée ibérique en Gaule sur la base des textes que nous avons cités.<sup>20</sup> Aujourd'hui, alors que la documentation archéologique, plus étoffée, a pris le pas sur eux, il s'agit moins de localiser une ligne de démarcation entre les ethnies Ligure et Ibère que de déterminer la limite des influences de la civilisation ibérique.

Dans cette optique une certaine valeur peut être accordée au passage de l'*Ora Maritima* qui mentionne l'*Oranus* — identifié depuis C. Jullian avec l'Hérault — comme frontière du domaine des ibères.<sup>21</sup> En effet, le texte d'Avienus est confirmé par le résultat des récentes recherches archéologiques et linguistiques qui tendent à faire apparaître ce fleuve comme une limite culturelle.<sup>22</sup> De notables différences opposent les deux parties du Bas-Languedoc qu'il sépare. Elles sont nettes dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J. C., période durant laquelle les productions de style ibérique et les céramiques puniques, communes à l'Ouest, sont exceptionnelles dans le languedoc oriental. Le contraste devient éclatant aux IV-III<sup>e</sup> siècles, lorsqu'aux témoignages des poteries viennent s'ajouter ceux particulièrement significatifs de la langue et de l'écriture ibère.<sup>23</sup> A quelques exceptions près, celles de Latès, on ne rencontre d'inscriptions ibères qu'entre les Pyrénées et l'Hérault.

Néanmoins ce fleuve ne peut être con-

sidéré comme une véritable coupure, et les travaux les plus récents doivent nous amener à nuancer la distinction traditionnelle entre Languedoc occidental et Languedoc oriental: la basse vallée de l'Hérault est moins une frontière qu'une «zone tampon».

En définitive, il convient, dans l'état des recherches, de distinguer 3 secteurs culturels dans le Languedoc, correspondant à trois métropoles économiques différentes (fig. 1).

— Le Languedoc occidental, proprement «ibérique», coïncidant avec les territoires des peuplades Sordes et Elisyques, qui s'étendaient, d'après les indications d'Avienus, des Pyrénées à l'Orb. Cette région est caractérisée principalement, tant par d'importants apports puniques et ibériques, que par le rôle prépondérant qu'y jouèrent les négociants grecs d'Emporion.

— L'«Agadès» groupant les habitants de la basse vallée de l'Hérault et de l'étang de Thau. Dans cette zone de contacts sont venue se mêler les influences des cultures ibérique et rhodanienne. Les premières sont surtout sensibles aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles à proximité de la côte, sur le site de Bessan notamment, où l'ambiance phénico-punique est encore marquée. Elles vont aller en diminuant au fur et à mesure que la colonie d'Agde va développer son activité — elle fut particulièrement grande à partir du IV<sup>e</sup> siècle — et étendre son emprise dans le secteur.<sup>24</sup>

— Le Languedoc oriental, placé dans l'orbite de Marseille et relevant de la cul-

20. Sur ce problème, cf. J. JANNORAY, *op. cit.*, p. 334-337, 378, note 3, 384 et 415.

21. *Ora Maritima*, v. 612-614.

22. J. UNTERMANN, *Lengua gala y lengua ibérica en la Galia Narbonensis*, dans *Archivo de Prehistoria Levantina*, XII, 1969, p. 99-161, notamment p. 101-102.

23. Cf. H. GALLET DE SANTERRE, *op. cit.*, p. 62.

24. Le très abondant matériel des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles découvert à Agde même en témoigne. Cf. A. NICKELS et G. MARCHAND, *op. cit.*, p. 62; A. NICKELS, *Contribution...*, p. 156.

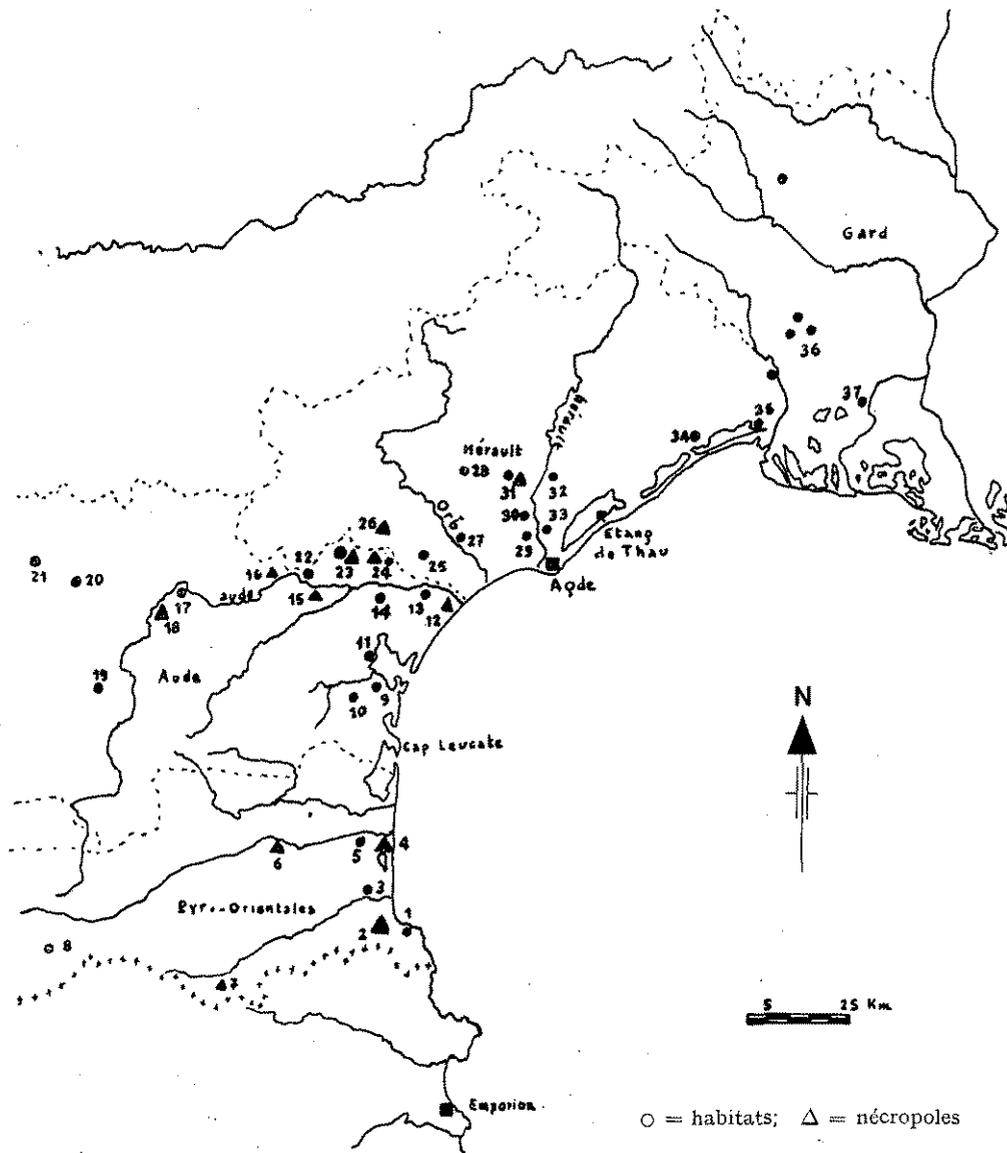


Fig. 1. — Localisation des sites (oppida et nécropoles) du Premier Âge du Fer: 1, Collioure; 2, La Pave; 3, Elne (Illiberis); 4, Canet; 5, Ruscino; 6, Millas; 7, Serralongue; 8, Llo; 9, Pech-Maho (Sigean); 10, Calla de Durban; 11, Moulin (Peyriac-de-Mer); 12, Fleury d'Aude; 13, Salles d'Aude; 14, Montlaurès; 15, Lézignan; 16, Azille; 17, Carcassonne-Carsac; 18, Couffoulens; 19, Bourrière; 20, Villasavary; 21, Ville Neuve-la-Comptal; 22, Bassanel; 23, Mailhac; 24, Argeliers; 25, Ensérune; 26, Quarante; 27, Béziers; 28, Montfo (Magalas); 29, Bessan; 30, St. Thibéry (Cessero); 31, St. Julien (Pezenas); 32, Aumes; 33, Florensac; 34, Lattes; 35, Habitats de Lansargues (Cabanes de Tonnerre, etc...); 36, *Oppida* de Vaunage; 37, Habitat d'Espéyran à St. Gilles).

ture gréco-rhodanienne. Les apports ibères y sont très faibles. A la différence du Languedoc occidental, où ils ont pénétré même dans les secteurs éloignés du littoral, en Lauragais par exemple (site des Canonges à Villasavary),<sup>25</sup> en Languedoc

25. M. PASSELAC et G. RANCOULE, *Note préliminaire sur l'oppidum des Canonges à Villasavary*, dans *Bull. Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, 71, 1971, p. 87-104, en particulier p. 95-96 (lot de céramiques peintes ibéro-languedociennes).

oriental les rares témoins de contacts avec les sites voisins de la côte, tels Lattes, la péninsule ibérique sont cantonnés dans Espeyran ou le gisement de Tonnerre.<sup>26</sup>

## DEUXIÈME PARTIE: LA CULTURE LANGUEDOCIENNE DE FACIES IBÉRIQUE

Depuis que J. Jannoray a condamné la thèse d'une invasion massive, génératrice de bouleversements en profondeur, les chercheurs s'accordent à considérer que la culture ibéro-languedocienne serait le résultat d'une évolution sur place de la population autochtone:<sup>27</sup> l'héritage ancestral se serait progressivement transformé sous l'action des influences extérieures méditerranéennes qui se sont multipliées comme corollaire des échanges commerciaux.

Tel est le fond du problème: ainsi que nous l'avons noté, même s'il y a eu des infiltrations d'éléments issus de la péninsule ibérique, elles ont pu accélérer le processus, mais non l'enclencher.

A quelle époque et dans quelles conditions est-on passé, à l'Ouest de l'Hérault, d'une culture purement languedocienne à une culture languedocienne de facies ibérique, telle est la question qui se pose?

Y répondre amène à rechercher l'époque où se manifestent les premiers signes de la différenciation culturelle entre les deux zones opposées du Languedoc. A en

juger d'après les travaux comparés d'O. et J. Taffanel à Mailhac<sup>28</sup> et de M. Py en Vaunage,<sup>29</sup> il semblerait que le processus se soit amorcé au cours de la phase Grand Bassin I, dans laquelle on peut voir une phase de pré-ibérisation.

Celle-ci prendrait fin avec l'introduction des premières céramiques peintes de style ibéro-punique qui matérialisent le plus sûrement l'appartenance du Languedoc-occidental à la culture ibérique. Aussi bien laissant de côté d'autres aspects moins franchement caractéristiques de cette culture — et aussi de l'état des recherches —, tels les mobiliers métalliques, nous nous en tiendrons à l'étude des céramiques.

Il importera, à leur propos, d'essayer de définir l'origine de leur style par rapport aux données du Languedoc oriental et de la péninsule ibérique. La part prépondérante revient-elle à l'influence phénico-punique, dont on sait qu'elle fut importante sur toute la côte espagnole, y compris le littoral catalan?

Qu'il s'agisse du cadre chronologique ou des composantes du mobilier, la re-

26. A Lattes, nombreux fragments d'amphores de type punique, et quelques céramiques peintes de style ibérique (J. ARNAL, R. MAJUREL, H. PRADES, *Le port de Lattara (Lattes, Hérault)*, 1974, p. 114-119). Les sites d'Espeyran (St. Gilles) et du Tonnerre (Lansargues) sont inédits: des documents d'ambiance ibéro-punique y ont été découverts (renseignements de M. Py).

27. C'est le point de vue qu'a fait prévaloir J. Guilaine à propos des civilisations de l'Âge du Bronze en Languedoc occidental, et en particulier du Mailhacien. «La permanence ferme et solide du fonds indigène soumis à une évolution progressive... sous l'effet d'influences externes ou d'infiltrations efficaces», tel est le concept qu'oppose J. Guilaine à la notion de «vagues migratrices». Il peut être accepté pour l'Âge du Fer Cf. J. GUILAINE, *L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, 1972, p. 372.

28. O. et J. TAFFANEL, *op. cit.*; M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *Le premier âge du Fer languedocien* — en particulier — 2<sup>a</sup> partie, *Les nécropoles à incinération* (1958), p. 7-70; 3<sup>a</sup> partie (1960), p. 357-405.

29. M. PY, *Les influences méditerranéennes en Vaunage du VIII<sup>e</sup> siècle au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.*, dans *Bull. de l'École Antique de Nîmes*, série III, 1969, p. 35-91. *Les oppida de Vaunage fouilles 1958-1968*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Montpellier, 1972 (dactylographiée). Voir en particulier le chapitre 5 de la 3<sup>ème</sup> partie consacrée aux problèmes ethniques et culturels, p. 1024-1030.

cherche se heurte à l'insuffisance des informations, conséquence elle-même du nombre trop limité des fouilles entreprises dans l'aire ibéro-languedocienne. Quel-

les sont celles qui peuvent servir de base aux analyses? il nous paraît opportun de le rappeler brièvement avant d'aborder les questions posées.

### I. Les sites de l'aire ibéro-languedocienne (fig. 1)

Le Languedoc occidental comprend quatre groupes principaux de sites, dont deux correspondant aux peuplades du littoral roussillonnais et audois, mentionnées par Avienus, Sordes et Elisyques. Les premières, faisant suite aux Indigètes de l'Ampurdan, occupent la plaine comprise entre les Pyrénées et le Cap Leucate. On y connaît trois grandes agglomérations, Collioure, Elne/Illiberis, Ruscino, remontant au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Seul le dernier habitat, placé au débouché de la vallée de la Tet, a fait l'objet de fouilles d'une certaine ampleur.<sup>30</sup> L'ibérisation du site est concrétisée par la présence de nombreuses céramiques peintes et de graffites ibères, mais aucune précision chronologique ne peut nous être fournie par la stratigraphie, qui comporte beaucoup d'incertitudes. Néanmoins les analyses de G. Claustres<sup>31</sup> suggèrent l'existence de céramiques de style ibérique, dès la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

Dans la même région, des nécropoles, malheureusement très bouleversées, nous procurent quelques indications sur la phase de pré-ibérisation (Bellevue à Canet et Millas III)<sup>32</sup> ou sur la phase ibérique ancienne (La Pave à Argelès).<sup>33</sup>

L'exploration des habitats est plus avancée dans le domaine des Elisyques qui s'insère principalement entre le Cap Leucate et l'Orb. Sans parler des petits *oppida* des Corbières<sup>34</sup> ou du comptoir de Peyriac de Mer,<sup>35</sup> qui ont livré surtout des témoignages sur l'ibérique récent, quelques données intéressantes ressortent, soit des sites côtiers ou voisins du littoral, comptoirs de Pech Maho et de Salles d'Aude, Montlaurès/Naro, capitale des Elisyques,<sup>36</sup> Ensérune, soit des sites de l'arrière-pays, Bassanel-Mourrel Ferrat à Olonzac et Cayla de Mailhac.<sup>37</sup> L'apport essentiel provient du Cayla II, qui a donné une gamme variée de céramiques peintes dans un contexte échelonné de

30. Notamment de 1946 à 1968, cf. G. BARRUOL, *Le Roussillon antique*, dans *Archéologia*, n° 83, p. 22-31. Un bilan des connaissances sur ce site sera présenté dans un supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise (*Actes du Colloque de Ruscino*, tenu à Perpignan en 1975).

31. G. CLAUSTRÉS, *Stratigraphie de Ruscino*, dans *Études Roussillonnaises*, I, 1951, p. 135-195.

32. P. PONSICH, A. DE POUÏ, *Le Champ d'Urnes de Millas*, dans *Études Roussillonnaises*, I, 1951, p. 1-94.

33. G. CLAUSTRÉS, *La nécropole de la Pave*, dans *Rev. Ét. Ligures*, 1950, p. 140-150; M. LOUIS O. et J. TAFANEL, *op. cit.*, p. 174-178.

34. Y. SOLIER, *Postes frontière Elisyques des Corbières*, dans *Bull. de la Comm. Archéologique de Narbonne* 28 (1965), p. 7-35: oppida du Calla de Durban, du Carla d'Albas, Camp Roland à Moux, Château de Miramont, etcetera.

35. Y. SOLIER, H. FABRE, *L'oppidum du Moulin à Peyriac de Mer (fouilles, 1966, 1967, 1968)*, dans *Bull. Soc. Études Scientifiques de l'Aude*, 69, 1969, p. 69-106.

36. Voir l'ouvrage collectif publié à l'occasion du 45<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, tenu à Narbonne en avril 1972: *Narbonne, archéologie et histoire, I, Montlaurès et les origines de Narbonne*. Le site de la Moulinasse à Salles est inédit (étude à paraître).

37. L'important oppidum de Bassanel ou Mourrel Ferrat à Olonzac n'a fait l'objet jusqu'ici que de brefs sondages, exécutés par le groupe archéologique du Minervois. Cf. l'étude à paraître dans le *Bulletin de la Soc. Études Scientifiques de l'Aude*, t. 76 (1976).

600 à 475 environ. Mais les investigations, encore très limitées, n'ont pas décelé une stratification permettant de subdiviser cette longue période de temps,<sup>38</sup> et, par tant, de préciser la date d'apparition des céramiques de style ibérique. Il en va de même pour le niveau inférieur d'Ensérune, moins bien connu que les étages supérieurs, et pour Montlaurès. L'exploration de ce dernier site, le plus important du Languedoc, est, il est vrai, encore très embryonnaire.

Dans l'état actuel des travaux, c'est l'*oppidum* de Pech Maho qui donne le meilleur éclairage sur la chronologie de l'ibérique ancien. En effet, les recherches que nous y conduisons ont permis de discriminer en plusieurs points une succession de strates, attribuables au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Mais la première occupation du site ne remonte pas apparemment au-delà du début de cette période.<sup>39</sup> Compte tenu du hiatus observé sur le Cayla de Mailhac entre le Bronze final et 600, l'aire ibéro-languedocienne ne dispose donc, pour l'instant, d'aucune stratigraphie d'habitat comparable à celle que l'on observe dans le Sud-Est de l'Espagne, à Los Saladares par exemple.<sup>40</sup> Elle seule nous mettrait en mesure de suivre l'évolution de la culture indigène au moment des premiers apports méditerranéens et d'évaluer la réalité et l'importance des contacts avec le monde phénico-punique, que laisse deviner la nécropole du Grand Bassin I de Mailhac.

néens et d'évaluer la réalité et l'importance des contacts avec le monde phénico-punique, que laisse deviner la nécropole du Grand Bassin I de Mailhac.

A défaut de vestiges d'habitats attribuables à la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle, c'est cette nécropole qui est notre meilleure source d'enseignements pour la période considérée. Quatre autres nécropoles audoises de moindre importance, se rattachent à la même séquence, Argeliers, Azille, Fleury d'Aude, Lézignan, mais aucune ne présente, comme le Grand Bassin de Mailhac, l'intérêt de se prolonger sans solution de continuité jusque dans la phase de l'ibérique ancien, avec laquelle coïncide le Grand Bassin II.<sup>41</sup>

Une seconde nécropole contemporaine de cette phase a été découverte récemment dans l'arrière-pays audois à Couffoulens:<sup>42</sup> ainsi que nous l'avons déjà noté, cette nécropole se subdivise en deux groupements funéraires distincts, offrant l'un et l'autre un caractère ibérique marqué. Il en provient un riche mobilier métallique, dont un très beau thymiaterion de bronze orné d'une statuette de cerf (fig. 51).

Ce gisement relève d'un troisième groupe de sites, celui de la moyenne vallée de l'Aude et du Lauragais, dans lequel se rangent plusieurs habitats: Bourrière,

38. O. et J. TAFFANEL, *Les poteries grises du Cayla II à Mailhac*, dans *Hommage à Fernand Benoit*, I (R. E. Lig. 33, 1967), p. 245.

39. C'est le cas, semble-t-il, pour l'ensemble des oppida Elisyques, excepté l'oppidum du Cayla à Mailhac, occupé dès le IX-VIII<sup>e</sup> siècles.

40. Cf. OSWALDO ARTEAGA, MARÍA R. SERNA, *Die Ausgrabungen von Los Saladares, prov. Alicante*, dans *Madriider Mitteilungen*, 15, 1974, p. 108-121.

41. Cf. pour Fleury d'Aude (phase Grand Bassin) et Argeliers, M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *op. cit.* (2<sup>e</sup> partie), p. 70-76. Les nécropoles d'Azille et Lézignan explorées par O. Taffanel sont inédites. La première est signalée par G. BARRUOL, *Informations*, dans *Gallia*, 31, 1973, p. 475. A cette liste, il convient d'ajouter la nécropole de Recobre II, située dans l'Hérault: voir B. DEDET, *Datation et faciès de la nécropole de Recobre à Quarante (Hérault)*, dans *Rev. Arch. de Narbonnaise*, 9, 1976, p. 1-21. Concernant le Grand Bassin II, il est à noter que le début de cette phase, d'après les dernières recherches d'O. Taffanel, est à placer vers le début du VI<sup>e</sup> siècle. Cf. O. et J. TAFFANEL, *Trois bronzes de type étrusque à Mailhac (Aude)*, dans *Rev. Arch. de Narbonnaise*, 3, 1970, p. 21-31. Néanmoins la grande majorité de tombes connues se placent principalement dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

42. Y. SOLIER, G. RANCOULE, M. PASSELAC, *op. cit.*

les Canonges à Villasavary, le Roc à Villeneuve la Comptal, Carsac et Carcassonne.<sup>43</sup> Bien que réduites encore, les fouilles n'en sont pas moins significatives, révélant en particulier que les courants méditerranéens et la culture ibéro-languedocienne ont pénétré, dès le VI<sup>e</sup> siècle, dans des zones relativement éloignées du littoral.

Le quatrième groupe est le plus mal connu. En font partie, les sites de l'arrière-pays montagneux du Roussillon et des plateaux cerdans, respectivement habités par les Bébryces et les Cérètes.<sup>44</sup> Le seul *oppidum* fouillé, à Llo (Cerdagne), n'a fourni jusqu'ici aucune donnée précise sur la période qui nous intéresse: un hiatus, peut-être provisoire, s'observe entre le Bronze final III et le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, époque où le faciès ibéro-languedocien est attesté.<sup>45</sup>

Nous ne saurions étudier le problème de l'ibérisation sans tenir compte des découvertes faites dans la basse vallée de l'Hérault, à la périphérie de l'aire ibéro-languedocienne. En effet, si les peuplades de l'«Agadès» sont, dans l'ensemble, moins imprégnées par la culture ibérique que les Elisyques du Narbonnais, aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles les ressemblances sont nombreuses.

Une abondante documentation céramique est issue en particulier du comptoir de Bessan, occupé intensément, dès le début du VI<sup>e</sup> siècle.<sup>46</sup> Des renseignements intéressants peuvent être tirés également des sites de Cessero (St Thibéry) et Montfo (Magalas),<sup>47</sup> ainsi que de l'importante nécropole de St Julien de Pézenas, contemporaine du Grand Bassin II et offrant des apports méditerranéens qui remontent au tout début VI<sup>e</sup> siècle.<sup>48</sup>

## II. Chronologie de l'Ibérisation

### 1) Phase de pré-ibérisation (650-600 env.)

Les recherches entreprises ces dernières années dans la péninsule ibérique laissent entrevoir que la cause impulsive et

déterminante de l'Ibérisation est à chercher dans la fréquence des contacts entre les populations indigènes et le monde phénico-punique. Les fouilles de los Saladeres<sup>49</sup> en particulier ont montré clai-

43. Cf. M. PASSELAC, G. RANCOULE, *Note préliminaire...*, *op. cit.* (site des Canonges); M. PASSELAC, *L'oppidum protohistorique du Roc à Villeneuve la Comptal (Aude)*, dans *Atacina*, 4, 1969; P. BARRIÉ, J. GUILLAINE et G. RANCOULE, *Les fosses à céramiques des niveaux supérieurs de Carsac*, dans *Bull. Soc. Études Scientifiques de l'Aude*, 72, 1972, p. 115-132; G. RANCOULE et Y. SOLIER, *La Cité de Carcassonne à l'Âge du Fer (note préliminaire sur les découvertes archéologiques de l'enclos Saint-Nazaire)*, dans *Ibidem*, p. 133-161.

44. Cf. J. JANNORAY, *op. cit.*, p. 379, note 1, et p. 438.

45. P. CAMPMAJO, *Le site de Llo*, dans *Cypsela*, 1976, p. 83-90.

46. Ce site a livré un lot exceptionnel de céramiques importées, d'origine attique notamment. Son importance est due à sa situation au débouché de la vallée de l'Hérault. Outre les études déjà citées, cf. l'ouvrage de J. J. JULY, *La Céramique attique de la Monédière, Bessan, Hérault*, Coll. Latomus, n° 124, 1973; *Id.*, *Une factorerie celtique et Ligurienne dans le delta antique de l'Hérault*, dans *Opuscula Romana*, VIII: 5, 1974, p. 53-70, Pl. IX; A. NICKELS, *Un calice de Chios dans l'arrière-pays d'Agde à Bessan (Hérault)*, dans *Revue Archéologique*, 1975, p. 13-18; A. NICKELS et P. Y. GENTY, *Une fosse à offrandes du VI<sup>e</sup> s. avant notre ère à la Monédière, Bessan (Hérault)*, dans *Rev. Arch. de Narbonnaise*, 7, 1974, p. 25-57.

47. J. COULOUMA, *La céramique à Magalas, à Bessan et à St. Thibéry*, dans *Gallia*, VI, 1948, p. 175-179; J. COULOUMA et G. CLAUSTRÉS, *L'oppidum de Cessero près de Saint Thibéry (Hérault)*, dans *Gallia*, I, 1943, p. 1-18. Les fouilles en cours menées sur le site de Montfo, par M. et Mme. J. P. Bacou ont procuré nombre de céramiques peintes de type rhodanien et ibérique: cf. G. BARRUOL, *Informations*, dans *Gallia*, 31, 1973, p. 495.

48. J. GIRY, *La nécropole préromaine de Saint-Julien (Pézenas, Hérault)*, dans *Rev. d'Ét. Ligures*, 31, 1965, p. 117-238.

49. O. ARTEAGA, M. R. SERNA, *op. cit.*

rement les influences qu'exercèrent les apports phéniciens sur les productions locales modelées et tournées au cours du VII<sup>e</sup> siècle. Un phénomène comparable s'est-il produit dans l'aire ibéro-languedocienne?

Pour répondre nous devons nous tourner vers les nécropoles de Mailhac qui, mieux que tout autre gisement, permettent de suivre l'évolution des premières étapes de l'Âge du Fer languedocien.

A la lumière des fouilles d'O. et J. Taffanel, rapprochées de celles que M. Py a conduites dans la Vaunage, nous savons aujourd'hui que l'ensemble du Languedoc connaissait, des Pyrénées au Rhône, un même type de culture de facies Mailhac I, qui apparaît comme un prolongement sans rupture de la civilisation du Bronze final II et III A.<sup>50</sup> Mais le fait essentiel, durant cette période, semble être l'ouverture des autochtones aux influences méditerranéennes, ainsi qu'en témoignent un certain nombre d'innovations, la plus caractéristique étant le décor incisé à figures anthropomorphes ou zoomorphes, qui a ses équivalents dans les nécropoles protovillanoviennes et villanoviennes.<sup>51</sup>

Les contacts avec le monde méditerranéen vont aller en augmentant au cours de la phase suivante, dont le début, d'après les données les plus récentes, est à

placer aux environs de 650.<sup>52</sup> C'est durant cette deuxième phase que se met en marche le processus de différenciation culturelle. Alors qu'en Languedoc oriental la civilisation mailhacienne évolue lentement,<sup>53</sup> sans modification majeure, jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, un facies original caractérisé par un nouveau style de céramiques (notamment la multiplication des vases à pied haut) surgit à l'Ouest de l'Hérault: celui du Mailhacien II, reconnu dans la nécropole du Grand Bassin I, ainsi qu'à Argeliers, Azille, Quarante, Lézignan.<sup>54</sup> Il est attesté, on le sait, en Catalogne, dans la nécropole d'Anglès en particulier.<sup>55</sup> La genèse de ce nouveau facies culturel reste énigmatique.

Selon l'opinion traditionnelle, confortée par M. Py,<sup>56</sup> il y aurait eu arrivée d'une nouvelle population d'origine Hallstattienne. A cette hypothèse, l'étude des rites funéraires apporte des arguments sérieux. Il faut noter, par rapport au Mailhacien I, l'augmentation sensible du nombre de vases déposés dans les tombes et des offrandes, et surtout la mise en place, sur les grandes sépultures du type silo, de tas de pierres qui rappellent une des pratiques fondamentales de la civilisation dite des «Tumulus». Ces faits paraissent d'autant plus révélateurs qu'ils coïncident avec le développement de l'ou-

50. On sait que cette culture se retrouve en Catalogne dans les nécropoles d'Agullana plus particulièrement, mais aussi à Punta del Pi, Llorà, Can Eures.

51. Cf. J. GUILAINE, *op. cit.*, p. 327. Autres éléments caractéristiques de la phase Moulin-Cayla I et d'ambiance méditerranéenne: les rasoirs, fibules à double ressort, flèches à pédoncule renflé.

52. On sait que la chronologie du Grand Bassin I est fixée par des repères précis (coupe-skyphos italo-corinthien, fibule serpentiforme. Cf. M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *op. cit.*, 2<sup>e</sup> partie, p. 69, fig. 48; B. DEDET, *op. cit.*, p. 5 et note 2. *Le Languedoc au premier âge du Fer* (journée d'études de Sète organisée par la Fédération archéologique de l'Hérault), 1975, p. 28 et 33.

53. Cf. M. PY, *Les influences...*, *op. cit.*, en particulier p. 80-82 et *Les oppida de Vaunage...*, p. 1026 et sq.

54. Voir références citées note 41.

55. Matériel en grande partie inédit.

56. Cf. notamment M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, III, p. 403, et M. PY, *op. cit.*, p. 1026-1028. Les affinités étroites que l'on observe entre le Grand Bassin I et la civilisation des Tumulus laissent penser que les «champs d'urnes du Narbonnais» ont été soumis à l'influence d'une vague de migrants hallstattiens. Cet apport ne semble pas avoir touché la Provence et la vallée du Rhône, ainsi que l'a souligné M. Py. Voir aussi sur ce problème, *Le Languedoc au premier âge du Fer*, *op. cit.*, p. 44-48.

tillage en fer et un déplacement de l'habitat.

Néanmoins, si la réalité d'un apport ethnique paraît difficilement contestable, les fouilles récentes d'O. et J. Taffanel<sup>57</sup> portent à croire qu'il n'a pas été aussi important qu'on l'a cru primitivement. La découverte, dans la zone séparant les sépultures du type Moulin de celles du type Grand Bassin I, de tombes hybrides correspondant à une phase de transition, laisse soupçonner une évolution de la culture locale, au contact d'un petit nombre d'immigrants, plutôt qu'une brusque transformation provoquée par un renouvellement de la population.<sup>58</sup>

Dans ces conditions, il est permis de penser que la disparité des faciès languedoc occidental et languedoc oriental pourrait être due aussi, pour partie, à des influences méditerranéennes et orientales différentes.

Ainsi, la présence, parmi les céramiques locales non tournées de la nécropole du Grand Bassin I, de formes nouvelles, apparemment empruntées au répertoire typologique punique, paraît trahir l'existence d'un mouvement commercial, ig-

noré à l'Est de l'Hérault, qu'il est tentant de mettre en relations avec l'installation des puniques à Ibiza.<sup>59</sup>

Ces formes ayant été méthodiquement recensées par J. J. Jully<sup>60</sup> qui donne pour

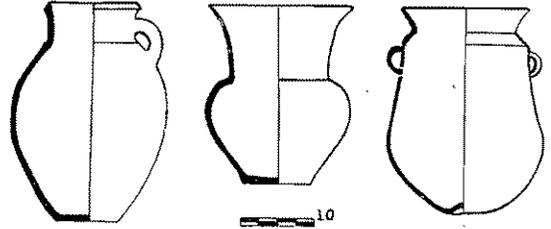


Fig. 2. — Vases non tournés de la nécropole du Grand Bassin I, rappelant des formes puniques (vases nos 20, 37, 54 de la tombe 68).

chacune d'elles des listes de référence, nous nous contenterons de les énumérer. Ce sont:

— Le vase de type chardon à très haut col évasé, type Cintas A 1<sup>61</sup> (fig. 2, n° 2).

— La cruche à une anse (Cintas B II a 2) (fig. 2, n° 1).

— L'urne-sac à deux anses verticales, col bas évasé (formes 235/237 et Cintas B II b 2). Cette dernière forme, la plus fréquente, et aussi la plus significative,

57. O. et J. TAFFANEL, *Fouilles 1974 à Mailhac (Aude)*, dans *Bull. de la Commission Arch. de Narbonne*, 36, 1974, p. 19-27.

58. Cf. les conclusions de B. Dedet à propos de la nécropole de Recobre II. Pour l'auteur les différences constatées entre les tombes Recobre I et les tombes Recobre II « n'impliquent pas forcément un apport de population nouvelle, ni surtout un renouvellement ethnique, mais traduisent l'évolution de la civilisation pendant l'utilisation de la nécropole »: B. DEDET, *Datation...*, *op. cit.*, p. 18-19.

59. Notons que le début de la phase Grand Bassin I, vers 650 correspond *grosso modo* avec la fondation d'Ibiza (654) par les Puniques.

60. Cf. J. J. JULLY, *Koiné commerciale et culturelle phénico-punique et ibéro-languedocienne en Méditerranée occidentale à l'Âge du Fer (Documents de céramique)*, dans *Archivo Español de Arqueología*, 48, 1975, p. 22-94. A la liste donnée par l'auteur, on pourrait ajouter l'urne avec panse à profil arrondi, col haut et fond creux, présente dans la nécropole St. Julien à Pézenas (t. 126) et dans la tombe 184 d'Agullana. B. Dedet a noté les ressemblances qu'elle offre avec un vase tourné du sanctuaire de Salammbô à Carthage. Mais l'urne de Pézenas appartient à une période plus récente (2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle) que les vases signalés par J. J. Jully. Voir B. DEDET, *La céramique non tournée de la nécropole de Saint Julien à Pézenas (Hérault) dans son contexte languedocien au VI<sup>e</sup> siècle av. J. C.*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Montpellier, 1974 (dactylographiée), p. 355-356.

61. Type A 1 de P. CINTAS, *Manuel d'archéologie punique*, I, 1970, p. 330-338. Si cette forme à fond plat, est représentée seulement par une dizaine de vases dans la nécropole du Grand Bassin I, très justement O. Taffanel a remarqué que la même forme pourvue d'un pied haut est, au contraire, très abondante. Mais il n'est pas possible de déterminer si une part revient à l'influence punique dans l'apparition soudaine à Mailhac de ces « vases chardons » à pied haut, caractéristiques du Grand Bassin I. Voir à ce sujet l'opinion de J. J. JULLY, *Le marché du métal en méditerranée occidentale au premier âge du Fer, sémites et étrusques*, dans *Opuscula romana*, VI, 1968, p. 35.

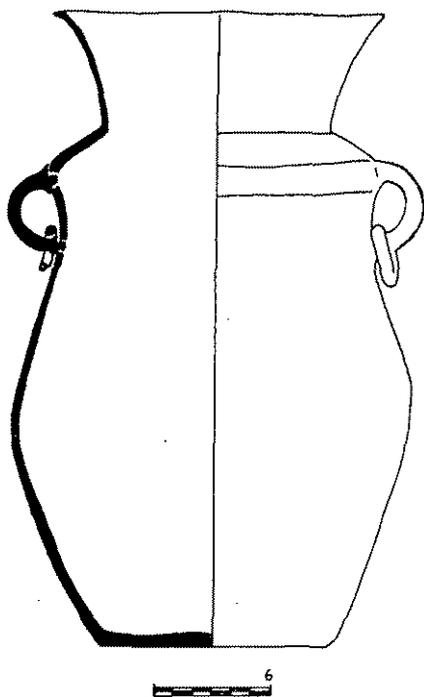


Fig. 3. — «Urne-sac» de la nécropole d'Azille (Sondage n° 9) (d'après O. Taffanel).

est représentée à Mailhac par 19 exemplaires, 18 au Grand Bassin I, 1 à St Jean

de Cas<sup>62</sup> (fig. 2, n° 3). Un exemplaire approchant est aussi attesté à Azille (figures 3 et 5).

— Le pichet cylindroïde à une anse, forme reconnue uniquement dans la nécropole de Bellevue à Canet<sup>63</sup> (figs. 4 et 5).

On doit noter avec intérêt que l'inspiration phénico-punique se retrouve non seulement dans la forme, mais encore, pour plusieurs exemplaires, dans l'engobe imitant le «barniz rojo», caractéristique des productions anciennes du Sud de la péninsule ibérique: c'est le cas du pichet de Canet couvert d'un épais enduit rouge foncé, et de 9 urnes-sac du Grand Bassin I offrant des traces d'ocre sur la panse. Un détail à souligner: un des deux exemplaires de la tombe 1 (vase n° 22) offre deux anses torsadées, constituées par une torsade à trois brins et rappelant certaines anses que l'on rencontre dès le VI<sup>e</sup> siècle parmi les poteries peintes.<sup>64</sup> C'est une innovation dans la technique modelée locale, et l'indice que

62. C'est la forme qui est la plus proche des productions puniques. A leur propos, cf. P. CINTAS, *Céramique punique*, 1950, p. 135 et pl. XVIII (formes 235-237); Id., *op. cit.*, p. 351-353. Nous remercions vivement O. Taffanel pour les précieux renseignements et dessins qu'elle nous a fournis sur les exemplaires de Mailhac-Azille. Voici la répartition par tombe des urnes-sacs.

Tombe 1 : 2 exemplaires, sans engobe (M. LOUIS, O. J. TAFFANEL, II, p. 49, fig. 34).

Tombe 17 : 1 ex. sans engobe (*ibidem*).

Tombe 54 : 1 ex. avec engobe, et à 4 anses (inédit).

Tombe 68 : 3 exemp. avec engobe (O. J. TAFFANEL, dans *Gallia*, 20, 1962, p. 14, 19 et 21).

Tombe 122 : 1 ex. à 4 anses, sans engobe (inédit).

Tombe 125 : 3 ex. deux sans anses dont un avec engobe, un à 2 anses.

Tombe 132 : 1 ex. sans engobe à 4 anses.

Tombe 166 : 1 ex. sans anses, 1 ex. avec deux anses, tous deux à engobe. Il s'y ajoute un exemplaire monté sur un pied haut et sans engobe.

Tombe 176 : 1 ex. à 4 anses et engobe.

Tombe 177 : 1 ex. à 4 anses et engobe (fig. 6) (voir note 66).

Tombe 178 : 1 ex. sans anses et sans engobe.

L'exemplaire de St. Jean de Cas à deux anses et engobe rouge, O. et J. TAFFANEL, *La céramique du I<sup>er</sup> âge du Fer à Mailhac (Aude)*, dans *Bull. Soc. Ét. Scientif. de l'Aude*, 56, 1956, p. 9-20 (fig. 5) est très proche de celui que nous reproduisons (fig. 3) en provenance d'Azille. Ce dernier est caractérisé par un engobe et la présence d'anneaux mobiles (imitation d'un vase métallique) ornant les anses. Un autre vase-sac à engobe proviendra it de Camberaut (inédit).

63. Sur ce pichet en forme de «chope» voir les remarques et rapprochements de J. J. JULY, *op. cit.*, p. 27-29, et *Le Languedoc au premier âge du Fer*, p. 33: La forme est courante en Palestine au VIII<sup>e</sup> siècle. A noter qu'il s'agit, malgré les apparences, d'un vase non tourné, comme l'ont confirmé les photographies de l'intérieur réalisées par R. Marichal. Nous le remercions ici pour cette indication.

64. Il est à noter que si l'enduit n'est pas présent sur toutes les formes d'inspiration punique, on le retrouve, en revanche, sur des formes typiquement locales. Quant aux anses torsadées, elles ont leur réplique en céramique tournée peinte au Cayla même (anse peinte en rouge du Cayla II).

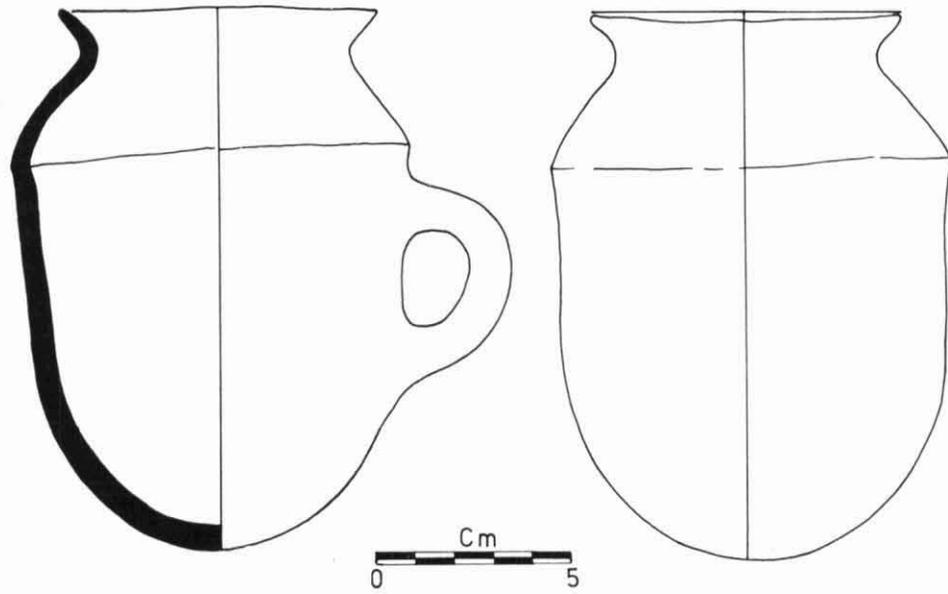


Fig. 4. — Pichet de la nécropole de Bellevue à Canet (Pyrénées Orientales) (dessin de R. Marichal).



Fig. 5. — «Urne-sac modelée d'Azille (cliché M. Rigal) et pichet non tourné de la nécropole de Bellevue à Canet (cliché R. Marichal).

l'urne-sac est réellement la contrefaçon de poteries tournées.

Cela étant, les rapprochements ne peuvent avoir qu'une valeur très relative pour deux raisons: d'abord, l'extrême rareté des formes d'inspiration phénicienne dans la nécropole du Grand Bassin I: 18 urnes-sac seulement sur un total d'environ 1.500 vases. De plus ces urnes ne sont présentes que dans 11 tombes, alors que 71 ont été explorées — ensuite, l'absence, en Languedoc, de prototypes tournés, comme de la moindre importation rapportable avec certitude à la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Doit-on pour autant en conclure que l'influence punique a été insignifiante durant cette période? Il est encore trop tôt pour en décider, la carence constatée pouvant être la conséquence de la distance relativement grande qui sépare les nécropoles exhumées de la côte. A cet égard, le dégagement exhaustif de la nécropole de Canet, voisine au contraire de la mer, aurait été plus probant. La solution du problème pourrait nous être donnée par l'exploration du site de Montlaurès qui semble avoir été fréquenté, vers le début du VI<sup>e</sup> siècle, par les marchands puniques. C'est du moins ce que suggère la découverte inédite, faite par l'abbé Giry en 1963 sur l'horizon primitif, d'un fragment de plat à large marli et de ton rouge.<sup>65</sup> Ce document exceptionnel, malheureusement égaré, était comparable, d'après les indications du fouilleur, aux exemplaires de Mogador.

Peut-on avoir une idée du moment où

se placeraient, dans les limites du Grand Bassin I, les premières imitations puniques? Si toute affirmation est impossible, un indice intéressant, bien que fragile, nous est donné par l'association dans la tombe 177<sup>66</sup> d'une urne-sac (fig. 6) à un

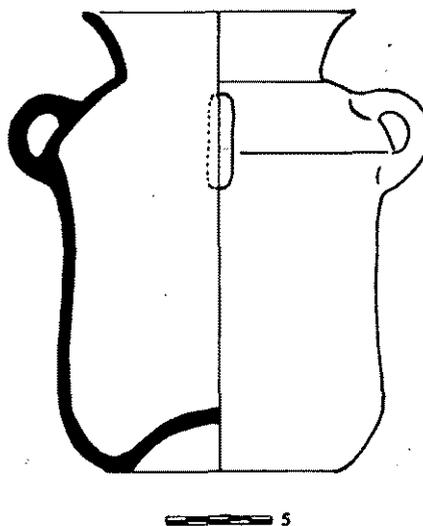


Fig. 6. — «Urne-sac» de la nécropole du Grand Bassin I (tombe 177, vase n° 10): type à 4 anses (dessin d'O. Taffanel).

poignard à antennes incurvées. L'extrême rareté des armes du Grand Bassin I, alors qu'elles sont nombreuses dans la phase suivante (Grand Bassin II) a amené O. Taffanel à considérer que la tombe 177 devait être une des plus récentes de la phase Grand Bassin I. Elle se situerait peu avant les premières importations du Grand Bassin II, mais à supposer que cette datation se confirme, on ne peut en inférer qu'elle est valable pour toutes les urnes-sac de la nécropole.<sup>67</sup>

65. Aimable renseignement de Monsieur l'abbé J. Giry. Ce fragment n'est pas signalé dans le compte rendu des fouilles: *Fouilles de Montlaurès 1963*, dans *Bull. Com. Arch. de Narbonne*, 26, 1962, p. 76-88.

66. O. et J. TAFFANEL, *Nécropole du Grand Bassin I à Mailhac (Aude) (fouilles 1969)*, *ibidem*, 35, 1973, p. 191-199.

67. L'urne-sac dotée d'anses torsadées, contrefaisant des anses de vases tournées du Cayla II, doit également se situer peu avant 600.

2) *Les phases d'ibérisation*

Malgré le facteur d'uniformisation culturelle qu'ont constitué la fondation de Marseille et l'extension de son commerce

l'introduction de séries de céramiques peintes, inconnues, elles aussi, en Languedoc oriental, qui s'avèrent très proches des poteries de style ibérique, au double point de vue de la forme et des décors.

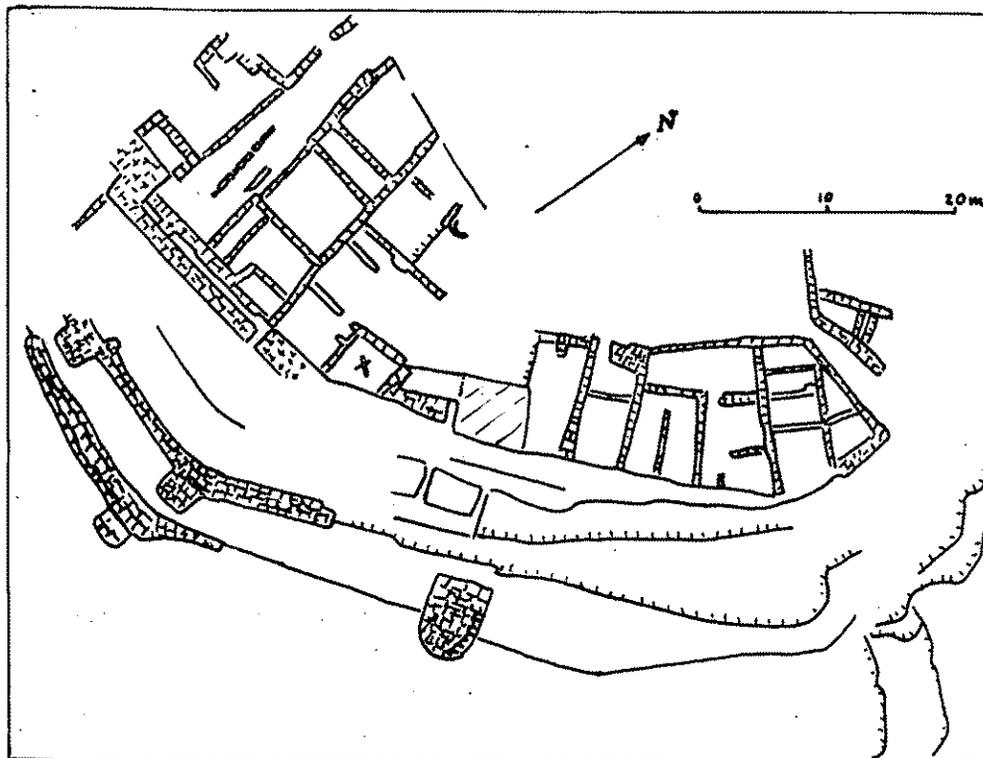


Fig. 7. — Pech Maho, localisation de la fouille 40 B.

dans tout le Languedoc, les différences, à l'intérieur de cette région, vont s'accroître au cours du VI<sup>e</sup> siècle. A cet égard, l'analyse des premières céramiques, dites d'occident, qui apparaissent dans l'aire ibéro-languedocienne, nous paraît très instructive: tandis que certaines formes de la céramique grise (vases cratéroïdes - gobelets...) <sup>68</sup> trahissent la persistance des traditions du Grand Bassin I, on constate

Il est donc tout naturel de tenter de préciser la chronologie de l'ibérisation à partir des données stratigraphiques concernant ces types de céramique.

Leur date d'apparition est discutée. J. Jannoray qui, d'ailleurs, récuse le qualificatif ibères pour les séries anciennes, admet approximativement le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, en prenant appui sur le résultat incertain des fouilles d'Ensérune. <sup>69</sup> Plus

68. Sur les vases gris imitant les fabrications régionales non tournées, voir O. et J. TAFFANEL, *Les poteries grises...*, *op. cit.*, p. 252 à 265, formes 2, 3, 5 et 6 de la typologie des auteurs. Également J. J. JULY, Y. SOLIER, *Les gobelets carénés, faits au tour, à l'Âge du Fer languedocien*, dans *Hommage à Fernand Benoit (op. cit.)*, I, p. 217-244.

69. J. JANNORAY, *op. cit.*, p. 52-58.

récemment M. Py<sup>70</sup> propose, mais sous bénéfice d'inventaire, le dernier quart de ce siècle, *terminus post quem* que lui suggèrent principalement l'absence de céramiques de type ibérique dans la tombe de Corno Lauzo datable de 550-540 et leur

rieure.<sup>71</sup> Il n'est pas question, dans le cadre de ce compte rendu, de présenter le détail de nos observations. Du moins, pour la compréhension de la stratigraphie, nous paraît-il nécessaire d'ajouter au schéma sommaire la caractérisant, un exemple

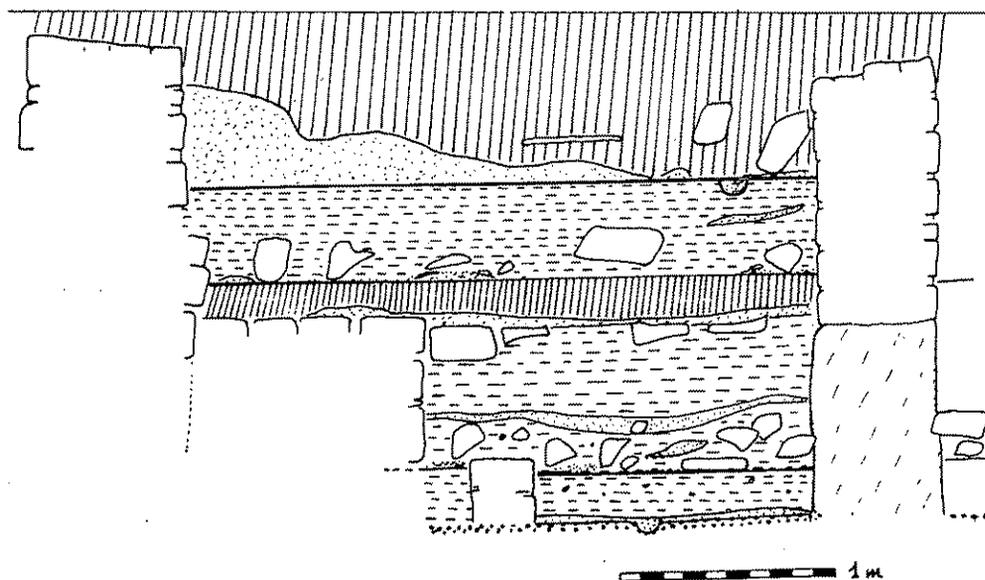


Fig. 8. — Pech Maho, stratigraphie de la fouille 40 B.

extrême rareté dans la nécropole de Pézenas. Mais de toute évidence, comme le souligne l'auteur lui-même, ces arguments *a silentio*, ne débouchent sur aucune certitude. Dans ces conditions, nous croyons utile d'insister sur les quelques enseignements que nous avons pu tirer de la stratigraphie de Pech Maho.

L'ensemble des recherches effectuées sur ce comptoir hellénisé nous ont permis de déceler trois périodes d'occupation bien distinctes, qu'il a été possible de subdiviser dans la série de sondages pratiqués de part et d'autre de l'enceinte inté-

concret. Nous avons choisi celui de la fouille 40 B (figs. 7 et 8).

A) *La première phase*, couvrant le VI<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle, est représentée sur tout l'*oppidum*, soit par une simple couche résiduaire, soit par deux ou même trois couches superposées, correspondant à des exhaussements successifs du sol de modestes cabanes en pierre ou plus rarement en pisé. Le caractère indigène de l'habitat est manifeste, comme le dénote la forte proportion des céramiques non tournées et leurs ressemblances avec celles que livrent habituellement les

70. Voir en particulier M. Py, *La céramique grecque de Vaunage (Gard) et sa signification*, dans *Cah. Lig. de Préhistoire et d'Archéologie*, 20, 1971, p. 126-129.

71. D'une part sur la terrasse comprise entre l'enceinte principale et l'enceinte intérieure, d'autre part dans les habitats adossés à ce dernier rempart, et recouverts par un puissant remblai offrant une succession de couches nettement différenciées.

agglomérations de l'intérieur, tel le Cay-la II de Mailhac.

Mais, dès cette période, l'utilisation régulière du débarcadère de Pech Maho par le négoce méditerranéen vaut au site

Parmi les céramiques tournées communes, la prédominance appartient largement, d'après nos statistiques, à la céramique grise monochrome, tandis que le matériel amphorique comprend, dans

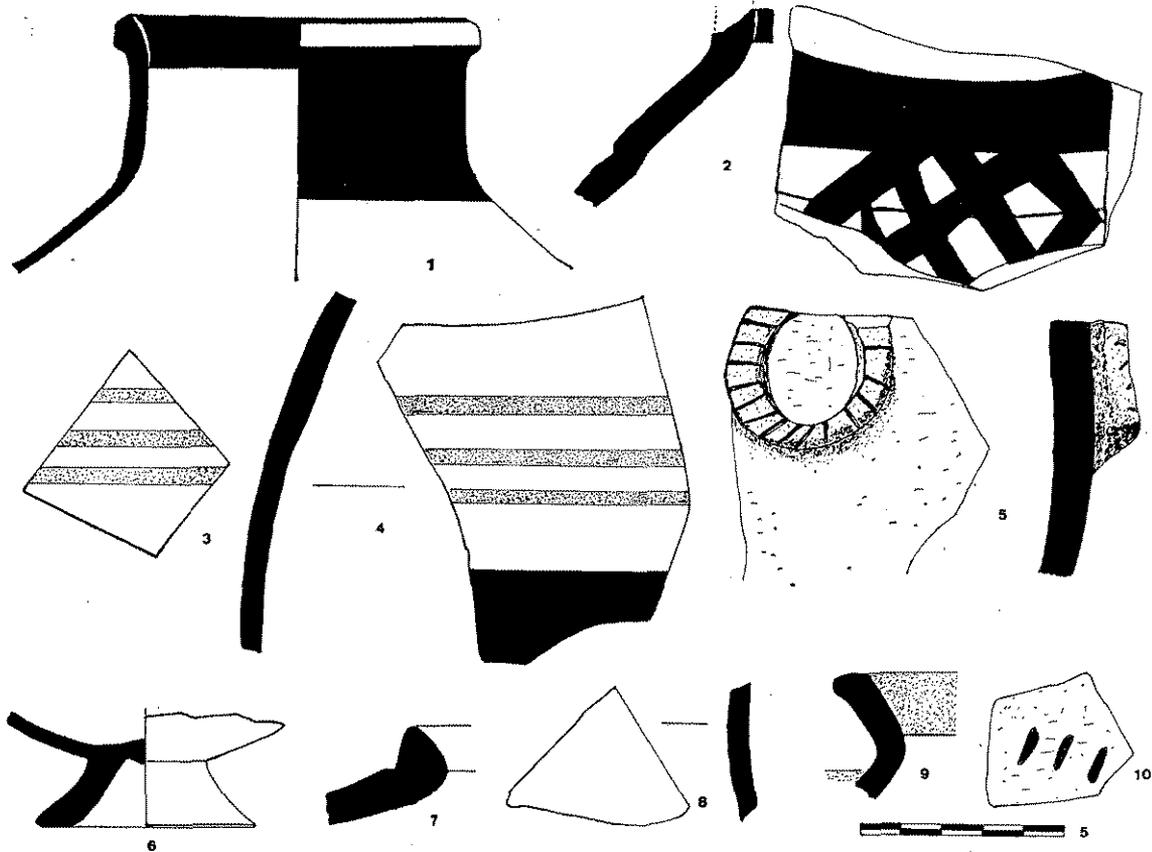


Fig. 9. — Pech Maho, fouille 40 B. Fragments caractéristiques du niveau I A: oinochoé «ionienne» (1), jarres peintes (2-3-4-9), fragments indigènes (5 et 10), coupe à vernis noir de type B2 (6), amphore punique (7), canthare en buccero nero (8). La peinture du fragment n° 4 est bicolore.

des apports extérieurs plus abondants. Ainsi, avons-nous trouvé sur le sol primitif un lot exceptionnellement important de coupes de type B 2, d'origine ionienne pour la plupart, des vases attiques à figures noires du second quart et du milieu du VI<sup>e</sup> siècle,<sup>72</sup> quelques canthares en buccero nero et trois aryballes de style corinthien moyen.

l'ordre de fréquence, des séries phénico-puniques, grecques (modèle ionien sans décor et ses imitations marseillaises) et étrusques. Dans le contexte, il n'est pas rare de rencontrer des céramiques peintes à décor linéaire et curviligne.

Cette première étape peut se décomposer en deux temps, dont la fouille 40 B nous donne un aperçu:

72. Il s'agit d'un cratère du style de Lydos et de coupes «des petits maîtres».

— *Pech Maho I A*. Cote 2,35 m.: strate de terre noire reposant sur le cailloutis naturel et appliquée contre les substructions d'une cabane en pierre. Les trouvailles, très fragmentées, sont antérieures à la décennie 550-540, ainsi qu'en témoignent un canthare en bucchero nero et une coupe ionienne de type B 2. A cette dernière provenance se rattache une amphore et une oenochoé à bouche ronde, col peint en brun foncé. Leur étaient associées une amphore phénico-punique, des urnes modelées à fond plat, ornées de cordons incisés et plusieurs céramiques peintes: jarre ovoïde ibéro-punique à bord déversé, bandes circulaires bicolores, un fragment d'épaule d'une deuxième jarre portant un quadrillage de bandes obliques qui empiètent sur une bande circulaire (fig. 9).

— *Pech Maho I B a*. Cote 2,10 m. Sol de graviers recouvert par un amas de moellons effondrés, noyés dans une couche d'incendie. Ce niveau, marquant un second état d'occupation de la cabane, a fourni des fragments de céramiques peintes décorées de cercles concentriques (fig. 10), en connexion avec des restes de vases en céramique grise (bôl, amphorette, coupe carénée), d'urnes modelées à bord droit, d'amphores micacées (2 ex.) puniques (2 ex.) et étrusque (1 ex.). Il n'y a pas de vases fins importés sur ce sol même, mais la couche résiduaire suivante montre clairement que la cabane a été abandonnée vers la fin du VI<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle.

— *Pech Maho I B b*. Cote 1,85 m., couche de nivellement et non d'habitat, étalée sur les ruines. Elle contenait principalement des fragments de jarres ibéro-puniques et d'un bol (fig. 11), présentant

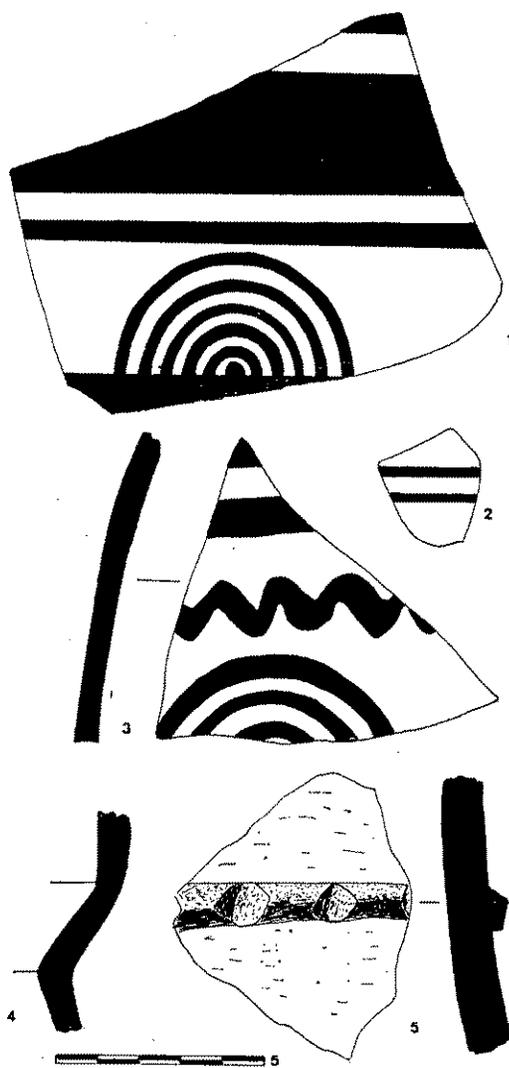


Fig. 10. — Pech Maho, fouille 40 B. Niveau I B à: fragments de jarres peintes (1 à 3), d'un vase gris caréné (4), d'une urne non tournée (5).

tous le motif traditionnel de bandes et filets circulaires. La chronologie est fixée par un fragment de coupe de Cassel (fin VI<sup>e</sup> siècle).<sup>73</sup>

B) *La seconde phase* s'étend de 480 à 320 environ. C'est à son début qu'on assiste à une mutation profonde dans le

73. Fragment orné de feuilles ovales obliques de part et d'autre d'une tige. Le niveau I a livré plusieurs coupes de ce type, relativement fréquent en Languedoc. Cf. J. J. JULY, *La céramique attique*, p. 53 à 55.

mode de vie et la conception de l'habitat. La cabane rustique cède la place à de véritables maisons en pierre à deux ou trois cases, tandis que, parallèlement, l'agglomération nouvelle s'organise, selon un plan pré-établi relativement régulier.

miques attiques et protocampariennes. Mais à vrai dire, l'évolution de Pech Maho II est assez difficile à saisir durant la longue période couverte, car, en général, la stratification correspondante laisse voir peu de remaniements. Par exception,

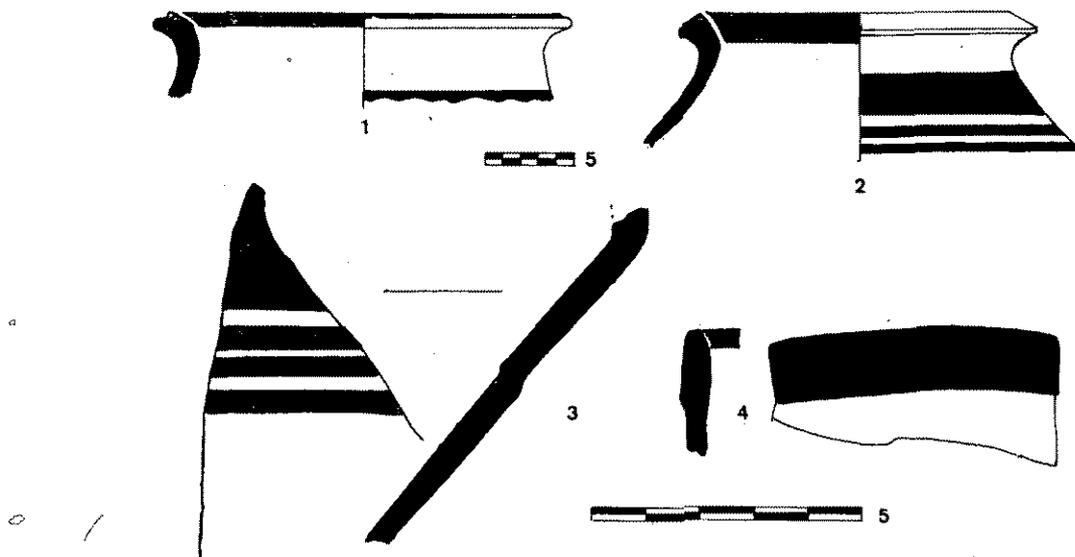


Fig. 11. — Pech Maho, fouille 40 B. Niveau I B b; fragments de jarres peintes (1 à 3).

A l'instar du système défensif, lui aussi remodelé, il est d'inspiration hellénique.

Concernant le mobilier, le fait essentiel est à la fois la raréfaction des céramiques non tournées, la multiplication des vases peints, soit de tradition ionienne, soit de style ibérique. Parmi les amphores les modèles puniques conservent une faible primauté par rapport aux séries micacées, tout en se diversifiant (amphores gréco-puniques et ibéro-puniques du Sud de l'Espagne).<sup>74</sup> Quant à l'amphore étrusque, elle tend à disparaître aux alentours de 450.

Les repères chronologiques sont donnés par un lot relativement varié de céra-

deux états successifs sont visibles dans la fouille 40 B:

— *Pech Maho II A*. Cote 1,50 m. Niveau d'habitat signalé par les restes d'un dallage et une couche résiduaire en concordance avec une maison adossée à l'enceinte. Les récoltes fragmentées comprennent des jarres ovoïdes peintes, décorées de filets circulaires, deux coupes pseudo-ioniennes de forme B 2, à enduit rouge, des restes d'urnes indigènes, dont un fragment de panse d'un grand vase à décor profondément incisé (fig. 12). Le matériel amphorique se partage entre les exemplaires puniques (2 ex.), micacés (2 ex.) et étrusque (1 ex.). L'élément le

<sup>74</sup>. Cf. Y. SOLIER, *Céramiques puniques et ibéro-puniques sur le littoral du Languedoc du VI<sup>e</sup> s. au début du II<sup>e</sup> s. av. J. C.*, dans *Hommage à F. Benoit*, II, p. 127 à 150.

plus typique est une coupe attique du type C<sup>75</sup> qui place la première occupation de la maison au tout début du v<sup>e</sup> siècle.

— *Pech Maho II B*. Cote 1,25 m. Niveau déterminé par une strate d'incendie et le point de chute de moellons. Il correspond à un premier exhaussement du sol. Le mobilier réunit des coupes de tradition ionienne, des fragments de jarres ovoïdes ibéro-languedociennes, ornées soit de traits ondulés verticaux, soit de groupes d'ondulations horizontales (fig. 13), et de nombreuses céramiques communes, attribuables aux productions régionales du iv<sup>e</sup> siècle (oenoché, amphorette, plat à une anse, bols carénés gris), et, enfin, une amphore gréco-punique. Un intéressant *terminus post quem* est fourni par une coupe attique du milieu v<sup>e</sup> siècle.<sup>76</sup>

C) *La troisième phase* (320-200 env.) est de loin la mieux connue, tant dans ses structures que dans son mobilier. A quelques remaniements près, la dernière ville respecte les grandes lignes de l'urbanisme du v<sup>e</sup> siècle: les maisons reconstruites peu avant le début du iii<sup>e</sup> siècle réutilisant pratiquement les murs de la deuxième ville comme fondations.

— *Le mobilier*, très varié, et cassé sur place, appartient presque en totalité à la fin du iii<sup>e</sup> siècle, époque où le site est entièrement abandonné à l'issue de violents combats. Cette phase constitue l'apogée de l'ibérisation, comme le prouvent de multiples graffites ibères,<sup>77</sup> joints à une profusion de céramiques «ibériques» provenant principalement de l'Am-purdan: amphores gréco-puniques, vases

gris, jattes à bec verseur, coupes-omphalos, coupes à vernis noir pseudo-campariennes, olpés ibéro-puniques, calathoi du style *sombrero de copa*. On retrouve en-

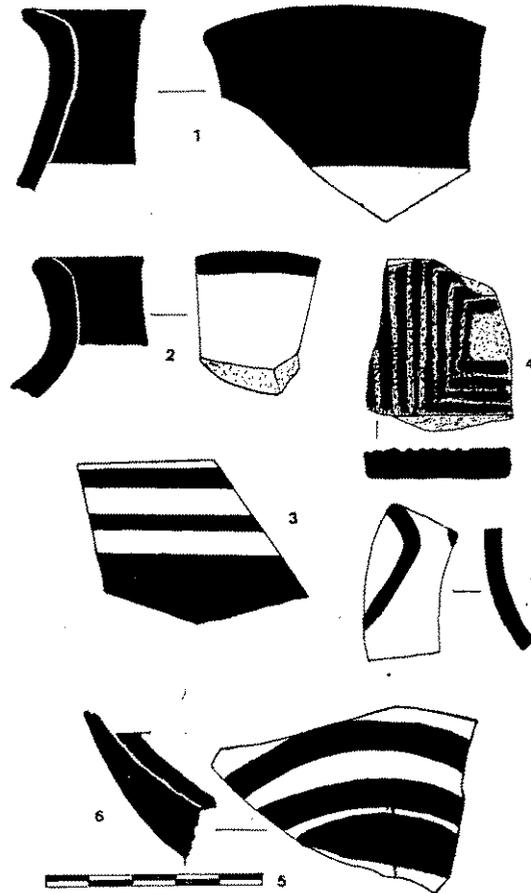


Fig. 12. — Pech Maho, fouille 40 B. Niveau II A: fragments de jarres peintes (1 à 3), de coupes pseudo-ioniennes (5-6), d'un vase non tourné à décor incisé (4).

core la jarre ovoïde ibéro-languedocienne, mais en très faible quantité. La chronologie est établie par la céramique à vernis noir (plats à poissons, cratères...), qui va de pair avec des lots importants d'am-

75. Coupe à rebord concave, du type offrant une lèvre en bourrelet. Pour la chronologie, on se reportera à l'ouvrage de B. A. SPARKES et L. TALCOTT, *The Athenian Agora Vol. XII. Black and plain pottery of the 6th, 5th et 4th centuries B. C.*, 1970, p. 91-94.

76. Scène de palestra avec inscription. Cf. *Gallia*, 27, 1969, p. 390-391, figure 10.

77. Sur amphores gréco-italiques, pierre et plomb. A signaler plus particulièrement la découverte dans la fouille 58 B de 4 textes gravés sur feuilles de plomb (étude en cours).



Fig. 13. — Pech Maho, fouille 40 B. Niveau II B: fragments de jarres peintes.

phores gréco-italiques. L'ensemble de ce matériel était représenté par de nombreux spécimens dans la fouille 40 B, au niveau d'un dépotoir (cote 0,80 m.).

\* \* \*

Plusieurs faits essentiels nous semblent se dégager de ces observations stratigraphiques:

— L'apparition des premières productions de style ibérique vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle. En effet, elle coïncide avec un afflux de céramiques ioniennes, coupes et amphores, dont la diffusion est antérieure à 540. Le *terminus a quo* doit se situer avant cette date: c'est l'hypothèse que nous suggère le nombre élevé des apports ioniens et leur association à des cantha-

res étrusques<sup>78</sup> ou à des céramiques attiques du second quart du VI<sup>e</sup> siècle. Mais certains indices nous portent à croire que ce *terminus* ne saurait remonter trop haut dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle: dans deux sondages, nous avons observé entre le terrain naturel et l'habitat du milieu du VI<sup>e</sup> siècle, une strate remaniée renfermant uniquement soit des poteries non tournées, soit les mêmes céramiques et un aryballe corinthien (fouille 48 A), à l'exclusion de toute céramique peinte ou d'amphore punique. Il y a de fortes chances que ces strates soient contemporaines de la fondation de l'oppidum. Mais, s'agissant de cas isolés, l'hypothèse demande confirmation. En tout état de cause, il est à retenir que jusqu'ici, hormis le cas douteux de Montlaurès, nul habitat du Languedoc n'a livré le moindre tesson ibéro-punique ou punique dans une couche rapportable sûrement au premier quart du VI<sup>e</sup> siècle.

— L'indication chronologique que nous apporte la stratigraphie de Pech Maho, nous paraît d'autant plus valable qu'elle est confirmée par les données des nécropoles du Grand Bassin II et de Couffoulens: dans la tombe 10, de la première nécropole, un vase peint à oreillettes perforées, lui aussi typique de l'ambiance culturelle ibérique, se trouvait aux côtés d'un canthare en bucchero nero de style tardif. A Couffoulens, la nécropole la plus ancienne, utilisée prin-

cipalement entre 560 et 540, a livré une jarre ovoïde.<sup>79</sup> Ces vases sont les pendants de ceux qui figuraient vers la même époque dans la nécropole de la Muralla N.E. d'Ampurias.<sup>80</sup> Il semblerait ainsi, en l'état des recherches, que les premiers apports de style ibérique soient apparus simultanément des deux côtés des Pyrénées.

— Second élément saillant, l'importance des contacts avec le monde punique aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, que nous révèle la forte proportion d'amphores phénico-puniques à partir du milieu VI<sup>e</sup> siècle.<sup>81</sup> Ce témoignage a d'autant plus de valeur qu'il corrobore les indications du texte d'Hérodote sur la bataille d'Himère.<sup>82</sup> Que les Elisyques y aient participé aux côtés des Puniques, ne laisse-t-il pas supposer l'existence entr'eux de relations suivies?

— Il est intéressant de relever la corrélation qui semble apparaître entre les céramiques peintes de facies ibérique, et le matériel punique. Des trois modèles d'amphores qui les accompagnent dans la phase primitive, le type phénico-punique est le seul qui perdure, et en abondance, dans le second niveau, au moment où les apports de ces céramiques s'intensifient. Le rapport est manifeste, lorsqu'on analyse la diffusion géographique de ces deux groupes de produits: dans la partie orientale du Languedoc, où ils sont très rarement attestés, les seuls sites qui fournissent des céramiques pein-

78. Rappelons que cette catégorie est rare sur l'oppidum et comprend des exemplaires de qualité plutôt médiocre et sans décoration. Il s'agit, semble-t-il, d'apports relativement tardifs.

79. Cf., pour le Grand Bassin II: M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *op. cit.*, II, p. 58-70, notamment p. 66 et fig. 4; pour Couffoulens, Y. SOLIER, G. RANCOULE, M. PASSELAC, *op. cit.*, p. 10, 49-50, fig. 10 et 64.

80. M. ALMAGRO, *Las necrópolis de Ampurias*, vol. II, p. 377-399, voir tombes 3, 14 et 17.

81. Ces contacts se sont poursuivis (directement ou non?) aux IV<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles comme l'attestent quelques monnaies puniques (récentes découvertes à Pech Maho et Bassanel) et de nombreuses amphores. Cf. Notre étude sur les amphores de style punique, déjà citée. Aux exemplaires que nous avons répertoriés en 1971, il convient d'ajouter l'amphore punique à épaulement, type inédit jusqu'ici en Gaule méridionale, repéré dans le niveau II de Pech Maho (fouille 58 A). Elle est semblable à l'amphore de Banasa. Cf. A. LUQUET, *La céramique préromaine de Banasa*, dans *Bull. d'Archéologie Marocaine*, V, 1964, p. 117-144.

82. HÉRODOTE, VII, 165.

tes ibéro-languedociennes sont également ceux qui donnent des amphores puniques. Apparemment les unes ne vont pas sans les autres.

— Quoiqu'il en soit, il faut souligner cet accroissement des productions spécifiques de la culture ibérique au tout début v.<sup>e</sup> siècle. Ce phénomène est à mettre en parallèle avec l'arrivée soudain et abondant sur le site de Bessan, vers la même époque,<sup>83</sup> à la fois de productions ibériques et puniques. En revanche les apports du vi.<sup>e</sup> siècle s'y avèrent très faibles, comme, d'ailleurs, dans toute la région de Pézenas, si l'on en juge d'après l'extrême rareté des documents ibériques dans la nécropole St Julien, en service tout le vi.<sup>e</sup> siècle. C'est, peut-être, le développement du comptoir phocéén d'Agde, au débouché de la vallée de l'Hérault, qui a, durant cette période, contrarié la pénétration du commerce phénico-punique dans l'Agadès. Au contraire, elle peut avoir été favorisée dans le Languedoc occidental par l'absence de colonie grecque aux embouchures de l'Aude et des fleuves Roussillonnais. Comment expliquer cette brusque introduction dans l'Agadès des produits ibéro-puniques et leur accroissement sensible dans le Narbonnais? Y a-t-il eu une réorganisation des circuits commerciaux? Un circuit d'échanges indirects contrôlé par les Grecs d'Emporion n'aurait-il pas remplacé les relations éco-

nomiques directes entre les Puniques et les indigènes du Languedoc?<sup>84</sup> Ne peut-on songer, d'un autre côté, à un rapport avec cet événement énigmatique du début v.<sup>e</sup> siècle, auquel nous avons fait allusion plus haut?

— Effectivement, les stratigraphies de Pech Maho et Bessan révèlent une concordance très nette entre l'augmentation des apports ibéro-puniques et la reconstruction des villes, qui a suivi des vicissitudes inexplicables. Mais comme nous l'avons déjà noté, il est sans doute vain d'épiloguer sur ces points dans l'état de la documentation archéologique.

En bref, sur la base des éléments dont nous disposons actuellement en Languedoc occidental, nous pouvons proposer le cadre chronologique suivant:

Phase I — 580/560 — 500 env. formation de la culture ibéro-languedocienne, sous la double influence du courant grec et du courant punique. Diffusion peu avant 560 des premières importations de céramiques de type ibéro-punique, qui sont rapidement concurrencées par les imitations régionales.

Phase II — à partir de 480, essor de cette culture, auquel contribue pour une bonne part l'activité des commerçants d'Emporion. Prolifération des céramiques décorées de style ibérique, attribuables aux ateliers languedociens.

### III. Les céramiques ibéro-languedociennes

En sus de l'intérêt qu'elle présente pour la chronologie, la céramique peinte ibéro-languedocienne est, de toutes les données matérielles, celle qui permet le

mieux d'appréhender la part exacte de l'influence de la civilisation ibérique sur le Languedoc.

Il importe donc d'essayer de bien in-

83. A. NICKELS, P. Y. GENTY, *op. cit.*, p. 38. Voir aussi A. NICKELS, *Maisons à abside, op. cit.*, p. 114-116.

84. L'interruption des relations directes entre puniques et indigènes, pourrait être la conséquence de la bataille d'Himère «coup d'arrêt à l'expansion carthaginoise» (JANNORAY, p. 316).

dividualiser ce type de poteries. Pour y parvenir, les difficultés ne manquent pas: grande fragmentation des céramiques, dont les formes sont rarement restituables dans leur intégralité — absence de critères sûrs permettant d'isoler les productions régionales des importations. Le problème est compliqué par la variété relativement grande à la fois des pâtes et des sources d'inspiration.

Cet état de choses explique les incertitudes de la terminologie: ibérique, pseudo-ibérique, ibéro-ionienne, pseudo-ionienne, vaisselle de tradition ionienne, céramiques peintes à l'ocre, subgéométrique ibérique, gallo-grecque, ibérique... autant d'appellations que l'on a employées pour caractériser les poteries peintes du Languedoc occidental.

Nous ne reviendrons pas ici sur les débats auxquels a donné lieu le problème des origines de ces céramiques. Il est manifeste que les potiers languedociens ont emprunté leurs formes et leurs techniques à plusieurs sources. A cet égard, l'examen des céramiques grises, dont la production sur place ne fait plus de doute, est très instructif: elles imitent, d'une part, des formes grecques, tels les coupes B2, les plats à marli, les oenochés, les amphores, d'autre part, des formes indigènes, comme le gobelet caréné ou le cratère caliciforme à pied haut. Ces mêmes influences ne peuvent pas ne pas se retrouver parmi les formes des céramiques peintes présumées régionales. Quant à leur style décoratif, il paraît témoigner de l'influence tantôt du courant

ionien (bandes et filets), tantôt des produits ibériques (cercles concentriques, arcs de cercles...), issus eux mêmes d'une fusion d'apports orientaux et puniques.<sup>85</sup>

Le problème est de savoir lequel de ces éléments a été décisif dans la formation du style ibéro-languedocien. Selon Jannoray, ce fut incontestablement l'influence de la Grèce de l'Est: ainsi a-t-il pu définir la céramique peinte du Languedoc comme une vaisselle de tradition ionienne.<sup>86</sup> Mais aujourd'hui ce point de vue semble surtout valable pour la partie orientale de cette province, comme cela ressort des recherches de M. Py, qui ont le mérite d'avoir clarifié la question.<sup>87</sup> En effet, elles ont mis en évidence les aspects dissemblables — qu'il s'agisse des formes ou des décors — présentés par les céramiques du groupe rhodanien et celles du Languedoc occidental. Alors que la première catégorie dérive essentiellement de la tradition ionienne, la seconde paraît avoir été fortement influencée par les productions de la côte méditerranéenne de l'Espagne. Compte tenu de la part importante qui revient au courant phénicien dans l'origine de la céramique ibérique,<sup>88</sup> il y aurait lieu ainsi, en l'état des connaissances, de considérer les céramiques peintes du Languedoc comme des productions régionales imitant principalement les modèles ibéro-puniques. Est-il possible de distinguer ces imitations des prototypes importés et de les attribuer à des ateliers? Nous allons chercher des éléments de réponse dans une rapide analyse des divers types de céramiques

85. Voir principalement les remarques de F. Benoit qui rapporte les différents groupes de céramiques peintes du Midi à «l'ambiance orientalisante»; F. BENOIT, *Recherches sur l'Hellénisation...*, p. 173.

86. J. JANNORAY, *op. cit.*, p. 58 et 314.

87. M. PY, *La céramique grecque...*, *op. cit.*, en particulier p. 80, 84, 125-129, 151. Voir aussi *Les fouilles de Vaunage et les influences grecques en Gaule méridionale (commerce et urbanisation)*, dans *Hommage à Fernand Benoit (op. cit.)*, II, notamment p. 81-82.

88. Ainsi que le fait ressortir la stratigraphie de Los Saladares, O. ARTEAGA, M. R. SERNA, *op. cit.*, p. 110-111.

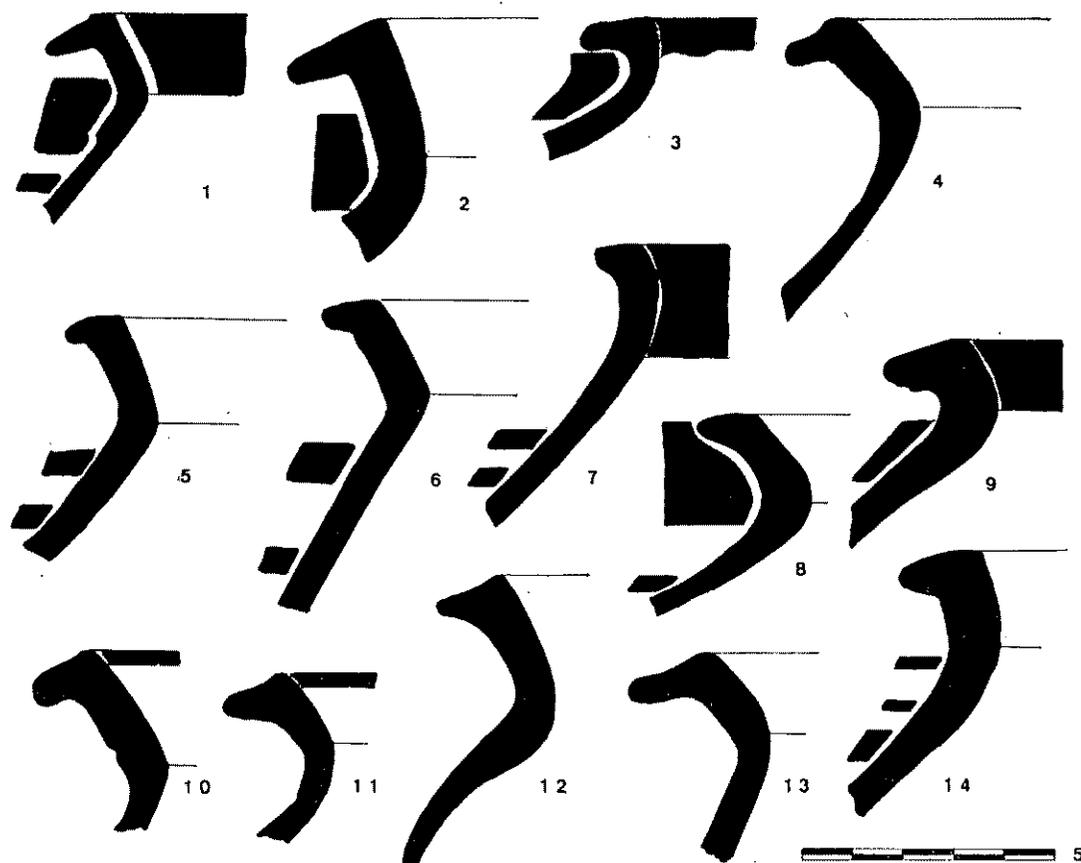


Fig. 14. — Profils divers de rebords de jarres peintes. Provenance: 1 à 4 (Ruscino), 5 à 8 (Pech Maho), 9 et 14 (Montlaurès), 10 et 11 (Carcassonne), 12 (Ouveillan), 13 (Salles d'Aude).

peintes d'ambiance punique. Ils ont été pour la plupart définis par J. J. Jully qui leur a consacré plusieurs études importantes.<sup>89</sup> On examinera plus brièvement les céramiques fabriquées à l'imitation des modèles indigènes ou ioniens.

#### 1) *Les céramiques de style ibéro-punique*

Elles ont connu auprès des populations indigènes, une faveur pratiquement

aussi grande que les productions en bucchero gris. La statistique de la fouille 40 du Cayla de Mailhac, niveau II,<sup>90</sup> le démontre nettement: sur un total de 325 vases, 116 appartiennent au groupe des «céramiques peintes à l'ocre» — 106 à celui des vases gris. Des proportions semblables ont été observées à Pech Maho, où la vaisselle qui nous intéresse représente en moyenne dans le niveau I B, 32 % du mobilier (amphores non comprises).

89. Outre l'étude déjà citée *Koiné...*, voir J. J. JULLY, *Éléments d'Étude comparative de la poterie peinte du type ibérique dans le Sud de la Celtique et de la poterie ibérique de la Péninsule Ibérique*, dans *VII Congreso Nacional de Arqueología*, 1962, p. 287-303; J. J. JULLY et S. NORDSTRÖM, *Les vases à oreillettes perforées en France et leurs similaires en Méditerranée occidentale*, dans *Archivo de Prehistoria Levantina*, XI, 1966, p. 99-124; *Id.*, *Une forme de céramique ibéro-languedocienne: la jarre bitronconique*, *ibidem*, XIII, 1972, p. 93-101.

90. Cf. M. LOUIS, O. J. TAFFANEL, *op. cit.*, I: p. 84-121.

A) *Les formes*: Elles se répartissent en six groupes:

I. *Le premier*, largement majoritaire, réunit des jarres de formats différents que caractérisent un rebord déversé plus ou moins long, et plus ou

et S. Nordström<sup>91</sup> ont subdivisée en trois types:

1 A. Jarre à panse divisible en deux parties de dimensions à peu près équivalentes. C'est le modèle le plus commun, attesté dans tout le Languedoc occidental. Des spécimens complets attribuables au

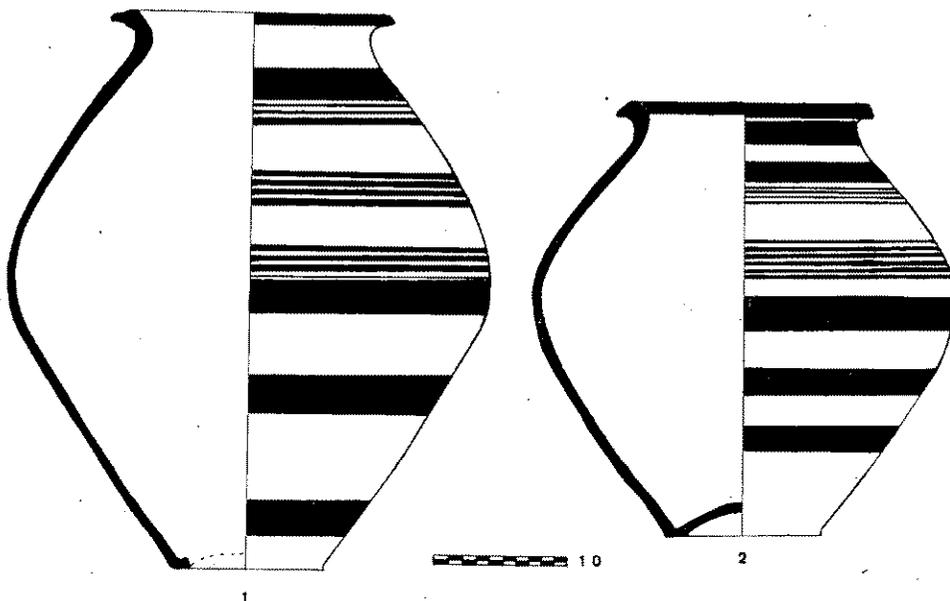


Fig. 15. — Oppidum de Pech Maho I: jarres (groupe de formes I) formes 1 A, type ovoïde à tendance bitronconique (habitats n° 12 à g., et 58 b à dr.).

moins incliné, à profil souvent triangulaire (fig. 14), une panse sensiblement ovoïde ou sphéroïde dotée parfois d'anses, une base concave. Apparue dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, cette catégorie est nettement majoritaire parmi les céramiques peintes du Languedoc occidental, à partir du dernier quart de ce siècle.

Trois formes principales sont reconnaissables:

*Forme 1*: La jarre à profil arrondi, à tendance bitronconique, que J. J. Jully

VI<sup>e</sup> siècle, ovoïdes, sphéroïdes ou bitronconiques, sont connus à Ruscino, Mailhac, Pech Maho et Couffoulens.<sup>92</sup> Leur hauteur varie de 25 à 40 centimètres (figs. 15, 16, n° 1; 17, n° 1; 18, n° 1; 20, n° 1 et 21, n° 1 et 3).

1 B. Jarre à panse surbaissée. Ce type paraît plus rare que le précédent: on en connaît un exemplaire complet à Ensérune, un autre dans la nécropole St. Julien (tombe 22)<sup>93</sup> (fig. 17, n° 2).

1 C. Jarre à panse surhaussée, type

91. *Une forme de céramique...*, *op. cit.*, p. 93-95, fig. 1.

92. Ruscino (G. CLAUSTRES, *op. cit.*, p. 164, fig. 26); Mailhac (M. LOUIS, O. J. TAFFANEL, *op. cit.*, p. 100, fig. 67,6); Couffoulens (*op. cit.*, p. 10).

93. Ensérune, exemplaire S. 244. (JULLY, NORDSTRÖM, *op. cit.*, pl. VI, 1). Saint-Julien: mobilier inédit (publication préparée par l'équipe de recherches associée au CNRS n° 63).

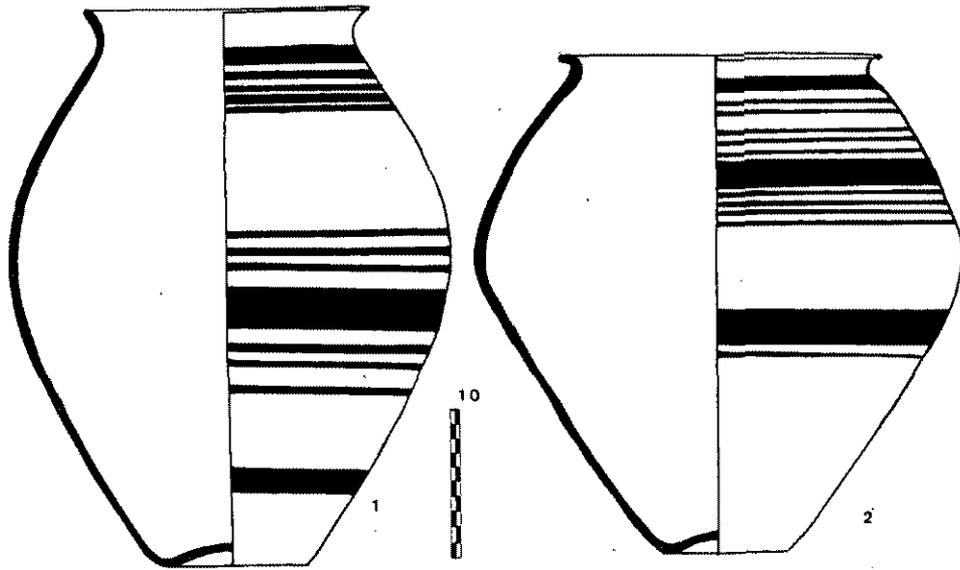


Fig. 16. — Oppidum du Cayla II de Mailhac (fouille 40): jarres (groupe I) formes IA et IC.

représenté dans ce dernier site (tombe 21) l'instant, aucune valeur chronologique: à Ensérune et à Mailhac<sup>94</sup> (fig. 16, n° 2). les trois variétés sont contemporaines A cette subdivision ne s'attache, pour dès le VI<sup>e</sup> siècle, sans qu'il soit possible

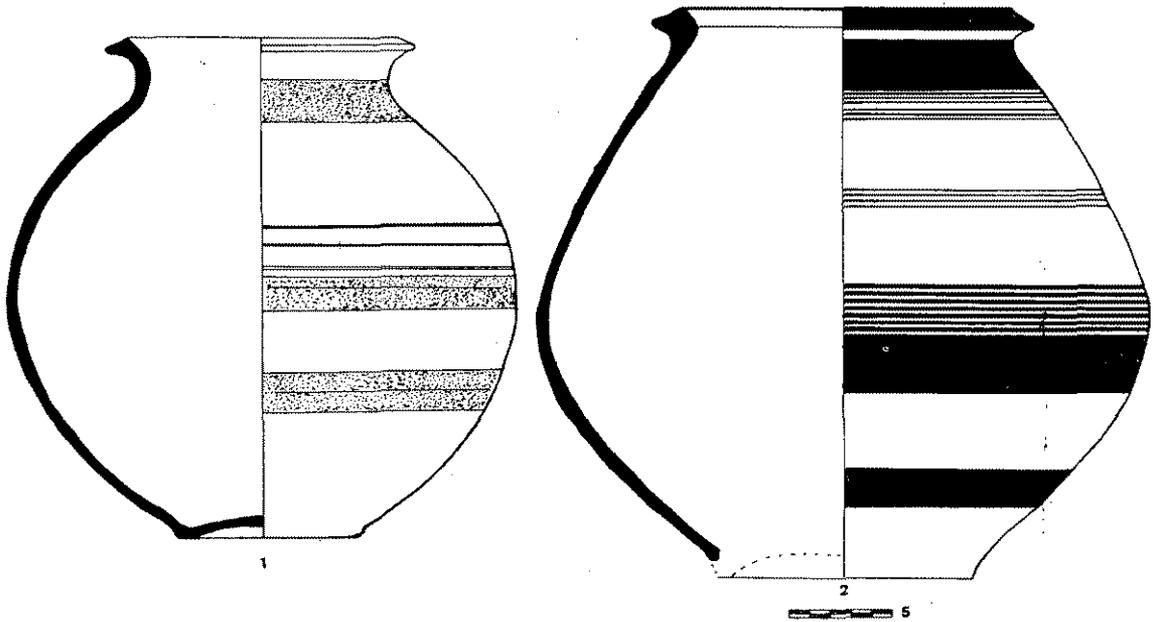


Fig. 17. — Couffoulens (nécropole n° 2): jarre de forme 1 A, type sphéroïde (VI<sup>e</sup> siècle) Ensérune (Silo 244); jarre de type 1 B (V<sup>e</sup> siècle ?).

94. Ensérune: exemplaire S. 243. (JANNORAY, p. 160, note 2, pl. XLVII, 2; JULY, NORDSTRÖM, pl. VI, 1). Mailhac: LOUIS, TAFFANEL, *op. cit.*, fig. 67, n° 3.

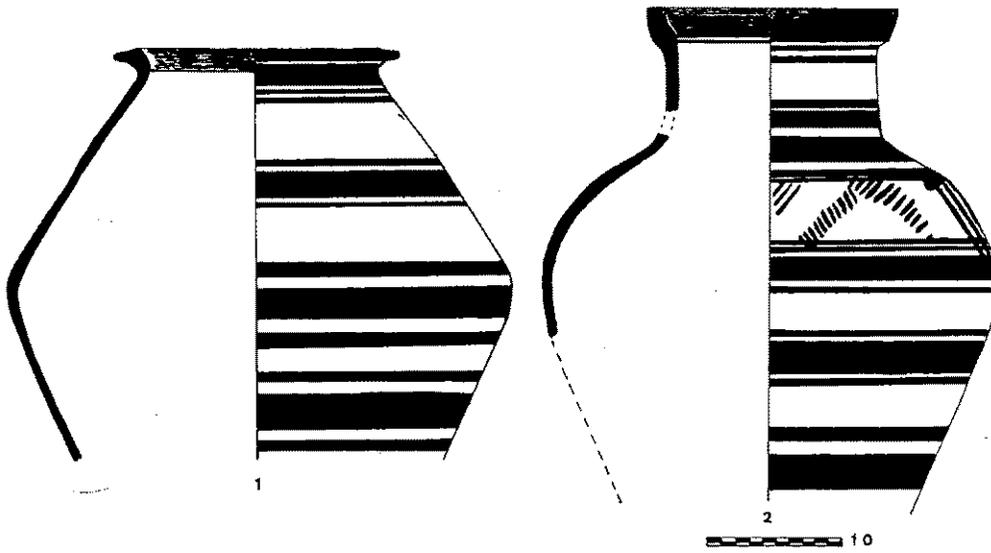


Fig. 18. — Ruscino I (2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle): jarre bitronconique de forme I A (ex. n<sup>o</sup> 1773) et urne du groupe IV (forme 2).

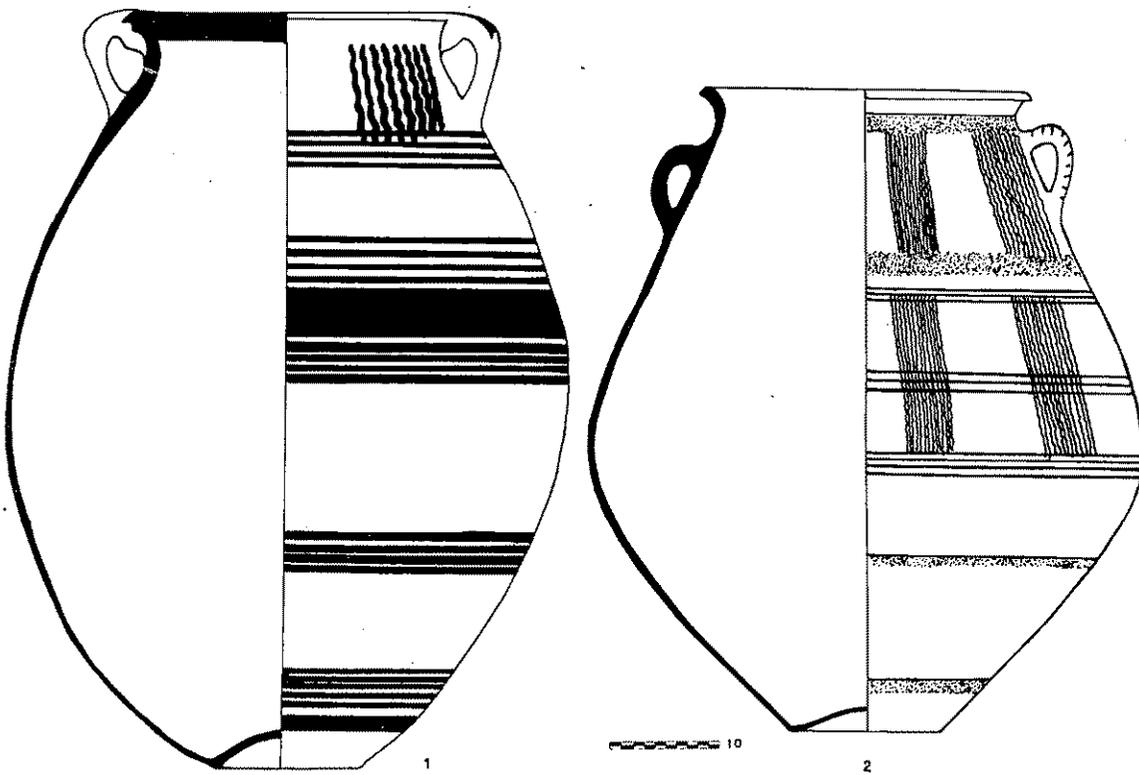


Fig. 19. — Cayla II de Mailhac (fouille 40): jarres (groupe I) de forme 2 (d'après O. Taffanel).

de percevoir une antériorité. Comme on le sait, on trouve de nombreux points de comparaison en Espagne dans des gisements du VI<sup>e</sup> siècle.<sup>95</sup> La production frappe par son unité technique et la simplicité du décor composé de bandes et filets parallèles.

*Forme 2.* Elle présente les mêmes caractéristiques fondamentales que la forme précédente — même rebord, même aspect général de la panse, même base — le tout adapté en général à des récipients de plus grandes dimensions, et de ce fait toujours pourvus d'anses (deux ou quatre). Ce sont des jarres à provisions pouvant atteindre près d'un mètre de hauteur (fig. 19). Elles se rencontrent en grand nombre dans les oppida, mais leur forme est rarement reconstituable (fig. 21, n° 4 et fig. 22): néanmoins il est facile d'identifier les fragments correspondants, en raison de l'épaisseur des parois, de la présence des anses (bifides dans la majorité des cas) et du décor en général plus varié (bandes, ondulations, cercles...). D'après les exemplaires reconstitués de Ruscino et de Mailhac,<sup>96</sup> il est clair que les trois variantes de la forme 1 se retrouvent dans la forme 2.

*Forme 3.* Elle groupe des formes hybrides, de dimensions et de profils comparables à ceux de la forme 1, mais munies d'anses et présentant des décors variés (figs. 20, 23 et 24). Le seul exemplaire du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, restituable (figs. 26 et 21, n° 1), est à classer dans la va-

riante A.<sup>97</sup> Cette forme perdure jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle (fig. 25).

II. Dans la *seconde catégorie* se rangent des vases de petites ou moyennes

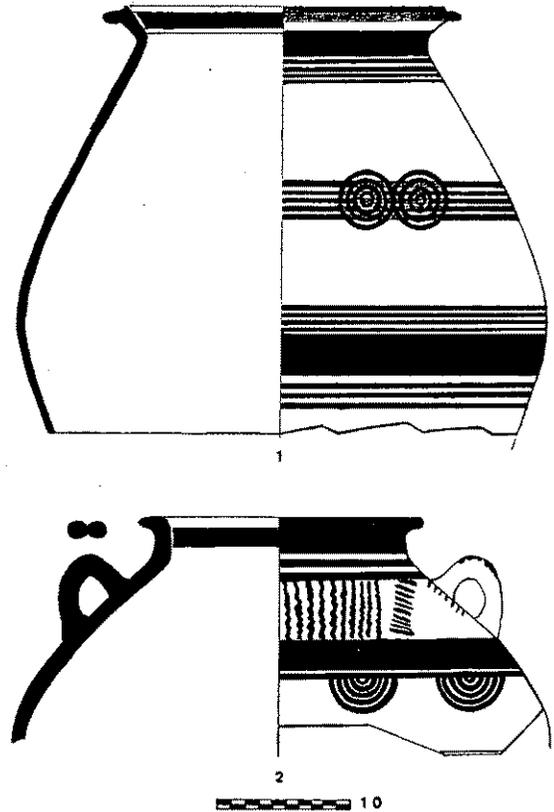


Fig. 20. — Pech Maho I (fouille 58 B): jarres (groupe I de formes I A et 3).

dimensions, caractérisés par la présence d'oreillettes ou plus rarement d'anses perforées, qui assurent la fixation d'un couvercle doté d'un bouton de préhension (fig. 27). Elles sont parfois associées à

95. Ampurias, Ullastret, Nécropoles de la Solivella, et d'El Molar, site de Vinarragell... Pour ces comparaisons, cf. J. J. JULY, *Koiné...*, p. 48-52. On y ajoutera N. MESADO OLIVER, *Vinarragell (Burriana-Castellón)*, Serie de Trabajos Varios del SIP, n° 46, 1974.

96. Mailhac (LOUIS, TAFFANEL, *op. cit.* (fig. 65). Ruscino (Claustres, p. 165, fig. 25). Des exemplaires comparables à ceux de Mailhac sont représentés à la nécropole de la Solivella: Cf. D. FLETCHER VALLS, *La nécropole de la Solivella (Alcalá de Chivert)*, p. 19, fig. 8, p. 38, fig. 19. Certains fragments de Vinarragell paraissent aussi très proches (*op. cit.*, p. 36, 66...). A noter, concernant les anses que leur attache supérieure se place sur le bord même ou sous le col.

97. Cf. G. CLAUSTRES, *op. cit.*, p. 104, fig. 26 (ex. 1739).

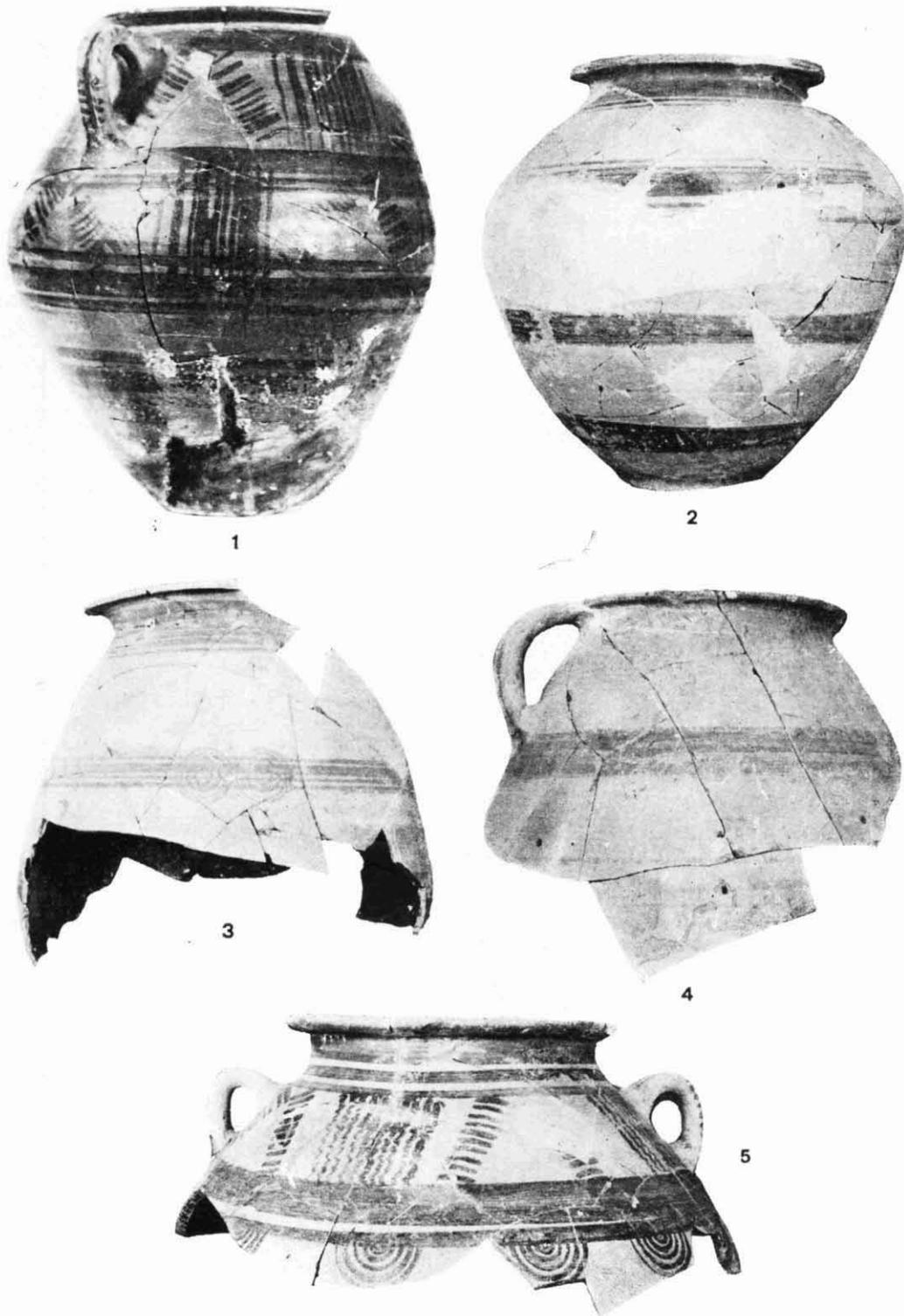


Fig. 21. — Jarres peintes (groupe de formes I): 1, jarre de Ruscino (forme 3) (cliché P. Bouscarle); 2, jarre d'Ensérune (forme 1); 3, 4 et 5, jarres de Pech Maho (formes 1, 2 et 3) (clichés H. Barbouteau).

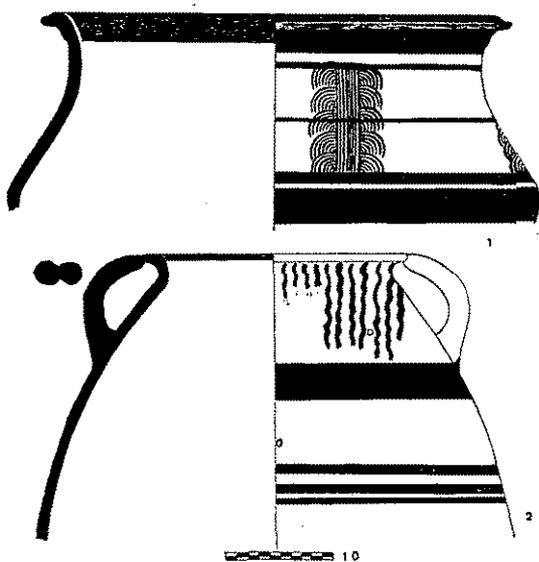


Fig. 22. — Pech Maho: jarre (groupe I) de forme 2 (fouille 58 B, Niveau I) et en haut, fragment de jarre ou d'urne (fouille 58 C, Niv. II).

deux autres anses non perforées. Par leur base, concave, et leur profil, les vases de cette catégorie sont très proches de ceux du premier groupe. Leur chronologie est la même, comme en témoignent la stratigraphie de Pech Maho et les exemplaires complets de la nécropole du Grand Bassin II de Mailhac.<sup>98</sup> Moins répandus que les jarres, ces vases n'en ont pas moins connu une grande vogue, faisant l'objet d'imitations en céramiques non tournées dans la vallée de l'Hérault (exemplaire de la nécropole St Julien) et dans l'Ampurdan<sup>99</sup> ou en céramique grise monochrome (forme 14 du Cayla).<sup>100</sup> Des exemplaires tournés sont présents à Ruscino, St Julien, Pech Maho (12 ex.), Mailhac (30 ex. environ), Montlaurès, Salles d'Aude. La diffusion s'est même étendue

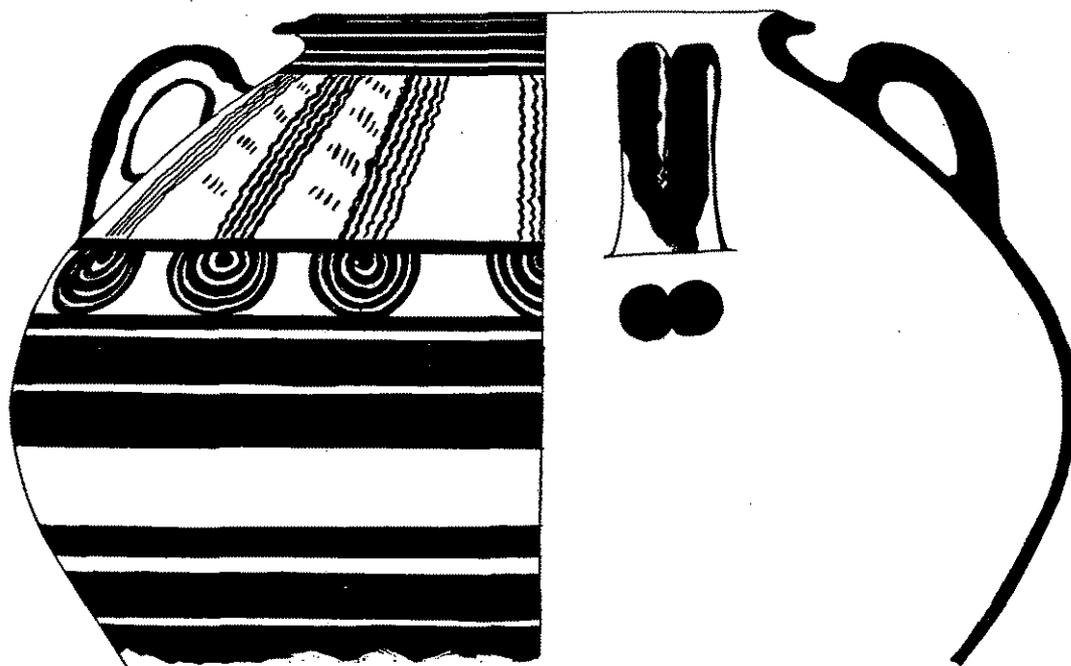


Fig. 23. — Cayla de Mailhac (Niv. II-III): jarre peinte de forme 3 (d'après O. Taffanel).

98. M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, II, p. 63-67, fig. 44 et 46.

99. Nécropole St. Julien, B. DEDET, *La céramique non tournée...*, p. 356. Petit exemplaire trouvé aux abords de la tombe 156 (Giry tombe 223), Ampurias: M. ALMAGRO, *op. cit.*, p. 382, fig. 347.

100. O. et J. TAFFANEL, *Les poteries grises...*, *op. cit.*, p. 270, 271, fig. 37.



Fig. 24. — Épaule de jarre (groupe I, forme 3), provenant de Pech-Maho I (fouille 58 D 1).

au Languedoc oriental: exemplaire de la grotte de St Vérédème (Sonilhac, Gard).<sup>101</sup>

La forme elle-même n'a pas un caractè-



Fig. 25. — Peyriac de Mer: Jarre (groupe I) de forme 3, IV<sup>e</sup> début III<sup>e</sup> siècle.

re spécifiquement punique ou ibérique,<sup>102</sup> mais sa large représentation en Espagne, les caractéristiques de son ornementation, et les similitudes que l'on

peut constater avec les formes du premier groupe amènent à la ranger parmi les poteries d'ambiance ibérique. J. J. JULLY a proposé une typologie détaillée à laquelle nous renvoyons.<sup>103</sup> Hormis les

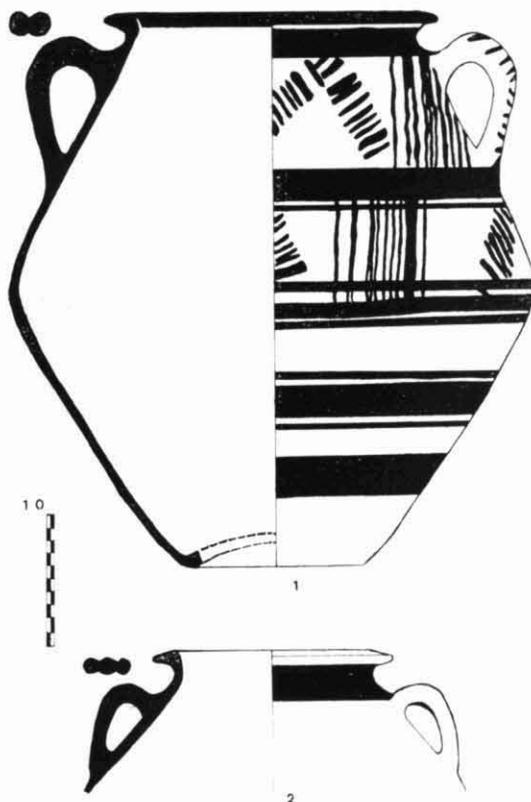


Fig. 26. — Ruscino: jarres (groupe I) de forme 3 2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle (vase n° 1789).

exemplaires de Mailhac et de la nécropole St Julien, la forme exacte des spécimens découverts est indéterminable. Deux variantes sont actuellement attestées:

*Forme 1.* Vase ovoïde, à oreillettes perforées (variante a) (Cayla II) ou à

101. Signalé par B. DEDET, *op. cit.*, p. 356.

102. Pour une vue d'ensemble des vases à oreillettes perforées de la Méditerranée orientale — où se trouveraient les prototypes — et de la Méditerranée occidentale, voir J. J. JULLY et S. NORDSTRÖM, *op. cit.*, p. 19-26. Nous en retiendrons que la forme a connu une grande faveur en Espagne pendant plus de trois siècles. Au VI<sup>e</sup> siècle elle est attestée à Ampurias, Can Canyís, La Solivella, El Molar...

103. J. J. JULLY, *Koiné...*, p. 57-61.

anses verticales perforées (variante b) (Cayla II et Grand Bassin II, t. 10).<sup>104</sup>

*Forme 2.* Vase sphéroïde à oreillettes perforées seules (Grand Bassin II, t. 14), ou accompagnées d'anses horizontales simples (Cayla II)<sup>105</sup> (fig. 27).

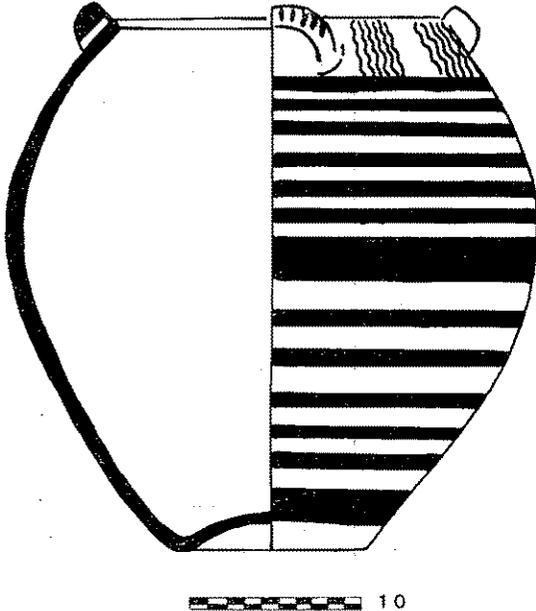


Fig. 27. — Cayla II de Mailhac: Vase à oreillettes perforées et anses horizontales (groupe de formes II).

III. Le *troisième groupe* comprend des urnes sphéroïdes ou bitronconiques, présentant un épaulement plus ou moins marqué, une collerette, des anses verticales simples ou bifides prenant leur attache sous l'épaule. D'un usage nettement moins courant que les types précédents, cette forme rappelle certains vases à épaulement que Cintas a classés dans la

catégorie B II b 3,<sup>106</sup> une des plus typiques des séries carthagoises (niveau Tanit I). Il est difficile de définir les variantes du Languedoc, représentées par des fragments à Mailhac, Pech Maho, Cessero.<sup>107</sup> Dans les deux premiers sites elle apparaît dès l'horizon du VI<sup>e</sup> siècle.



Fig. 28. — Pech Maho I: «Urne-sac» peinte de la fouille 58 B (2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle) (groupe de formes III).

L'exemplaire le plus complet, issu de Pech Maho (fouille 58 B), comporte une collerette inclinée vers l'extérieur, un épaulement vaguement arrondi, deux anses simples. Le décor est linéaire (figs. 28 et 29). Il s'agit d'une variété intermédiaire entre les types B 2 b 2 et B 2 b 3 de Cintas. Son aspect est très proche de vases du Musée National de Carthage,<sup>108</sup> d'Alicante<sup>109</sup> et d'un dérivé provenant d'Amurias.<sup>110</sup> Ce vase est de petites dimen-

104. Variante a, représentée par des fragments à Pech Maho et Mailhac; variante b (M. Louis, O. et J. TAFFANEL, II, p. 63, fig. 44 (Grand Bassin II) et *ibidem*, p. 61, fig. 43 (Cayla II).

105. *Ibidem*, p. 66, fig. 46 (variante a) et I, p. 100 (fig. 67, n<sup>o</sup> 5).

106. P. CINTAS, *Manuel, op. cit.*, p. 353-360, pl. XXXIII et XXXIV.

107. Fragments inédits. Celui de Cessero à St. Thibéry, a été identifié par J. J. JULY: voir *Céramiques ibéro-languedociennes et de type ibérique de l'Agadès et du Biterrois* (à paraître).

108. Comparable à l'exemplaire 97 de CINTAS, *op. cit.*, pl. XXXIII. Voir aussi du même auteur les exemplaires 230-232 du VII<sup>e</sup> siècle publiés dans son ouvrage sur la *Céramique punique*, p. 133, pl. XVIII.

109. Cf. S. NORDSTRÖM, *La Céramique peinte ibérique de la Province d'Alicante*, II, p. 264, pl. 2, 1 et 2.

110. Exemplaire plus tardif reproduit par JULY, *Koiné*, p. 48, fig. 32, n<sup>o</sup> 3.

sions (haut: 0,25 m. environ), mais les réserves du Musée de Mailhac renferment plusieurs fragments qui paraissent appartenir à un modèle de grand format<sup>111</sup> (jarre-amphore?)



Fig. 29. — Urne peinte de Pech-Maho (groupe III).

IV. Les urnes, à col plus ou moins haut, en général évasé. Très peu d'exemplaires ont été jusqu'ici restitués.

*Forme 1.* Urne à grand col cylindroïde et évasé, bord déversé et anguleux, corps sphéroïde, base concave. Sans origine bien précise, cette forme se rencontre couramment sous diverses variantes dans les productions indigènes et les céramiques pseudo-ioniennes. En revanche, elle n'a pas d'équivalent dans le répertoire punique, malgré certaines affinités avec le vase-chardon. Néanmoins nous pouvons la rattacher aux céramiques ibéro-puniques: d'une part, des formes comparables sont attestées en Espagne dans la

nécropole de la Albufereta et sur le site d'El Puig,<sup>112</sup> d'autre part, les urnes pseudo-ioniennes, telles celles du Pégue<sup>113</sup> ont en général un col moins évasé et plus

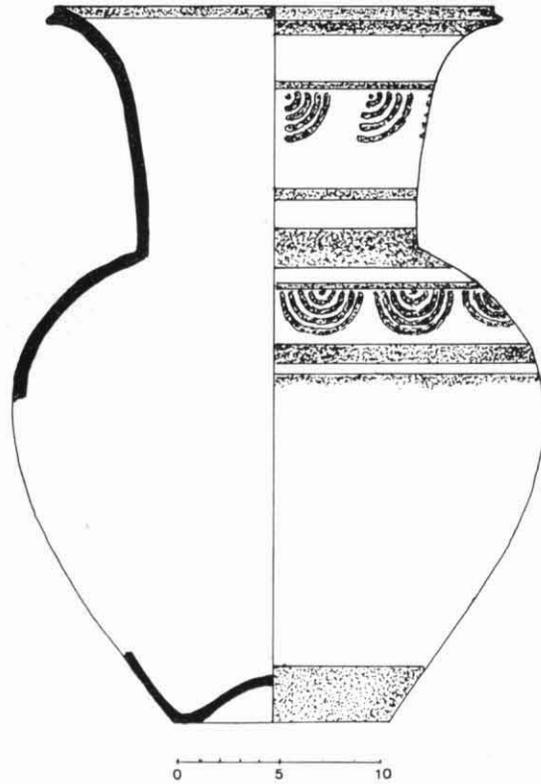


Fig. 30. — Cayla III de Mailhac (fouille 40): urne à grand col évasé, du groupe IV, forme 2 (dessin d'O. Taffanel).

court. Enfin si certains éléments du décor (bande ondulée) trahissent une influence ionienne, la composition de base est incontestablement ibérique (figs. 30, 35, 36 et 37, n° 3).

*Forme 2.* Urne à col court, et rebord en ressaut; plus proche des spécimens du Pégue, elle reste ibérique par son orne-

111. Fragments inédits du Cayla II.

112. Il s'agit des vases à col dit «fongiformes» de S. Nordström, tous de chronologie plus récente (IV<sup>e</sup> siècle), il est vrai. S. NORDSTRÖM, *op. cit.*, p. 192.

113. CH. LAGRAND, J. P. THALMANN, *op. cit.*, p. 68, pl. XX et XXII.

mentation qui se retrouve sur les jarres du groupe I (figs. 18, droite et 31, n° 2).

*Forme 3.* Urne à col court tendant à se resserrer, bord anguleux. Cette variante est encore mal définie (fig. 31, n° 3).

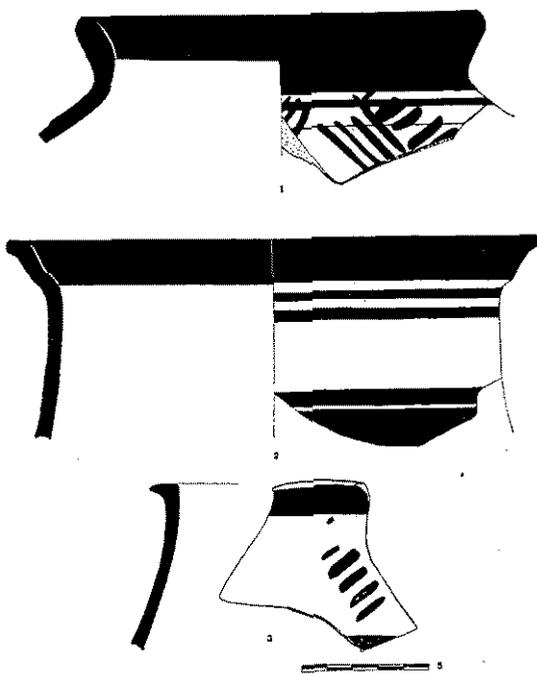


Fig. 31. — Fragments d'urnes de Ruscino (nos 1 et 2) et Pech Maho I (n° 3). L'exemplaire n° 2 appartient à la forme 2 du groupe IV, l'exemplaire n° 3 à la forme 3.

Ce groupe IV est attesté en Languedoc, dès le dernier quart du vi<sup>e</sup> siècle à Pech Maho (fig. 36). Il se répand aux v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> siècles (exemplaires du Cayla III de Mailhac, de Ruscino et de la nécropole d'Ensérune).<sup>114</sup>

V. Jarres pithoïdes, à anses horizontales, simples ou torsadées, fond arrondi. Nous signalons cette forme, proprement

ibérique, pour mémoire, car aucun exemplaire n'a pu être reconstitué en Languedoc. Mais son existence ne semble pas faire de doute: des anses caractéristiques ont été recueillies sur les sites de Montlaurès et de Pech Maho. D'autres fragments, issus de Bessan et St Thibéry, sont signalés par J. J. Jully.<sup>115</sup> Sous bénéfice d'inventaire, aucun ne semble antérieur au v<sup>e</sup> siècle.

VI. Plats et coupes. Les formes que nous mentionnons ici sont assez communes sur le pourtour de la Méditerranée, mais nous n'hésitons pas à les classer dans les céramiques d'ambiance ibéropunique en raison de leur technique et du décor.

*Forme 1 a.* Plat à bord convexe (diamètre 0,25 m. env.) orné sur le bord de traits transversaux compris entre deux bandes (fig. 32, n° 1). Trouvé dans la fouille 40 de Mailhac;<sup>116</sup> l'argile de ce vase est identique à celle de nombreuses jarres provenant du même site (catégorie D a d'O. et J. Taffanel); le rebord interne de ces récipients présente parfois le même décor.

*Forme 1 b.* Plat d'aspect général semblable, mais à bord rectiligne. On note à l'extérieur un engobe blanc, à l'intérieur un décor de filets (fig. 32, n° 2). Appartient lui aussi au niveau vi<sup>e</sup> siècle.

*Forme 2.* Coupe incomplète, à base annulaire. Elle porte au centre les restes d'un décor rayonnant composé, en alternance, de traits et de groupes de S (figure 33). Le contexte est du second quart du vi<sup>e</sup> siècle.

114. J. JANNORAY, *op. cit.*, p. 229-230, fig. 26 et pl. XLVII, n° 5. D'autres fragments, probablement plus anciens (v<sup>e</sup> siècle?) proviennent de l'habitat. *Ibidem* p. 190, n° 1, pl. XLVIII, n° 4.

115. J. J. JULLY, *Koiné...*, *op. cit.*, p. 61-62.

116. M. LOUIS, O. J. TAFFANEL, *op. cit.*, I, p. 98-99, fig. 66, n° 6.

B) *Les décors*: Le répertoire décoratif, commun au Languedoc occidental et au littoral méditerranéen de l'Espagne,

tout les habitats de l'aire ibéro-languedocienne.

— Bandes et filets horizontaux. Ils

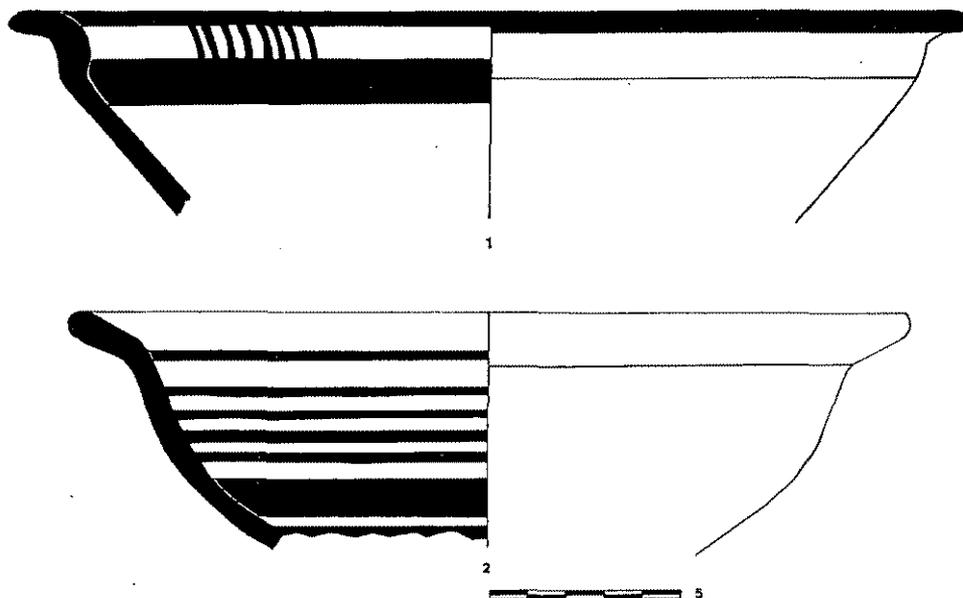


Fig. 32. — Vases du groupe VI: en haut, plat du Cayla II de Mailhac (fouille 40); en bas, plat de Pech Maho (fouille 58 B).

est trop bien connu pour qu'il soit utile d'en faire une étude détaillée ou de citer les lieux de découvertes: les motifs ci-dessous se retrouvent pratiquement dans

apparaissent dans toutes les formes, seuls (formes I, 1) ou combinés avec les autres décors.

— Cercles concentriques, soit multi-

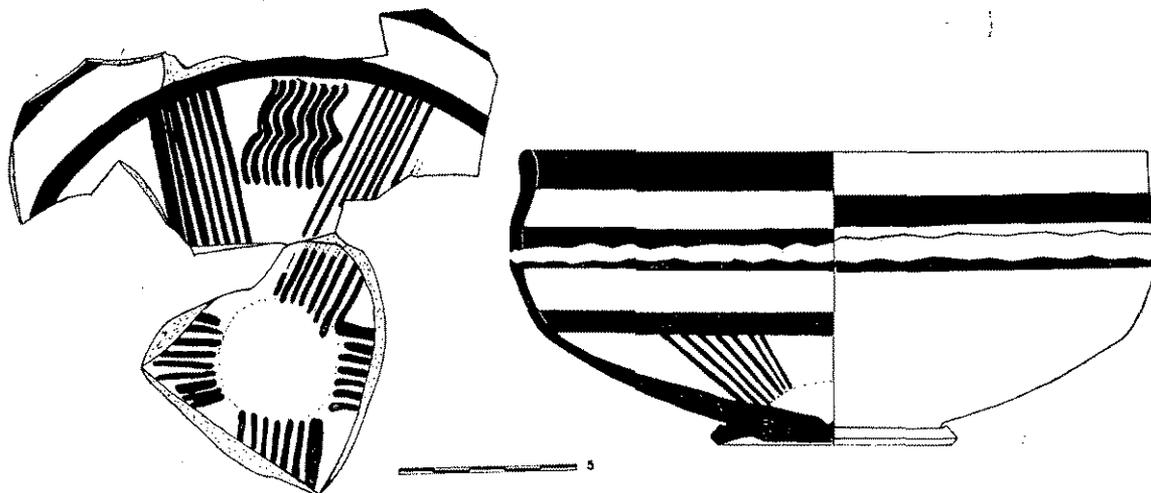


Fig. 33. — Vase du groupe VI: coupe fragmentaire de Pech Maho I (fouille 39); milieu VI<sup>e</sup> siècle.



Fig. 34. — Épaule de grande jarre (forme 2 ou 3) ornée de cercles concentriques. Pech-Maho I (fouille 39).

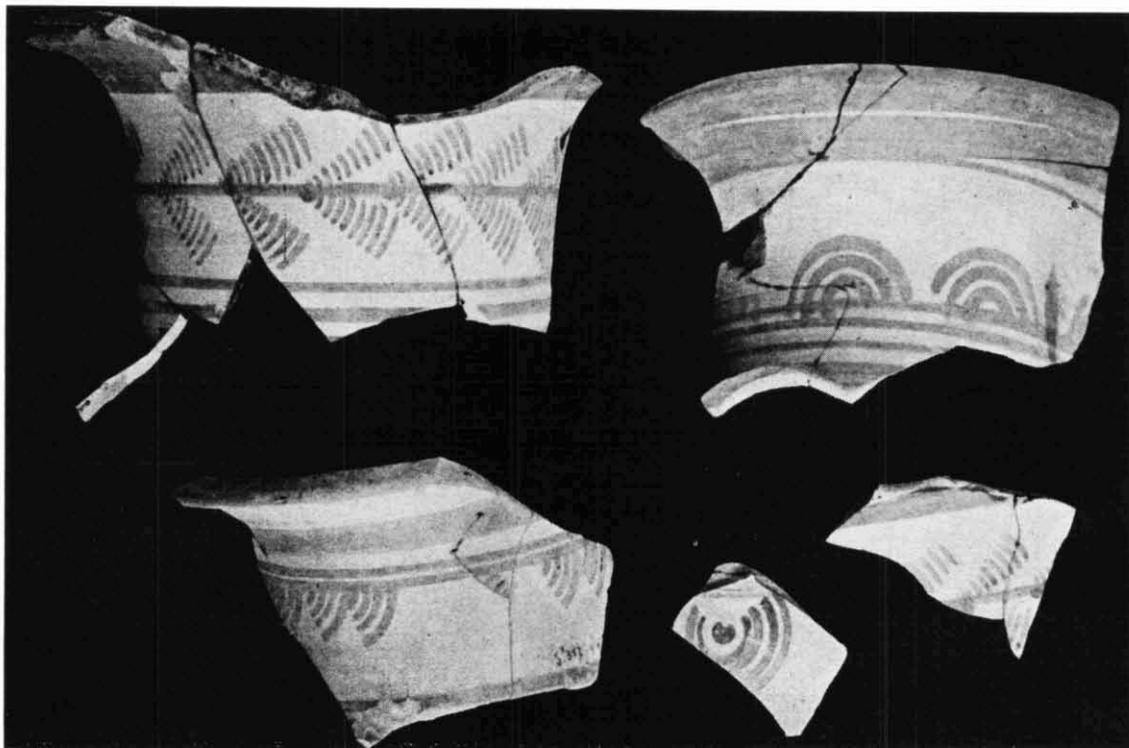


Fig. 35. — Fragments d'urnes (groupe IV, forme 1) et de jarres (Musée d'Enserune).

ples (souvent 8 à 10 cercles) (fig. 34), soit limités à 2 ou 4 cercles (fig. 42, n° 4). Ils sont exécutés au compas, dont le trou reste parfois visible dans les exemplaires anciens (fig. 46, n° 1), et à l'aide d'un pinceau multiple. Les dispositions sont variables: en ligne, accolés ou non, dans un cadre métopé, en alternance avec des groupes d'ondulations, le long ou de part et d'autre d'une bande, traversés par un trait, superposés, etc.

— Demi-cercles concentriques, également faits au compas, et arc de cercles concentriques, disposés en frise, de la même manière que les cercles (figs. 21, n° 5; 35 et 42, n° 3).

— Segments de cercles concentriques en « ailes de moulin » (figs. 35 et 39).

— Groupes de traits ondulés verticaux ou horizontaux (figs. 37 et 39).

— Groupe de traits rectilignes ou batonnets (fig. 21, n° 1, et fig. 42, n° 5).

— Echelles (fig. 21, n° 5, et fig. 39, numéro 1).

— Ligne ondulée, zigzags, semis de points...

Il est intéressant de constater une évolution dans le style et le traitement des décors. Elle est frappante en ce qui concerne les cercles concentriques. L'enquête à laquelle nous nous sommes livré montre qu'ils ont, sauf rares exceptions, un style plus fin et plus soigné au VI<sup>e</sup> siècle. Prenons comme exemple de cette période un fragment de jarre du milieu VI<sup>e</sup> siècle, orné de deux frises de cercles concentriques, ceux de la zone inférieure s'inscrivant dans une métope définie par des traits verticaux (fig. 46, n° 1). Les cercles sont très réguliers, le point de

compas est visible. Cette poterie à pâte bipartite (brun pâle et gris), dure, et peinture brun rouge, pourrait être importée. Le même motif se retrouve au V<sup>e</sup> siècle

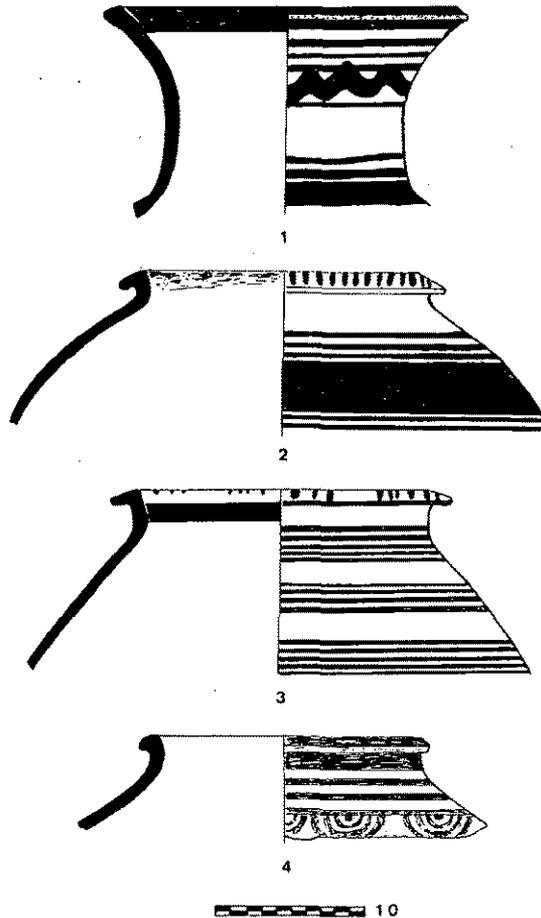


Fig. 36. — Urne à grand col évasé (Pech Daho I, fouille 58 B) et jarres peintes du groupe I, forme 1 (nos 2 et 3, Pech Maho I, fouille 58 B; n° 4, Montlaurès).

à Mailhac,<sup>117</sup> mais le dessin est plus négligé et mêle, par ailleurs, cercles et demi-cercles concentriques. D'après nos statistiques ces derniers ne deviennent courants que dans la phase II.

Si la qualité paraît être un indice d'ancienneté, ce critère est loin d'être

117. H. MARTIN-GRANEL, *Les fouilles de l'oppidum du Cayla à Mailhac (Aude), rapport préliminaire*, dans *Gallia*, 2, 1944, p. 11, fig. 13.

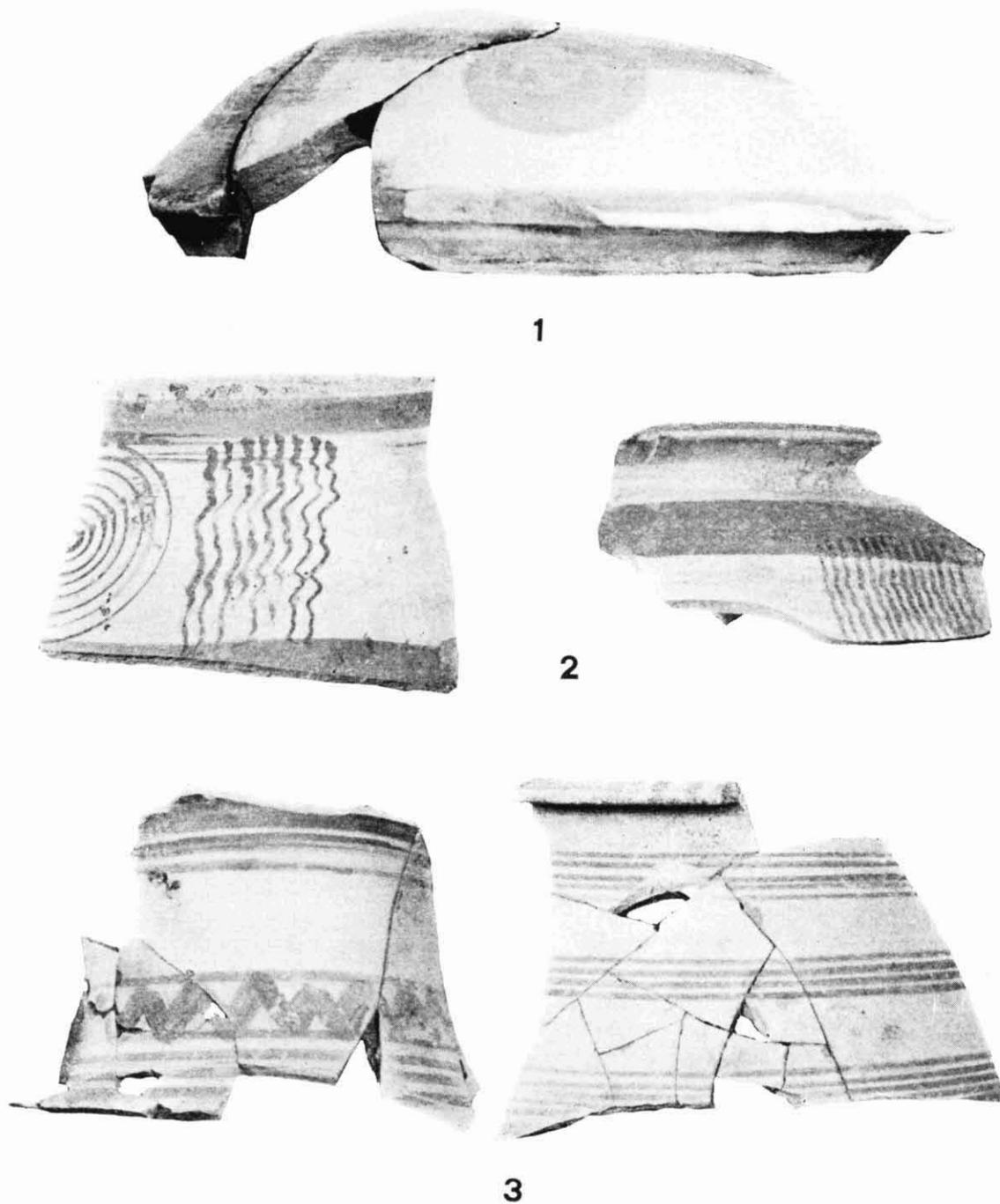


Fig. 37. — 1, coupe-couvercle à décor ibérique (Musée d'Ensérune); 2, fragments de jarres (groupe I) à décor peint bicolore trouvés à Montlaurès par H. Rouzard (Musée de Narbonne) (cliché H. Barbouteau); 3, jarre peinte (forme I) et urne à grand col évasé (groupe IV, forme I). Pech Maho 58 B (cliché H. Barbouteau).

sûr: à Pech Maho, comme au Cayla, le niveau du VI<sup>e</sup> siècle renferme des fragments peints, de qualité déficiente, au point de vue du décor lui-même et de la pâte, mal épurée. Tel est le cas du plat à bord déversé cité ci-dessus (forme 1 b)

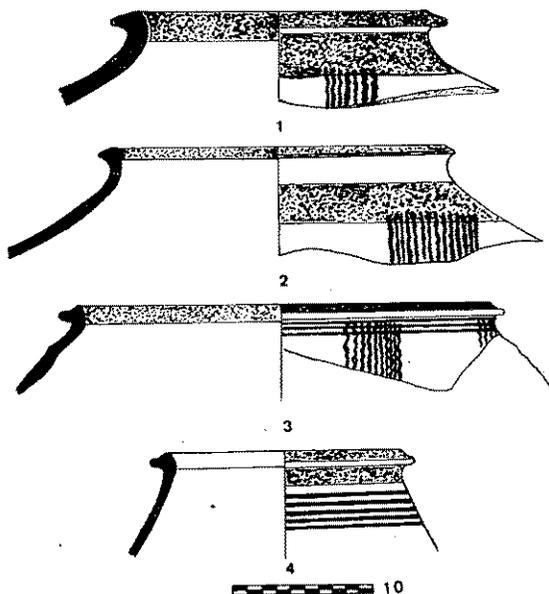


Fig. 38. — Jarres peintes du groupe I, à décor bicolore; provenant de Montlaurès (1 et 2), Pech Maho (3) et Salles d'Aude (n° 4).

ou de certains spécimens de la catégorie D d de Mailhac. Nous ne saurions affirmer qu'il s'agit des premières imitations locales: la rareté des poteries de ce groupe nous paraît aller à l'encontre de l'hypothèse.

#### C) *Les caractéristiques techniques.*

Elles sont relativement variées, comme l'ont bien constaté O. et J. Taffanel à propos des trouvailles du Cayla qu'ils ont classées en 13 catégories, d'après la texture de la pâte et ses tonalités.<sup>118</sup> Mais il n'est pas toujours possible de savoir

si les nuances dans les teintes révèlent des origines différentes ou simplement des anomalies de cuisson. Quoiqu'il en soit, d'une manière générale, les céramiques ibéro-languedociennes se signalent:

— Par la présence de micas blancs en général abondants, auxquels se mêlent parfois quelques particules calcaires.

— Par une pâte plutôt dure et claire, qui a des tons allant du brun pâle au jaunâtre ou au rosé. Assez souvent, elle a un aspect bi-partite, la couleur interne étant beige, ou grisâtre.

— Par une peinture appliquée directement sur l'argile, et offrant des tons fréquemment jaune, rouge pâle, brun plus ou moins foncé, lie de vin.

Mais certaines pâtes peuvent se singulariser soit par une absence ou une très faible quantité de micas, soit par la présence de gros grains de calcaire, soit par un ton assez foncé, rouge brique par exemple.

Si la technique est, dans l'ensemble, de qualité, les exemplaires mal cuits ou mal tournés ne sont pas rares. La surface ne présente pas d'engobe véritable, et a un aspect plutôt terne. Mais certains exemplaires, nettement minoritaires, ont pu faire l'objet d'un polissage au lissoir qui a donné une surface brillante (catégorie Dc de Mailhac). Enfin, très exceptionnellement, on peut distinguer des traces d'engobe (catégorie C K de Mailhac à pâte verdâtre).<sup>119</sup>

D) *Les ateliers.* Faute d'analyse physico-chimique des argiles, et en raison de l'insuffisance de la documentation, il n'est guère possible aujourd'hui de déterminer avec certitude la provenance des cérami-

118. M. LOUIS, O. J. TAFFANEL, *op. cit.*, I, p. 96-97.

119. Ces deux dernières catégories, très peu nombreuses, pourraient correspondre à des importations?

ques de style ibéro-punique. La difficulté est d'autant plus grande, que les centres producteurs — apparemment divers, si l'on en juge par les variations dans les

térieur. Par cet aspect bipartite, ces poteries ressemblent beaucoup aux amphores phénico-puniques du type A: au reste, il est parfois très difficile de les en dis-

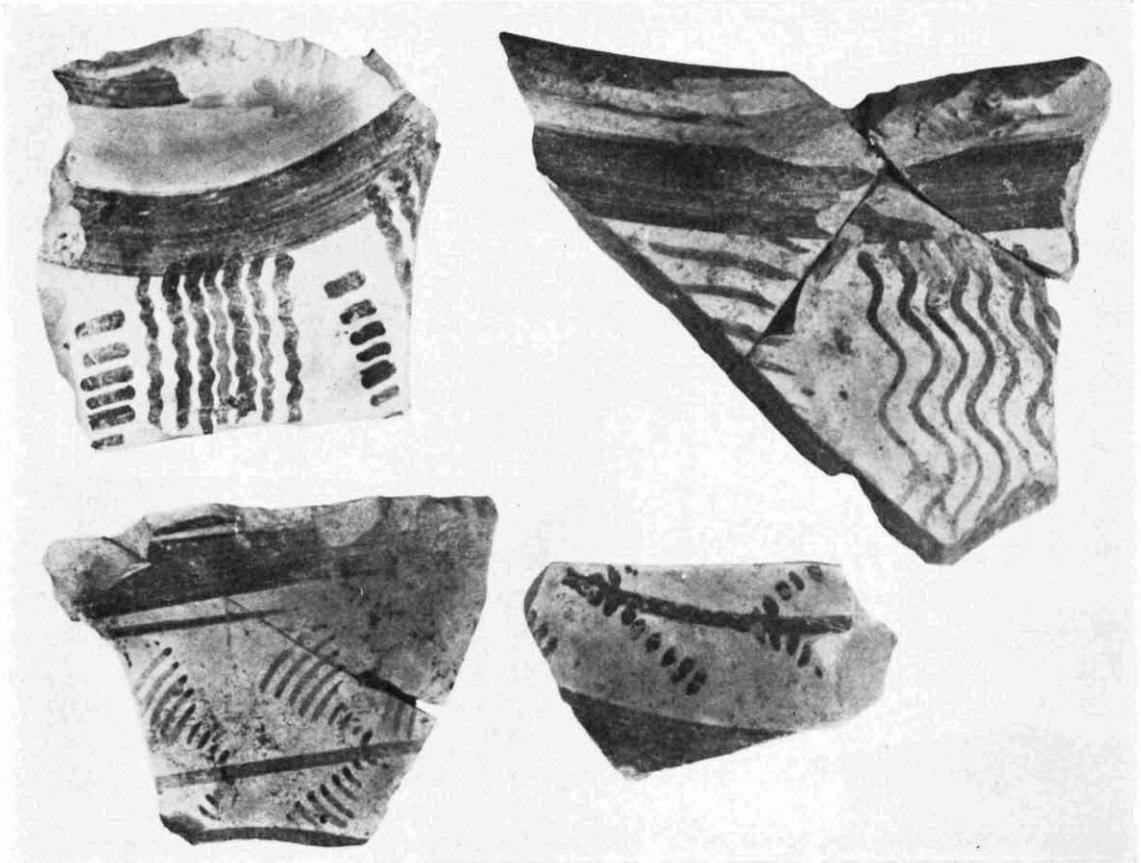


Fig. 39. — Fragments de jarres et d'urne (n° 1) (Pech Maho I, fouille 58 B) (cliché P. Bouscarle).

pâtes — ont fabriqué les mêmes formes en utilisant des techniques en général identiques. En l'absence de données sûres on doit souligner les faits suivants:

En primer lieu, la présence dans l'horizon primitif de Pech Maho d'une catégorie de céramiques (A) qui disparaissent dans la phase II. Elles relèvent essentiellement de notre premier groupe de formes, et se caractérisent par une pâte très dure, sonore, de ton brun rouge ou rosâtre à l'extérieur, grisâtre ou rouge brique à l'in-

tinguer, lorsqu'on a en main, uniquement, des fragments non décorés.

Le décor, de qualité, comprend fréquemment des grands cercles concentriques alternant avec des groupements de lignes ondées. Si la peinture de base est lie de vin, dans certains cas, on constate que les bandes accompagnant les cercles sont brun-rouge.

— Ce type de céramique se rencontre aussi à Montlaurès (fig. 37, n.° 2, et 38, n.° 1-2), Salles d'Aude (fig. 38, n.° 4), et

Mailhac, où les exemples de bichromie sont les plus nombreux: O. et J. Taffanel ont observé sur les jarres ovoïdes (forme I, 2) de leur groupe D a de larges bandes ocre (ocre jaune sur les vases beiges — ocre rouge sur les vases rouges), asso-



Fig. 40. — Partie supérieure d'un vase (groupe I) à décor linéaire et curviligne (Pech Maho II, 58 D 1) (cliché P. Bouscarle).

ciées à des filets et à des groupes de lignes ondulées brun ou lie de vin. Ce décor est particulier au Cayla II.

Compte tenu des ressemblances avec les amphores phénico-puniques, et de la bichromie, un des éléments les plus significatifs des productions puniques, nous nous croyons autorisés à considérer les récipients de cette première catégorie A comme des importations, probablement issues d'un centre de la péninsule ibérique.

En second lieu, l'apparition dans le niveau primitif de Pech Maho de céramiques à pâte jaunâtre, ou rosée, très fine, plutôt dure et recouverte d'un décor linéaire jaune-rouge ou orangé et virant au brun, souvent assez terne et laissant par-

fois des traces au toucher (figs. 15, n.° 2; 24, et 34). Cette catégorie B va en s'accroissant, à la fin de la phase I et dans la phase II à Pech Maho. Une indication concordante nous est donnée par la fouille du Cayla où les poteries équivalentes (catégorie df d'O. et J. Taffanel) sont abondantes dans la phase Cayla II-III. Les mêmes séries sont attestées à Ensérune,

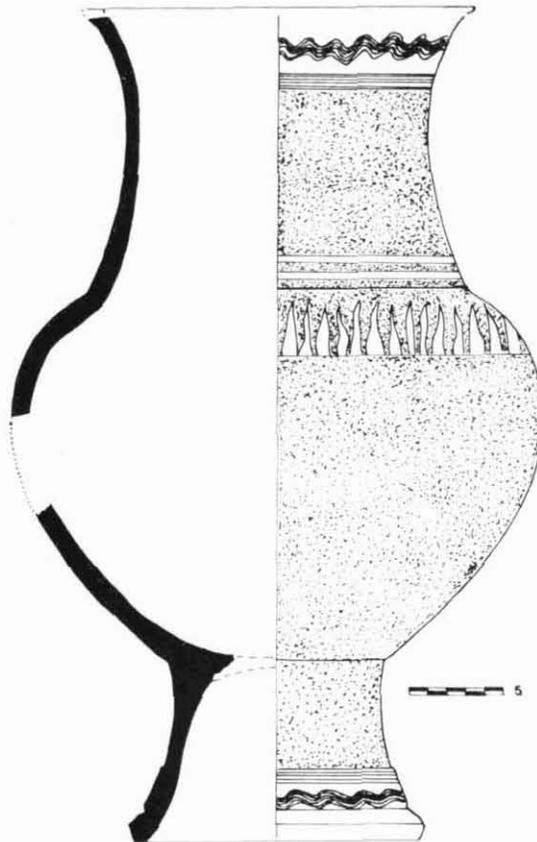


Fig. 41. — Cratère (à décor peint et incisé) imitant une forme courante du Grand Bassin I. Provient de la nécropole de Couffoulens (tombe n° 14).

Montlaurès (fig. 44) et Salles d'Aude. Nous serions tentés d'y voir une production régionale pour deux raisons: d'une part, à Pech Maho et Mailhac, les formes entrant dans cette catégorie ne sont pas exclusivement de type ibérique: c'est ainsi qu'on

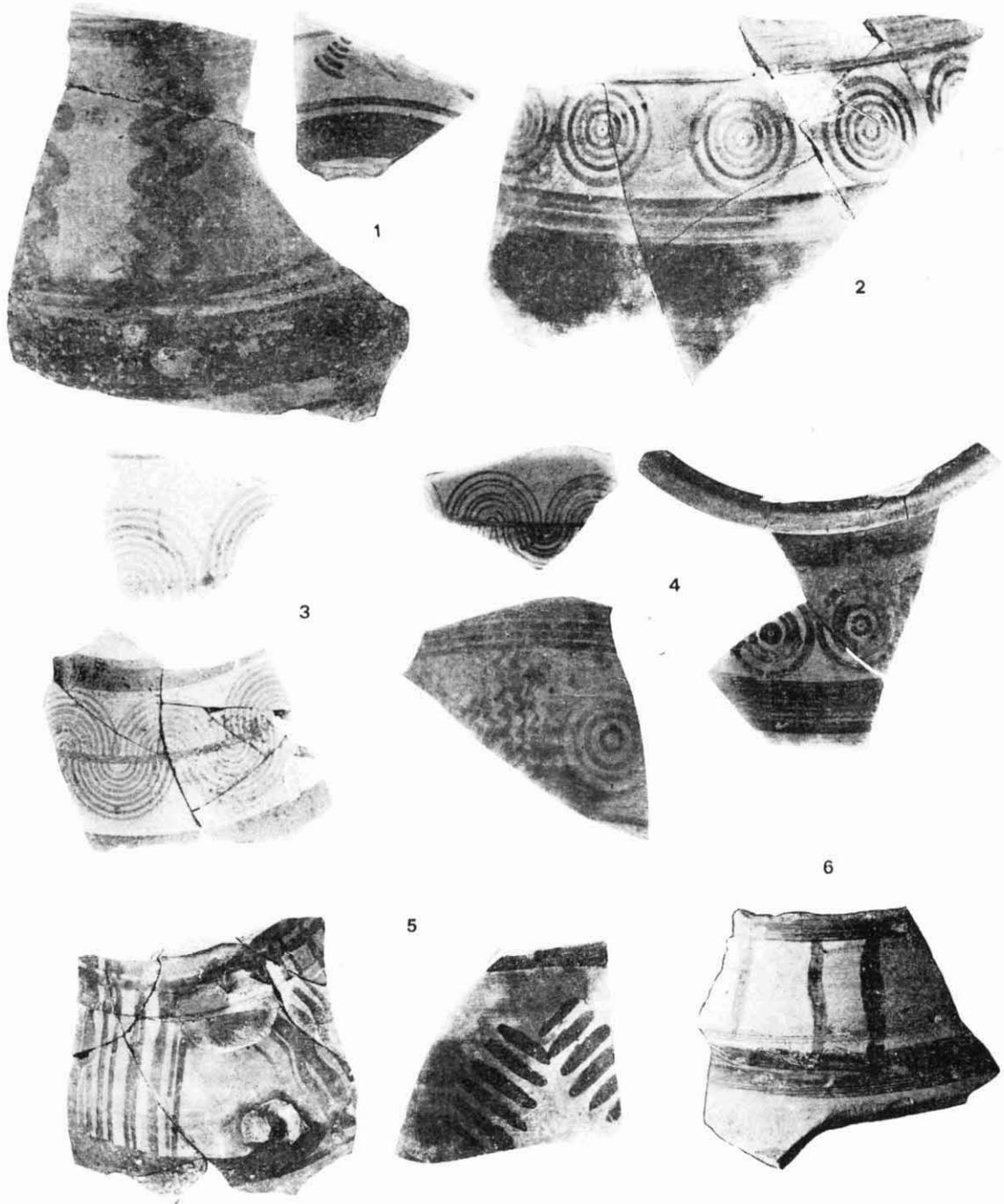


Fig. 42. — 1, 2, 3 et 4, éléments décoratifs caractéristiques des vases du Languedoc occidental (ateliers de Narbonne?); 1, 2 et 4, Pech Maho; 3, Ensérune; 5, élément décoratif caractéristique des vases issus de Ruscino (atelier local?); 6, épaule de vase à décor ondé incisé (Salles d'Aude).

trouve sur le second site, à côté de nombreuses jarres ibéro-puniques (formes 1 et 2), des coupes profondes de tradition ionienne, et un vase cratéroïde (?) représenté par un pied haut cylindrique rappelant les pieds de cratères gris d'inspiration Grand Bassin I.<sup>120</sup>

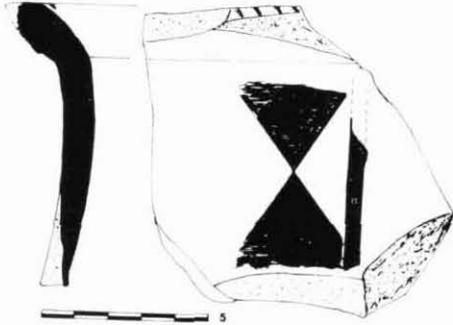


Fig. 43. — Fragment d'urne de Montlaurès, à décor incisé et peint.

D'autre part, cette catégorie est très rare à Ruscino.<sup>121</sup> Si elle correspondait à des produits importés, il est vraisemblable que sa diffusion se serait plus largement étendue au Roussillon. A supposer que notre hypothèse se confirme, on a tout lieu de croire que l'atelier fabriquant ces poteries pourrait se localiser dans la région de Montlaurès-Narbonne, que tout désigne comme un centre producteur très important.<sup>121 bis</sup>

Un second groupe d'ateliers est à chercher dans le Roussillon : les vases dé-

couverts par G. Claustres,<sup>122</sup> proches, quant à la forme et au décor, de certains vases audois, en différent par l'aspect de la pâte (brun rouge), plus foncé, et la peinture plus soutenue également, et prenant sur certains spécimens un ton gris-fer. Le décor, dans l'ensemble homogène, réserve une plus large place aux échelles de traits,



Fig. 44. — Fragment de col et de bord trouvé à Montlaurès montrant quelques uns des éléments décoratifs caractéristiques des vases du Languedoc occidental (atelier de Narbonne?).

reproduites sur des formes très diverses (fig. 18 et 21, n° 1; 25 et 42, n° 5). Les cercles et demi-cercles sont pratiquement absents. Mais, à vrai dire, ces constatations risquent d'être très provisoires, en raison du peu de renseignements, dont nous disposons sur les niveaux anciens de Ruscino.

Il est possible qu'un troisième centre producteur ait existé dans la basse vallée de l'Hérault : c'est ce que suggèrent les analyses de J. Coulouma,<sup>123</sup> qu'il conviendrait de vérifier.

120. Ce dernier document provient de la grotte de la Treille, ouverte dans le flanc Sud-Ouest du Cayla. Cf. O. et J. TAFFANEL, *Le Cayla de Mailhac (Aude)*, Carcassonne, 1938, p. 9, fig. 5. Ce pied (considéré à tort comme col) est également reproduit par PH. HÉLÉNA, *Les origines de Narbonne*, p. 350, fig. 227.

121. L'exploration du site est certes peu avancée. Néanmoins, des lots abondants de céramiques peintes ont été exhumés par G. Claustres. Nous n'avons décelé parmi eux qu'un fragment comparable aux productions attestées dans le Narbonnais.

121 bis. Elle se trouve au centre de l'aire de répartition à la fois des céramiques peintes et des céramiques grises de type indigène. Sur cette importante place d'échanges, cf. Y. SOLIER et J. GIRY, *Recherches archéologiques à Montlaurès : état des questions*, dans *Narbonne, archéologie...*, op. cit., p. 77-111, en particulier p. 93 et sq.

122. D'une manière générale, les vases de Ruscino sont nettement plus cuits que ceux de la région Narbonnaise. Au reste, les collections conservées au dépôt archéologique du Palais des Rois de Majorque à Perpignan comptent plusieurs fragments surcuits, faiblement déformés par le feu. Notons que rien ne permet d'affirmer, s'il s'agit ou non de rebuts de cuisson.

123. J. COULOUMA, op. cit.

2) *Les céramiques pseudo-ioniennes*

Nous examinons brièvement ci-après deux séries de vases peints, associés dans les couches des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles aux vases ibéro-puniques, dont ils se séparent nettement, grecs, le style décoratif accuse es-que. Tandis que les formes reproduisent des modèles indigènes ou, plus fréquemment, grecs, le style décoratif accuse essentiellement une inspiration ionienne: les éléments de base, bandes et filets horizontaux, ondulation simple, larmes, sont monnaie courante dans les céramiques de la Grèce de l'Est comme dans leurs imitations occidentales, tel le subgéométrique rhodanien.<sup>124</sup>

A) *Copies des formes indigènes*

Les imitations les plus typiques portent sur les grands cratères de tradition Grand Bassin I: outre l'exemplaire de Mailhac, déjà mentionné, mais dont la forme générale est douteuse, il convient de signaler un groupe de vases qui ont en commun une argile brun pâle, assez tendre, renfermant quelques micras et éléments graveleux. Ils ont la particularité de porter des motifs à la fois peints et incisés. Tel est le cas d'un cratère de la première nécropole de Couffoulens,<sup>125</sup> décoré de languettes sur l'épaule, d'ondes incisées sur le bord et le pied, le reste du vase étant entièrement couvert par un enduit orangé (fig. 41). Une ornementation comparable

est visible sur un spécimen issu de la seconde nécropole du même site (ondulations incisées et bandes peintes), sur l'épaule d'un cratère (?) de Salles d'Aude (languettes peintes et ondulations incisées) (fig. 42, n.° 6), et sur un col d'urne trouvé à Montlaurès (fig. 43) (incisions transversales sur le bord - triangles peints sur le col). A l'instar de certaines céramiques du subgéométrique rhodanien,<sup>126</sup> ces vases combinent les techniques du bucchero gris (incisions) et des céramiques de tradition ionienne (couverte uniforme, filets...). La forte influence indigène qu'ils trahissent ne laisse aucun doute sur leur fabrication dans les ateliers de la région narbonnaise.

Nous rattachons à ces productions certaines coupes à bord rentrant, rappelant le profil de coupelles du premier âge du Fer. Plusieurs spécimens ornés simplement de bandes et filets proviennent de Pech Maho.

On est frappé par le contraste entre le petit nombre des imitations en céramique claire des prototypes indigènes et la multiplicité des contrefaçons en céramique grise. L'explication peut se trouver dans le décalage chronologique entre les deux productions que l'on constate dans tous les sites du Languedoc: les vases en bucchero gris se sont répandus, dès le deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle, à un moment où les modèles indigènes étaient encore en faveur.<sup>127</sup> Ce n'était plus le cas dans les derniers temps de ce siècle, lors de l'épanouissement des céramiques peintes d'occident.

124. Voir F. BENOIT, *Recherches sur l'hellénisation*, *op. cit.*, principalement p. 168-178; M. PY, *La céramique grecque...*, *op. cit.*, p. 80-88.

125. Y. SOLIER, G. RANCOULE, M. PASSELAC, *op. cit.*, p. 16, 50 et 51; fig. 18.

126. L'exemple typique est le cratère de St. Reméze. Cf. F. BENOIT, *op. cit.*, pl. II, n° 8, et 26, n° 5.

127. Au Cayla de Mailhac comme à Pech Maho, les prototypes indigènes les plus caractéristiques, héritiers de l'époque Grand Bassin I, gobelet caréné et cratère à pied haut, ne sont pratiquement plus en usage après le milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Ils ont été alors éliminés par leur contrefaçons en céramique tournée, qui disparaissent, à leur tour, dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle.



Fig. 45. — Coupes et bord d'oenoché (n° 3), provenant du niveau I de Pech Maho.

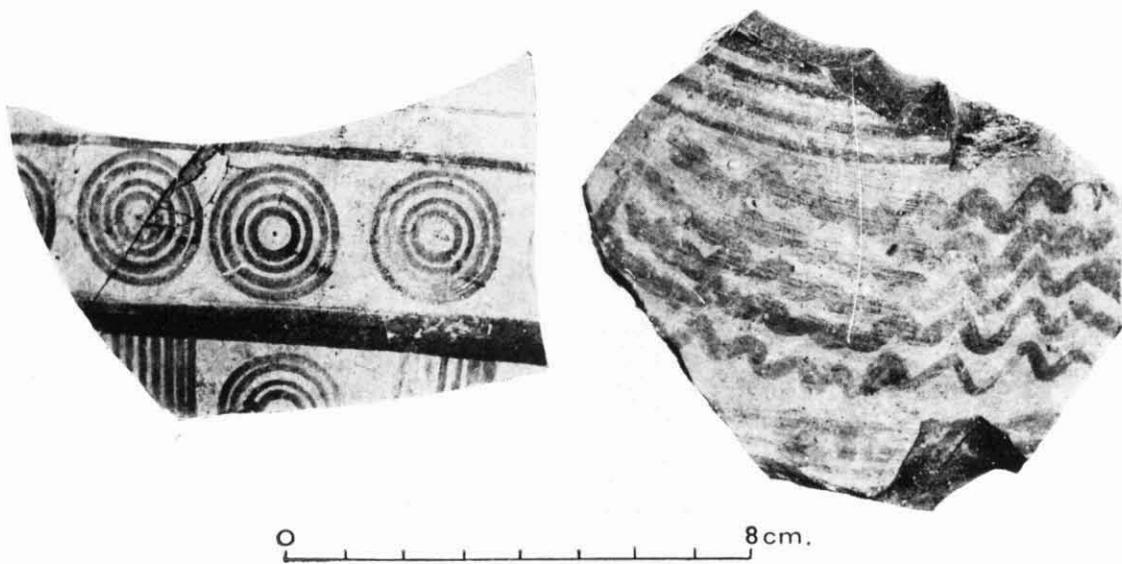


Fig. 46. — 1, fragment de jarre ornée de cercles concentriques et de métopes (Pech Maho I, inv. 210); 2, fragment d'épaulé décoré de groupes de lignes ondules horizontales (motif rare) (Pech Maho I, inv. 212).

B) *Copies des formes grecques*

Une des conséquences les plus sensibles de la colonisation fut la floraison dans tout le Midi de la Gaule de productions régionales reproduisant les formes grecques, ioniennes d'abord, attiques ensuite. Le Languedoc occidental n'a pas échappé à ces influences, comme en témoignent, à la fois, les registres du bucchero gris et des céramiques à pâte claire.

— *Bucchero gris*: à côté des formes imitées des modèles indigènes ou ibéro-puniques (formes I, 1 et 2),<sup>128</sup> il présente une gamme relativement variée de copies grecques, décorées parfois — très exceptionnellement il est vrai — de filets, ondulations ou larmes, peints en retouches blanchâtres: plats à marli — largement majoritaires — oenochoés à embouchure trilobée, amphorettes, vases et coupes carénés, coupes de tradition B 2. Hormis les vases carénés, relevant du répertoire et de techniques massaliotes, l'ensemble de ces formes semble issu d'ateliers de la région, non encore localisés avec certitude.<sup>129</sup>

— *Céramiques peintes à pâte claire*: cette catégorie se compose de formes analogues.

La série dominante est constituée par des coupes proches des modèles à vernis noir importés (type B 2 de Villard). Elles ont, en général, une pâte jaunâtre, tendre et finement micacée, revêtue d'un en-

duit rouge pâle ou brun noir. Nous laissons de côté ce groupe, dont l'origine marseillaise semble acquise.<sup>130</sup>

Les séries rapportables, sous toute réserve, aux ateliers locaux, comprennent des amphorettes, vases à marli, coupes, oenochoés et olpés. Elles se répartissent dans la région narbonnaise en 3 groupes principaux:

— Les céramiques du premier groupe: amphores, oenochoés et coupes (figs. 45 et 47) ont une pâte très fine de ton variant du jaune pâle au rosé. La surface lissée, souvent brillante, sert de fond à un décor peint plutôt luisant, de ton marron clair ou foncé. Parmi les motifs les plus courants, citons les bandes et filets, les ondulations (sur le col des amphores), des larmes (sur les épaules) et exceptionnellement des chevrons (fig. 47, n° 4). Quelques fragments de cette série sont présents dans le niveau I B de Pech Maho. En relève également une amphore complète<sup>131</sup> (fig. 48) qui fait le pendant à plusieurs exemplaires du Cayla II de Mailhac, dont un offrant un décor floral.<sup>132</sup> Du même site émane également une coupe décorée d'une ligne ondulée. Ce groupe a été subdivisé en deux catégories par O. et J. Taffanel (catégorie D e abondante et D g, rare).

— Un second groupe, peu nombreux, a été reconnu par ces chercheurs à Mailhac: il s'agit de la catégorie D h réunissant des poteries à pâte claire, blan-

128. Cf. la typologie d'O. et J. TAFFANEL, *Les poteries grises...*, *op. cit.*, p. 245-276: formes indigènes, 2, 3, 4, 6; formes ibériques, 9 (forme semblable à celle de notre catégorie I), et 14 (copie des vases à oreillettes perforées).

129. Tout laisse penser qu'un important groupe d'ateliers a existé dans la basse vallée de l'Hérault comme le suggèrent A. NICKELS et P. Y. GENTY (*Une fosse à offrandes...*, *op. cit.*, p. 47). Un autre devait se situer à Montlaurès, Narbonne, ainsi que nous l'avons déjà noté, p. 255 et note 121 bis.

130. Cf. F. VILLARD, *La Céramique grecque de Marseille (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles)*. *Essai d'Histoire économique*, 1960, p. 58-68. Ce premier groupe correspond à la technique I de Marseille.

131. Trouvée en 1958 sur la terrasse qui précède l'enceinte intérieure primitive. Dans le contexte, fragments de coupe ionienne à vernis noir de type B 2.

132. M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *op. cit.*, I, p. 100, fig. 67, 1.

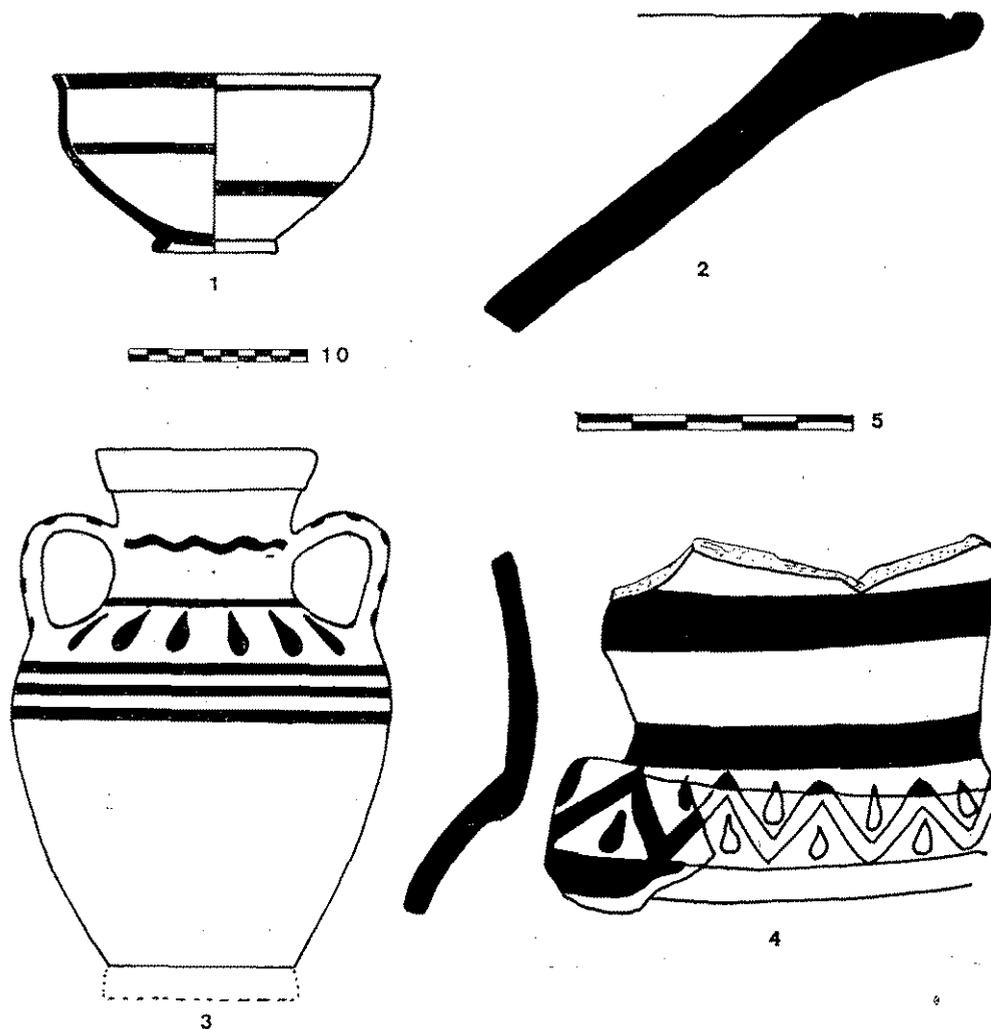


Fig. 47. — Coupe, plat à marli, amphores du Cayla II de Mailhac (d'après O. Taffanel).

châtre.<sup>133</sup> La peinture très fragile est de ton noir virant au brun ou au vert. Une seule forme est représentée: un plat à marli horizontal, décoré de lignes horizontales et onduées (fig. 47, n.° 2).

Le troisième groupe comprend des poteries à pâte jaune nuancée de rose, peinture brun-clair à rouge pâle, d'aspect mat. Les fragments restituables appartiennent à des coupes à vasque profonde,

à bord déversé ou aplati, proches d'exemplaires marseillais;<sup>134</sup> Mailhac (catégorie D f), Montlaurès, Pech Maho en ont fourni plusieurs échantillons (fig. 45, n.° 2, et 47, n.° 1).

\* \* \*

Il est à remarquer qu'à l'oeil nu les techniques qu'utilise ce dernier groupe

133. *Ibidem*, p. 97.

134. Cf. F. VILLARD, *op. cit.*, p. 61; M. PY, *Problèmes de la céramique grecque d'occident en Languedoc oriental*, dans *Simposio de Colonizaciones, Barcelona-Ampurias, 1971*, Barcelona, 1974, p. 171, fig. 11.

s'apparentent étroitement à celle des produits ibéro-puniques, qui pourraient émaner, selon nos présomptions, d'ateliers narbonnais (groupe B). Dans ces conditions, on en vient tout naturellement à se demander si ceux-ci n'ont pas pu fabri-

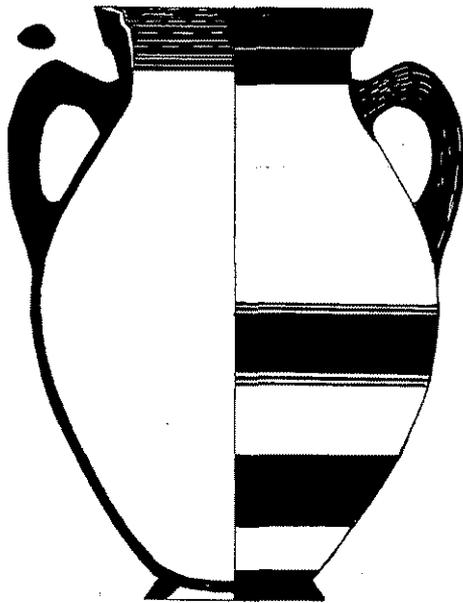


Fig. 48. — Amphore de style ionien (Pech Maho I).

quer indifféremment des céramiques relevant des deux styles. Qu'ils aient assimilé les influences grecques et ibéro-puniques, nous en trouvons l'indice dans un vase récemment découvert à Bassanel (Olonzac), dans un horizon des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. et syncretisant les deux courants (fig. 49): il associe une forme grecque (oenochoé à bouche ronde) à un motif typique de l'impact ibérique, frise de cercles concentriques. Maints exemples équivalents nous sont fournis, pour une période plus tardive, il est vrai, par la nécropole d'Enserune.<sup>135</sup>

135. Comme exemple particulièrement significatif, on peut citer un cratère orné de cercles concentriques, réplique parfaite du cratère attique en cloche. Cf. *C.V.A.*, fase 6, pl. 32, n° 2.

Au reste, la confrontation des registres décoratifs des deux séries fait ressortir un certain nombre de points communs qui sont dus à l'apport ionien:

— Le même décor linéaire de base. Il est fréquemment employé seul sur cer-

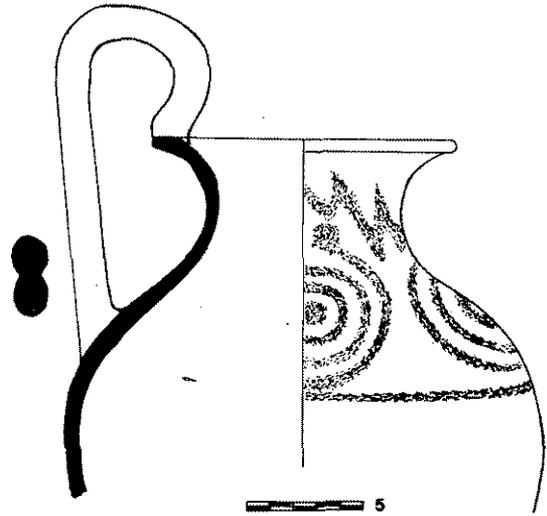


Fig. 49. — Oenochoé à décor peint de style ibérique (oppidum de Bassanel, v-iv siècles) d'après un dessin de G. Rancoule.

tains vases ibéro-puniques. C'est le cas sur les recipients de formes I, 1; II; III; VI.

— Les mêmes touches ou traits transversaux. On les observe sur les deux types de céramiques, appliqués sur le bord des vases, ou sur les anses (fig. 50).

— Les mêmes bandes ondulées.

Au point de vue de l'ornementation, les différences ne s'accusent vraiment qu'en présence des jarres à provisions (I, 2 - V), qui, par la grande surface offerte au décorateur, appelaient un décor moins sobre que celui des céramiques de tradition ionienne, ajoutant au motif linéaire banal des motifs curvilignes. Il ne peut être question pour ces derniers d'un apport de

la colonisation, bien qu'ils soient attestés en Méditerranée orientale.<sup>136</sup> S'ils dérivent directement en Languedoc de la

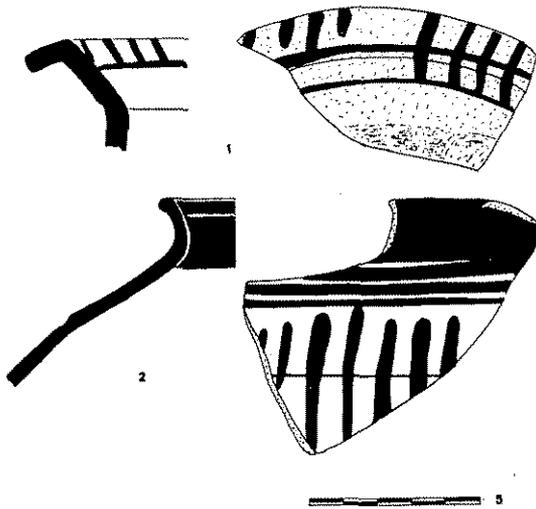


Fig. 50. — Pech Maho I: exemple de jarre du groupe de formes I, à bord orné de traits transversaux. Jarre décorée sur l'épaule de «batonnets».

technique ionienne, de toute évidence les cercles et demi-cercles concentriques seraient d'une fréquence aussi grande parmi les productions de Marseille ou du do-

maine rhodanien, marquées par l'empreinte de l'ionisme, alors qu'ils y sont d'une extrême rareté.<sup>137</sup> Au demeurant, le lien qui apparaît entre ce décor et les formes ibéro-puniques les plus anciennes ne peut laisser de doute sur son origine.

Mais si ces formes et décors sont révélateurs de la profonde influence exercée par la civilisation ibérique sur les potiers du Languedoc, ils ne doivent pas faire perdre de vue que ceux-ci, comme nous l'avons noté, ont été aussi soumis à l'influence des traditions locales et à celle de la céramique ionienne.<sup>138</sup> Dans ces conditions, et compte tenu de la date d'apparition des céramiques régionales de style ibérique, rien ne s'oppose vraiment à rattacher ces céramiques aux «poteries grecques d'occident». Cette façon de voir devrait être révisée s'il était démontré que les premières céramiques peintes ibéro-languedociennes ont été précédées par des prototypes importés remontant aux premières décades du VI<sup>e</sup> s. Il ne faudrait pas hésiter alors à ranger leurs imitations parmi les céramiques puniques d'Occident.

#### CONCLUSION

Si l'on en croit nos observations stratigraphiques, les premières manifestations de la pénétration en Languedoc de la culture ibérique se placeraient peu avant le milieu du VI<sup>e</sup> siècle: c'est le moment où apparaissent les plus anciens lots de céramiques ibéro-puniques, qui apportaient formes et styles nouveaux au regard des

céramiques ioniennes et de leurs imitations, en faveur à la même époque sur les marchés languedociens. On a vu que très rapidement les productions locales se sont inspirées de ces innovations.

Apparemment — en admettant que cette influence purement artisanale soit le reflet d'une action en profondeur — ce

136. Voir, par exemple, H. METZGER, *Fouilles de Xanthos*, IV, *Les céramiques archaïques et classiques de l'Acropole lycienne*, 1972, p. 59-68, pl. 21, 23 et 24. Cercles et demicercles concentriques sont bien attestés parmi les céramiques anatoliennes et locales.

137. De plus, d'après les rares échantillons connus, la composition des cercles concentriques n'est pas la même: ceux des vases marseillais sont en nombre plus réduit (2); cf. F. VILLARD, *op. cit.*, p. 62, pl. 30, n° 2 et n° 5.

138. Cette multiplicité des influences a été clairement mise en évidence par M. Py. Voir, en particulier, *Problèmes de la céramique grecque d'occident*, *op. cit.*, p. 174-182.

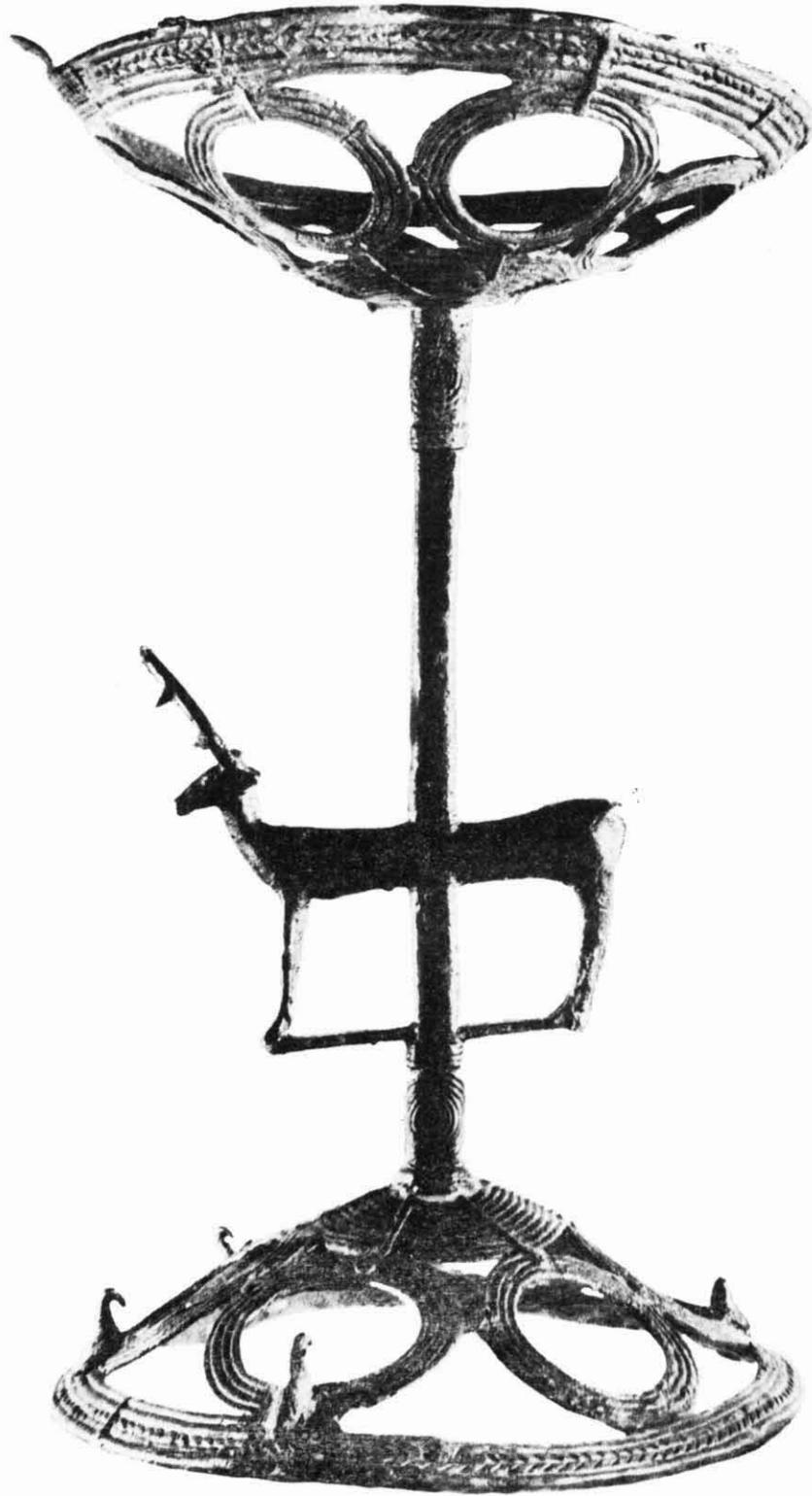


Fig. 51. — Thymiaterion de Couffoulens (tombe 13). Hauteur 274 mm. (cliché de la Direction des Antiquités Historiques du Languedoc).

courant ibérique aurait contribué, d'une part, à resserrer les liens culturels déjà anciens unissant le Languedoc occidental à la Catalogne, d'autre part, à développer la personnalité de ces provinces par rapport aux autres domaines du Midi de la Gaule soumis plus exclusivement à l'influence grecque.

L'originalité et l'unité de l'aire culturelle en question s'observent encore au niveau des mobiliers métalliques produits au VI<sup>e</sup> siècle par les bronziers languedociens et catalans. On sait que les nombreux objets de parure exhumés dans les nécropoles du Grand Bassin II de Mailhac, de La Pave, de Couffoulens et de Pézenas,<sup>139</sup> trouvent leurs répondants — au double point de vue des formes et des techniques —, en Catalogne: à cet égard la concentration, de part et d'autre des Pyrénées, des agrafes de ceinturon à crochets, et des fibules à pied relevé et ressort bilatéral s'avère particulièrement révélatrice. Un autre exemple éclatant de parenté culturelle — et en même temps du dynamisme et de l'habileté des métallurgistes indigènes — nous est offert par les étroites ressemblances stylistiques et techniques que l'on peut constater entre le thymiaterion de Couffoulens<sup>140</sup> — la seule oeuvre d'art languedocienne qui soit parvenue jusqu'à nous — et le thymiaterion de Calaceite.<sup>141</sup>

— Précieux témoins des influences ibériques sur l'artisanat, céramiques et bronzes permettent difficilement de saisir la portée véritable de l'Ibérification et d'expliquer les origines du phénomène. Est-il la conséquence de contacts suivis avec le monde phénico-punique, comme ce fut le cas, semble-t-il, dans le Sud de la Catalogne et à los Saladares.<sup>142</sup> Aucun argument positif ne permet pour l'instant de justifier l'hypothèse. Certes, nous avons noté que certains signes paraissent révéler l'existence, vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle, de relations commerciales entre les Sémites et les autochtones du Languedoc-Roussillon: elles feraient le pendant aux importations étrusques archaïques décelées à l'Est de l'Hérault.<sup>143</sup> Mais le commerce punique est loin d'avoir laissé autant de témoignages probants: s'il faut se garder d'attacher trop d'importance à la stratigraphie de Pech Maho dont la valeur est, peut-être, uniquement locale, on ne peut pas ne pas remarquer qu'à Bessan aussi comme à Lattes, les apports phénico-puniques sont très faibles avant 560/550 environ.<sup>144</sup>

Faute d'importations attribuables avec certitude aux derniers temps du VII<sup>e</sup> siècle et au premier quart du VI<sup>e</sup> siècle, il serait arbitraire de considérer que l'activité des puniques a été suffisamment intense et continue pour influencer directe-

139. Cf. Y. SOLIER, G. RANCOULE, M. PASSELAC, *op. cit.*, p. 69-79.

140. *Ibidem*, p. 79-86.

141. Cf. J. CABRÉ, *Objetos ibéricos con representaciones de figuras animales procedentes de las excavaciones de Calaceite*, dans *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 30, 1908, p. 399-408; *Id.*, *El thymiaterion de Calaceite*, dans *Archivo Español de Arqueología*, 15, 1942, p. 181-198; W. SCHÜLE, *Reconstrucción del thymiaterion de Calaceite*, dans *Archivo Español de Arqueología*, 53, 1960, p. 157-160.

142. Cf. sur ce point les très intéressantes observations de E. RIPOLL PERELLÓ et E. SANMARTÍ GREGO, *La Catalogne dans le monde antique*, dans *Archéologia*, 83, 1975, p. 55-58.

143. F. et M. PY, *Les amphores étrusques de Vauvage et de Villevieille (Gard)*, dans *MEFRA*, 86, 1974, p. 200-203.

144. Il est vrai que l'un et l'autre de ces comptoirs se situent en marge du Languedoc occidental, plus spécialement touché par le commerce punique. Pour Bessan: A. NICKELS et P. GENTY, *op. cit.*, p. 35-38. Pour Lattes: J. ARNAL, R. MAJUREL, H. PRADES, *op. cit.*, p. 131-138. A Lattes 9, durant la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle les apports puniques représentent 1,20 % du matériel céramique, alors qu'affluent les importations étrusques (62,1 %). Voir aussi Y. SOLIER, *Céramiques puniques...*, *op. cit.*, p. 133.

ment la culture languedocienne. La rareté dans les nécropoles du VII<sup>e</sup> siècle des poteries non tournées copiant les importations, et l'absence de céramiques d'ambiance punique, avant le second quart du VI<sup>e</sup> siècle, vont nettement à l'encontre de l'hypothèse.

Il est à remarquer que l'afflux soudain, au cours de cette dernière période, des amphores puniques correspond à l'essor du commerce marseillais et ampuritain, marqué par d'abondants apports ioniens, amphores et coupes de type B 2. Etant donné les relations qu'Emporion semble avoir nouées avec les phénico-puniques,<sup>145</sup> il est vraisemblable que cette colonie a pu participer à la distribution des amphores puniques et corrélativement des jarres de style ibérique.<sup>146</sup> Ainsi s'expliquerait leur

concentration, tant dans le Narbonnais et le Roussillon, qui, du VI<sup>e</sup> siècle à l'époque romaine, resteront intégrés dans le circuit commercial ampuritain, qu'à la périphérie de ces zones. Si cette hypothèse se vérifie, Emporion aurait joué un rôle privilégié dans la diffusion des influences ibères.

— Bref, les origines de la culture ibéro-languedocienne restent encore hypothétiques. Le problème ne pourra avancer qu'en multipliant les comparaisons systématiques entre les mobiliers découverts en stratigraphie dans les gisements languedociens, et ceux de la côte ibérique: ainsi sera-t-il possible de distinguer, plus sûrement qu'on ne peut le faire actuellement, les céramiques ibéro-puniques de leurs imitations, et d'en préciser la chronologie.

145. Cf. G. TRIAS DE ARRIBAS, *Cerámicas griegas de la Península Ibérica*, 1967, p. 293-312, J. MALUQUER DE MOTES, *Los Fenicios en Cataluña*, dans *Taressos y sus problemas. Symposium Internacional de Prehistoria Peninsular*, 1968, p. 241-250.

146. Ce rôle de relais dans la diffusion des produits puniques, puis ibéro-puniques en Roussillon et Narbonnais, Emporion l'a probablement joué jusqu'au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Cf. Y. SOLIER, *Céramiques puniques...* p. 149-150.